

LA SECONDE GUERRE MONDIALE

LA BELGIQUE OCCUPÉE

Dossier pour les 5^e et 6^e secondaire

Service éducatif



Musée royal de l'Armée
et d'Histoire militaire



Table des matières

<i>La Belgique occupée</i>	
Plan	3
Avant la visite	4
L'Europe sous croix gammée	4
La Belgique en mains allemandes	8
La résistance	20
La collaboration	23
Répression et persécution	27
La libération	32
La Belgique à l'ombre de la guerre	37
Pendant la visite	
L'Europe sous la croix gammée	40
La Belgique en mains allemandes	43
La résistance	51
La collaboration	55
Répression et persécution	60
La libération	64
La Belgique à l'ombre de la guerre	73
Fiches d'activité	
L'Europe sous croix gammée	74
La Belgique en mains allemandes	76
La résistance	84
La collaboration	90
Répression et persécution	95
La libération	98
La Belgique à l'ombre de la guerre	101
Fiches d'activité (correctif)	102
Glossaire	130
Bibliographie	134
L'offre pédagogique du WHI	139

Plan 1^{er} étage



La Belgique à l'ombre de la guerre

La libération

Répression et persécution

Résistance, collaboration

Faim, dénuement et travail

L'Europe sous croix gammée

La Belgique en mains allemandes



Avant la visite

L'Europe sous la croix gammée

1940-1944

L'Europe sous la croix gammée

Citation d'Adolf Hitler "*Wer in Europa die Brandfackel des Krieges erhebt, kann nur das Chaos wünschen.*" (Celui qui, en Europe, brandit la torche de la guerre, ne peut que souhaiter le chaos.)

La Belgique n'est pas le seul pays occupé durant la Seconde Guerre mondiale. En 1942, l'Allemagne nazie règne sur un territoire plus grand que les États-Unis, plus densément peuplé et économiquement plus productif que n'importe quelle autre région au monde.

Pour Hitler, l'Europe est avant tout une entité raciale, avant d'être une entité géographique. L'exploitation économique du continent va de pair avec le fantasme d'un *Herrenvolk* germanique supérieur aux autres « races ». Des populations entières sont dès lors considérées comme inférieures.

La terreur et la persécution nazies font couler le sang partout. La politique menée à l'Est de l'Europe est toutefois encore plus cruelle que celle appliquée à l'Ouest.

Une Europe allemande?

L'Allemagne nazie et ses alliés règnent sur la majeure partie de l'Europe. Ensemble, ils désirent établir un 'Ordre Nouveau', basé sur un continent restructuré, avec le *Führer* à sa tête. Cette domination est cependant peu préparée et souvent improvisée ; elle donne naissance à une constellation de structures et régimes variés. Les régions annexées ou occupées sont d'abord intégrées dans l'économie de guerre allemande, mais une nazification complète est visée à court ou moyen terme. La politique allemande à l'Est diffère toutefois clairement de celle menée à l'Ouest :

- En Europe de l'Est, les élites locales – souvent communistes – sont d'emblée massacrées et l'industrie locale est largement détruite. Le fantasme d'une société ethniquement pure est mis à exécution par le biais d'une violence brutale et du génocide. Les populations juive et slaves locales doivent disparaître pour permettre

l'extension de l'espace vital germanique (*Lebensraum*). Certaines d'entre elles disparaissent dans le *Reich* en tant que travailleurs forcés, alors que d'autres sont directement éliminées.

- Le Nord-Ouest de l'Europe est perçu comme un territoire de culture: les Allemands veulent y établir un régime stable et durable. Une coopération avec les élites locales est poursuivie afin que ces pays puissent être dirigés en y investissant le moins de moyens humains et matériels possible. Cela n'exclut toutefois aucunement la poursuite de politiques nazies de répression et de persécution.

La situation varie selon les régions, mais une collaboration avec ou une résistance contre le nouveau pouvoir sont établies partout, à des degrés divers. L'Européen moyen tente quant à lui de poursuivre son quotidien, mais cette option est loin d'être acquise pour tout le monde.

La première salle expose des thèmes communs à l'Europe occupée:
Administration

La gestion de l'Europe est dictée par l'Allemagne nazie, dans le cadre d'une politique basée sur des concepts économiques et raciaux. Le continent voit ainsi l'installation de divers régimes d'occupation militaires ou civils, d'États satellites pronazis, de territoires annexés, ... qui sont chacun à leur manière au service de Berlin.



Képi d'Hermann Göring en tant que Generalfeldmarschall de la Luftwaffe, Allemagne, 1940.

Vie quotidienne

Enfant ou adulte, en pays occupé ou non... chaque Européenne ou Européen vit la guerre à sa façon. Toutefois, les pénuries, la pauvreté, la faim et la peur constituent la toile de fond du décor de guerre de presque tous en Europe.

Collaboration

En Europe, la coopération délibérée avec l'occupant allemand pour atteindre ses propres buts prend des formes très diverses. Il peut s'agir de collaboration militaire, politique, économique, culturelle, policière, ... Dans toute l'Europe, les Allemands reçoivent l'aide de collaborateurs locaux, agissant pour des motifs extrêmement variés.

Résistance

La résistance contre la domination allemande en Europe est menée avec des moyens très variés, tant avec des mots qu'avec des armes. Partout, l'occupant est confronté



à des foyers de résistance dont la taille, la nature et les capacités varient selon les pays. Les nazis doivent également faire face à une résistance en Allemagne.

Casque italien des partisans communistes Yougoslavie, v. 1941.

Répression et persécution

Dans le courant de la guerre, des millions d'Européennes et d'Européens sont victimes de persécutions politiques et/ou raciales persistantes. La répression et la terreur allemandes visent à faire taire toutes celles et tous ceux qui ne trouvent pas leur place dans la société nationale-socialiste ou lui résistent.

B Thématique: Les Belges dans la guerre Le singulier été 1940



Casque Adrian belge traversé par une balle, ayant appartenu à Albert Froment 1940.

Le 28 mai 1940, après dix-huit jours de combat, l'armée belge dépose les armes. Nombreux sont les Belges qui approuvent la décision du roi Léopold III d'arrêter le combat. Aux yeux de la population, la reddition évite surtout de nouvelles effusions de sang.

La supériorité militaire et la discipline de fer des troupes allemandes n'ont pas manqué d'impressionner. La victoire allemande sur le continent européen semble pour presque tout le monde une réalité établie pour de nombreuses années.

L'Ordre Nouveau imposé par l'occupant séduit même une partie de l'élite belge. Les troupes d'occupation sont généralement polies et serviables, une image largement exploitée par la propagande allemande... et en contraste flagrant avec les atrocités allemandes de 1914. L'occupant accélère ainsi le retour de centaines de milliers de réfugiés, aide à réparer les dégâts causés par les combats et encourage la reprise d'une activité normale. Hitler décide même de libérer une grande partie des prisonniers de guerre flamands.

La singulière ambiance qui caractérise l'été de 1940 ne tarde cependant pas à s'envenimer. La pauvreté s'étend, les pénuries alimentaires commencent à se faire sentir et les mesures répressives allemandes augmentent : de nombreux Belges réalisent ce que l'occupation signifie. Une résistance précoce se met en place, surtout avec la diffusion de presse clandestine.

À la fin de l'été, l'image de cette Allemagne militairement indomptable est mise à mal. La Grande-Bretagne sort victorieuse de la Bataille d'Angleterre et le gouvernement belge, exilé à Londres, poursuit la lutte. La Belgique est occupée, mais la guerre n'est pas pour autant terminée.



Panneau indicateur en bois vers un 'foyer du soldat' allemand ou Soldatenheim, Belgique, 1940.



Avant la visite

La Belgique occupée

BThématique: Les Belges dans la guerre La Belgique en mains allemandes 1940-1944

La Belgique en mains allemandes 1940-1944

Le 1er juin 1940 est installée en Belgique une administration militaire d'occupation, à la tête de laquelle se trouve le général allemand Alexander von Falkenhausen. En tant que gouverneur militaire, il exerce son autorité sur la majeure partie de la Belgique et deux départements du nord de la France jusqu'au 18 juillet 1944. Les Allemands veulent gérer le pays avec un minimum de moyens tandis que les Belges s'efforcent de conserver le plus de responsabilités. Belges et Allemands veulent éviter une répétition du régime d'occupation de 1914-1918. Le pays échappe donc au pillage et au démantèlement économiques.

Du bourgmestre au roi, de l'employée au chef d'entreprise, du prêtre au juge : chacun est confronté à cette nouvelle réalité d'occupation. La « Belgique » doit continuer à fonctionner après la défaite de 1940, mais comment ? Et quel est l'impact de l'occupation sur la vie des Belges ordinaires ?

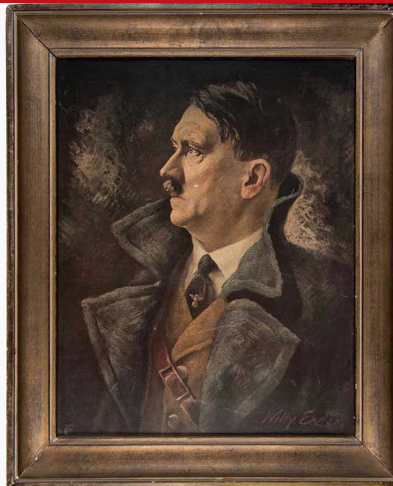
Le choix du Führer: un gouvernement militaire allemand

Le parti nazi envisage pour la Belgique une administration civile à pouvoir politique qui permettrait la nazification du pays et son annexion immédiate dans un empire pangermanique européen. L'influence de l'état-major allemand et la présence du Roi Léopold III poussent cependant Hitler en 1940 à favoriser une administration militaire sans mission politique.

La mission de l'occupant militaire consiste à intégrer le potentiel économique et humain de la Belgique dans la machine de guerre. Pour ce faire, il est essentiel de maintenir l'ordre et le calme dans le pays. Von Falkenhausen dispose à cet effet de plusieurs services de police militaire. La police politique SS ne tarde toutefois pas à opérer également en Belgique.



Aigle allemand tenant dans ses serres un blason portant les armes de la Belgique, Belgique, 1940-1944.



Chromolithographie à l'effigie d'Adolf Hitler, d'après une œuvre de Willy Exner, Belgique, 1944.

L'État belge et la vie publique doivent être maintenus et uniquement contrôlés, voire 'adaptés' le cas échéant. Les Allemands comptent dans une certaine mesure sur la coopération des dirigeants belges. Les sections culturelles de l'administration allemande doivent préparer la Belgique à devenir, à terme, un État satellite du Troisième Reich. Au fur et à mesure de la guerre, l'administration militaire est de plus en plus concurrencée par les instances SS. Celles-ci visent une gestion nazie plus radicale et plus idéologique en Belgique qui agirait par exemple avec plus de fermeté contre la résistance.

L'administration militaire n'applique pourtant pas une politique modérée, ce qui se reflète entre autres dans la mise en œuvre active de la persécution antijuive dans le pays.

La réaction belge Le moindre mal?

L'administration militaire allemande désire initialement travailler de concert avec les pouvoirs traditionnels belges, et non avec les partis collaborationnistes.

L'occupant vise en effet une administration belge solide, capable de s'attaquer aux grands problèmes du pays, comme le chômage et les pénuries alimentaires. La majeure partie des élites administratives et économiques s'adapte à la nouvelle réalité d'occupation et se montre ouverte à la coopération.

La législation et les directives d'avant-guerre constituent dès lors un fil conducteur. La défense des intérêts belges constitue la philosophie sous-jacente d'une 'politique du moindre mal' qui est appliquée pour éviter un plus grand mal, à savoir une Belgique qui serait dirigée par des collaborateurs ou l'installation d'une administration civile allemande. Plier et rester en fonction semble plus profitable que résister à tout prix. De nombreux administrateurs disposent d'un certain pouvoir et d'une marge de manoeuvre, car l'occupant allemand sait qu'il ne peut arriver à ses fins sans eux. Le cadre législatif belge est toutefois rapidement dépassé en 1940. Vers la fin de 1942, quand il devient évident que l'occupation allemande ne sera pas éternelle, la coopération, souvent poussée, est largement remise en cause.

La politique du moindre mal menée pendant l'occupation est avant tout pragmatique et contient même des éléments de résistance clandestine contre la gestion allemande. La frontière entre le bien et le mal, entre le blanc et le noir, n'est en pratique pas

toujours aussi évidente. L'étendue de la coopération avec les nouveaux détenteurs du pouvoir varie selon les personnes, selon les situations et selon les institutions.

Alexandre Galopin et le Comité

L'arrêté-loi du 10 mai 1940, entrant en vigueur le 16 mai 1940 quand les ministres belges quittent Bruxelles porte sur le transfert des pouvoirs: en cas d'empêchement de l'autorité supérieure (les ministres), le pouvoir administratif est exercé par le



Bureau d'Alexandre Galopin, prêt de la famille de Mérode – Bonvoisin.

pouvoir subalterne, c'est-à-dire les secrétaires-généraux. Réunis en comité, les secrétaires-généraux prennent des arrêtés (concernant e.a. le ravitaillement, le chômage, la hausse des prix, les réfugiés, etc.) qui doivent s'inscrire dans le cadre des ordonnances allemandes.

Ces dernières doivent en principe respecter à la fois la convention de La Haye et la constitution belge. S'en

suit une forme de collaboration administrative appelée à l'époque "accomodation" ou "adaptation". C'est la politique du moindre mal.

Les Allemands par leurs ordonnances vont néanmoins intervenir dans la vie politique et prendre des décisions contraires à la constitution belge (cf lois de discrimination contre les juifs contraires à l'égalité des citoyens). Les Allemands prennent clairement le pouvoir et la politique de conciliation n'a rien empêché. Jusqu'où peut/doit-on obéir?

Les secrétaires-généraux

La loi prévoit qu'en l'absence du gouvernement les plus hauts fonctionnaires de chaque ministère, les secrétaires-généraux, remplacent leurs ministres. Ce 'gouvernement de fonctionnaires' contracte un mariage de raison avec l'occupant allemand. En 1940 et début 1941, ils transforment en profondeur l'économie et la politique locale.

L'équilibre à atteindre entre la défense des intérêts belges et l'observation des injonctions allemandes engendre de nombreux conflits avec l'administration militaire allemande, la justice belge et le gouvernement de Londres. Les Belges sont nombreux à penser que les secrétaires-généraux ne sont que les exécutants serviles des directives et mesures allemandes.

La position des secrétaires-généraux n'est toutefois pas simple. La résistance

active ou passive contre certaines mesures est souvent brisée par un chantage ou une contrainte allemande. La Belgique dépend fortement de l'Allemagne pour son ravitaillement alimentaire, un argument souvent avancé par l'occupant dans le but de mettre la pression sur l'administration du pays occupé. À partir de 1942, la plupart des secrétaires-généraux mènent une politique nationale belge, souvent au détriment de la gestion allemande.

L'union fait la force? (Un roi sans pouvoir)

Le Roi Léopold III

Le rôle du Roi Léopold III lors de l'occupation est controversé. Après avoir proposé la reddition à l'Allemagne le 28 mai 1940, il reste – contre la volonté du gouvernement – en Belgique occupée. Il est transféré comme prisonnier de guerre au château de Laeken, d'où son appréciation de la situation est largement influencée par son entourage.

Dans son entourage, des contacts sont entretenus avec des collaborateurs présumés. Une constitution visant un Ordre Nouveau dirigé par un souverain plus autoritaire est même préparée. Le 19 novembre 1940, Léopold rencontre le *Führer* à Berchtesgaden.

Il évoque ses ambitions politiques et tente d'obtenir un meilleur ravitaillement alimentaire pour le pays, ainsi que la libération de tous les prisonniers de guerre. Hitler ne prête toutefois qu'une oreille distraite aux aspirations royales.

En tant que prisonnier de guerre partageant le sort de ses soldats, le roi est initialement très apprécié de la population. Son image de souverain solidaire est cependant largement entamée lorsqu'en pleine occupation, il épouse la roturière flamande Liliane Baels. En outre, le roi contrevient à la Constitution en se mariant religieusement avant de contracter le mariage civil.

Léopold III fait avant toute chose preuve d'une grande prudence. Il ne proteste jamais ouvertement contre le régime en place et ses mesures répressives. Après le D-Day, le roi est transféré en Allemagne. Il laisse derrière lui un « testament politique » dans lequel il ne mentionne pas les Alliés, blâme le gouvernement et ignore totalement les résistants ou les victimes du régime nazi.



Coffre d'officier appartenant au Roi Leopold III, Belgique, 1940-1944.

L'union fait la force? (Un gouvernement en exil)

En 1940, le gouvernement belge se réfugie en France, un choix que la population ne manque pas de retenir contre lui. Une ordonnance de von Falkenhausen interdit aux ministres un retour au pays.



Coupe d'une compétition de football, Inter-Allied Football League, Londres, 1941-1944.

Quatre ministres s'installent à Londres : Pierlot, Spaak, Gutt et De Vleeschauwer. De Schryver, Delfosse, Balthazar et cinq secrétaires d'État les rejoignent à partir d'octobre 1942. Dès octobre 1940, le combat aux côtés de la Grande-Bretagne se poursuit à Eaton Square. Les exilés préparent aussi l'avenir de la Belgique d'après guerre. Les ministres soutiennent initialement la gestion des secrétaires-généraux et du Comité Galopin, avant de s'en désolidariser à partir de 1942. En septembre 1941, le gouvernement souscrit aux principes de la Charte atlantique, une convention qui servira de socle aux Nations Unies. Elle contient l'engagement des Alliés à la capitulation sans conditions de l'Allemagne et de ses alliés. La Belgique participe ainsi officiellement à l'effort de guerre. De nouvelles forces aérienne, navale et terrestre belges sont intégrées dans l'armée britannique. Les troupes bénéficient d'un entraînement intensif en vue de la libération du continent européen. Par le biais des émissions radiophoniques de la BBC et de Radio België-Radio Belgique, le gouvernement cherche à entrer en contact avec ses compatriotes occupés et à leur apporter du baume au coeur.

À partir de 1943, il accroît son soutien financier et matériel à la résistance. Il adopte aussi une attitude conciliante envers Léopold III, mais les points de vue relatifs à l'occupation et à l'avenir de la Belgique après-guerre sont extrêmement divergents.

L'Église catholique belge

Il est primordial de reconnaître l'autorité occupante comme le pouvoir de fait, et de lui obéir dans les limites prévues par les conventions internationales. C'est en ces termes que s'expriment le cardinal Joseph van Roey et les cardinaux belges dans leur lettre pastorale du 7 octobre 1940. L'occupant allemand désire trouver un compromis avec l'Église, qui s'en accommode: si elle ne s'occupe pas de politique, elle ne sera pas inquiétée. L'Église - autorité morale pour beaucoup de Belges - se retrouve dans une zone grise. Ainsi, si elle prend position contre les mouvements de collaboration, elle ne proteste pas ouvertement contre la persécution des Juifs. Le modus vivendi établi avec l'occupant lors de la première année d'occupation est toutefois rapidement mis sous pression. La tension monte en effet suite à l'introduction du travail obligatoire en 1942 et la réquisition des cloches en 1943. Une partie du clergé offre finalement son aide aux Juifs ou se dirige vers d'autres formes de résistance. Seule une minorité collabore.

Du sang et des larmes congolais

Lors des rencontres interalliées, le gouvernement belge ne manque pas de jouer la carte de l'énorme potentiel représenté par sa colonie, le Congo, qui poursuit la lutte militaire après la défaite belge. Le Congo est surtout important pour ses minerais et matières premières, comme le cuivre, le zinc, l'or, l'étain, le caoutchouc ... et l'uranium. La bombe atomique américaine larguée sur la ville japonaise d'Hiroshima en 1945 est développée avec de l'uranium congolais.

L'intérêt allié pour les ressources naturelles de la région s'avère désastreux pour la population congolaise. Le Congo devient un immense camp de travaux forcés au service de l'industrie de guerre. Des quotas de production entraînent une augmentation de la mise au travail obligatoire. Certains travailleurs sont même déportés à cette fin.

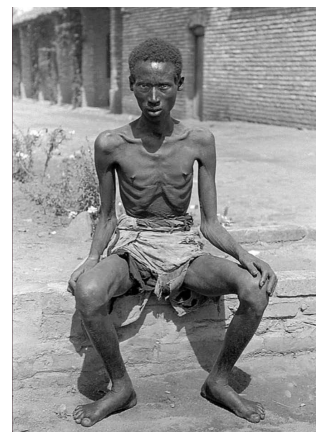
La résistance individuelle des Congolais se heurte à une dure répression belge. Les punitions corporelles et des peines de prison ne sont pas exceptionnelles. Des actes de résistance collective sont réprimés dans le sang. Fin 1941, une grève de mineurs éclate au Katanga. Les services d'ordre ouvrent le feu et font des dizaines de victimes. En février 1944, les conditions de vie déplorables mènent à une mutinerie de troupes de la Force publique à Luluabourg (Kananga). La révolte se clôture par l'exécution des meneurs.

Une part non négligeable des bénéfices résultant de l'exploitation accrue est utilisée pour financer le gouvernement de Londres. De nombreuses entreprises coloniales belges, comme l'Union Minière, engrangent de larges bénéfices pendant la guerre.

Famine au Ruanda-Urundi

Le Ruanda-Urundi, territoire sous mandat belge, joue également un rôle pendant la guerre. La région doit, selon les mots du gouverneur général du Congo Pierre Ryckmans, «travailler beaucoup plus, pour fournir aux Alliés les produits dont les armées de la libération ont un absolu besoin ». L'extraction d'étain, d'or, de tungstène et de coltan augmente encore, à nouveau au détriment de la population.

À partir de l'automne de 1942, la région subit des périodes de sécheresse extrême et les cultures sont ravagées par diverses maladies. L'effort de guerre additionnel aggrave la crise. Viande de boeuf, haricots et autres pois doivent non seulement être remis aux soldats de la Force publique au Ruanda, mais aussi aux mineurs des entreprises coloniales du Congo et du Ruanda. En outre, l'effort de guerre détourne



La famine, Missionnaires d'Afrique/ Pères blancs, Photos Service Namur

la main-d'oeuvre des secteurs utiles à la résolution de la pénurie alimentaire. La grande famine d'octobre 1943 (Ruzagayura) jette des milliers de réfugiés sur les routes.

La population et les élites locales, les missionnaires et le roi du Rwanda finissent par protester contre l'accroissement de l'effort de guerre. Quelques mandataires belges rejoignent le mouvement de grogne. Finalement, une distribution de nourriture est organisée à Usumbura (Bujumbura).

La crise est enfin maîtrisée en décembre 1944. La famine a coûté la vie à quelque 50.000 personnes et a provoqué des troubles dans le territoire mandataire et ses alentours.



B Thématique: Les Belges dans la guerre Faim, dénuement et travail

Vivre en décor de guerre. Chacun pour soi?

La vie continue, malgré l'occupation. Les Belges, mis à l'épreuve par la faim et les pénuries, s'adaptent à la nouvelle réalité. La population veut survivre et reprend le cours de ses occupations quotidiennes. Elle est encouragée dans cette voie par l'occupant allemand qui prône l'ordre et le calme.

La guerre n'est toutefois jamais bien loin. Les uniformes gris et noirs apparaissent dans les rues et d'innombrables proclamations informent des exigences et interdictions imposées par les nouveaux dirigeants. Les voitures se font rares ; beaucoup de gens roulent à vélo. Les quelques trains, trams ou bus qui circulent sont bondés. Les déplacements sont limités au strict nécessaire ; de nombreuses personnes ne quittent plus leur domicile. L'occupant décrète le couvre-feu et impose l'occultation des maisons et des véhicules pour éviter les bombes alliées.

La Belgique n'est pas un pays mort pour autant. Les compétitions sportives sont très populaires ; les théâtres et les salles de cinéma ou de concert font le plein. L'occupant est toutefois aux aguets : les discours antiallemands sont interdits et les Juifs sont exclus. La paix et la sérénité ne se trouvent qu'à l'église et les messes attirent dès lors de nombreux (nouveaux) croyants. Les livres et les journaux (censurés) redoublent de popularité et de nombreuses personnes passent leurs soirées à écouter dans la clandestinité les émissions radio de Londres.

La guerre exacerbe le meilleur et le pire chez les Belges. La violence et la criminalité augmentent, la cupidité et l'égoïsme règnent en maître. Toutefois, la population est également mue par de grands élans de générosité et de charité. La solidarité atteint des niveaux jamais égalés.

Faim, froid et dénuement: La vie quotidienne durant l'occupation

Symbolique: Décor d'une pièce d'intérieur années '40

Objets réels et copies avec textes qui s'y rapportent traitant des thèmes suivants: alimentation, hygiène, musique, littérature, amour, art, famille, foi, sport, tabac, danse, cinéma, mode, st Nicolas, lumière, mobilité, chauffage.

La famille en temps de guerre

La guerre déchire des dizaines de familles. Morts, prisonniers de

*Canne d'Albert Devisscher, fabriquée
lors de sa captivité dans le Stalag XVIIIB,
Autriche, 1941.*



guerre, réfugiés, déportés, ... créent des vides dans le cercle familial. Le partage traditionnel des rôles est bouleversé par l'absence de l'époux qui oblige les femmes à assumer ses tâches. Aux soins domestiques s'ajoute la nécessité de gagner sa vie. Les enfants aussi se chargent de tâches domestiques, vont travailler, ... et deviennent plus vite adultes.

La foi en temps de guerre

L'église catholique prospère durant l'occupation. Les évêques belges considèrent les paroisses comme des relais d'espoir et de solidarité. Le nombre de candidats au séminaire explose, les églises sont pleines, les communiantes se multiplient... L'église devient un refuge où on trouve un soutien moral et matériel. Les autres croyants aussi trouvent refuge dans leur religion, bien que les célébrations juives soient interdites.

Le sport en temps de guerre

Le sport est le loisir par excellence. Le football devient immensément populaire et attire chaque semaine de centaines de milliers de supporters vers les terrains. Le cyclisme s'épanouit comme jamais auparavant, criterium et courses de kermesse attirent un public de plus en plus nombreux. La boxe connaît un incroyable succès, surtout à Anvers et à Bruxelles. Courses hippiques et de chiens ainsi que compétitions d'athlétisme et de natation complètent la liste des loisirs sportifs. Mais la guerre reste omniprésente : ainsi les colombophiles ne peuvent pas faire voler leurs pigeons et à partir de 1943, les bombardements et une répression accrue perturbent les activités sportives.

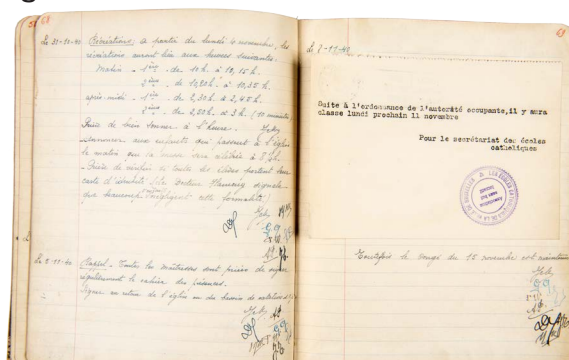
La violence en temps de guerre

Violences, meurtres, vols ... et le banditisme dans son ensemble sont en forte augmentation durant l'occupation, résultant du climat de tension instauré par l'occupation qui contribue à abaisser le seuil de violence. Les chiffres de meurtres en 1944 sont 20 fois plus élevés qu'avant la guerre.

L'éducation en temps de guerre

En dépit de l'intérêt de l'occupant pour

*Agenda scolaire annoté, Belgique, 1940.
Sur ordre de l'occupant, les autorités de
l'enseignement catholique à Bruxelles
précisent que les cours auront bien lieu le 11
novembre - jour de l'armistice en 1918.*



l'éducation de la jeunesse, son administration peine à mettre en œuvre ses réformes structurelles. Les leçons se poursuivent comme avant même si les bombardements bouleversent les horaires et que le manque de papier pose des problèmes pratiques. Enseignants et élèves juifs sont exclus de l'enseignement officiel. L'Université Libre de Bruxelles cesse les cours fin 1941 en protestation contre la possible nomination de professeurs pro-allemands.

L'amour en temps de guerre

Les fêtes de mariage sont plutôt sobres en temps de guerre. Les jeunes couples sont fort dépendants de l'aide des organisations charitables.

La guerre marque la vie sentimentale d'une génération entière. L'invasion allemande entraîne momentanément une forte chute du taux des mariages et des naissances avant que les taux d'avant-guerre se rétablissent. Des relations se nouent entre Belges et Allemands même s'il est rarement question de relations durables. Les enfants nés de ces unions éphémères n'ont aucune protection juridique et sociale, même après la guerre. Allemands esseulés et jeunes filles belges pauvres se retrouvent aussi dans les milieux de la prostitution.



Carte de vœux aux jeunes mariés émanant de l'Oeuvre nationale de l'Enfance pour prôner l'allaitement maternel, Belgique, 1941.

La musique en temps de guerre

Dès 1940, l'occupant interdit officiellement de danser en public, seules les soirées dansantes privées sont tolérées. La musique subit l'influence de l'occupation. Radio-Bruxelles soumis à la censure allemande remplace l'Institut National de Radiodiffusion. Elle diffuse des informations pro-allemandes et joue de la musique à forte connotation allemande. Le jazz est théoriquement interdit mais reste toléré dans certaines limites par la *Propaganda-Abteilung*. La difficulté des artistes étrangers à se produire en Belgique favorise la production belge.

Sortir en temps de guerre

Les théâtres attirent beaucoup de public, engendrant une renaissance des œuvres néerlandophones même si ce sont principalement des artistes allemands qui se produisent. Il y a de nombreuses productions d'opéras, jouant majoritairement Wagner, Mozart ou Strauss à l'exception de quelques compositeurs américains et

britanniques. Les cinémas sont très populaires malgré les actualités allemandes qui précèdent les films, souvent de facture allemande. Les Belges vont aussi simplement au café même si la bière est pauvre en alcool et que le café n'est plus qu'un ersatz de chicorée. Vin, alcool et champagne ne sont accessibles qu'aux plus riches.

La littérature en temps de guerre

Les Belges cherchent des dérivatifs dans la littérature populaire. Les prêts et les ventes de livres se multiplient. Georges Simenon, Felix Timmermans, Jean Ray, Ernest Claes, Louis Paul Boon, Gerard Walschap, Stanislas-André Steeman ... deviennent des auteurs immensément populaires. La bande dessinée connaît aussi un formidable essor. « De Vlasschaard » (Le champ de lin), roman de Stijn Streuvels devient même un film produit par les Allemands. De nombreux lecteurs dévorent journaux et hebdomadaires, même s'ils sont soumis à la censure allemande et ne comportent bien souvent que de la pure propagande.

Travailler

Le « travail » offre une stabilité dont les Belges ont grand besoin sous l'occupation. Après l'invasion allemande, il est impératif de retrouver au plus vite son environnement professionnel et de reprendre la routine quotidienne. Avoir du travail semble augmenter les chances de survie. À la satisfaction allemande, les entreprises, usines, mines... relancent rapidement la production.

En août 1940, la Belgique compte toutefois 500.000 chômeurs, qui bénéficient tous de l'aide des Commissions d'Assistance publique. Pour 'activer' rapidement les chômeurs, l'occupant et les banques maintiennent délibérément les allocations à un niveau bas. Séduits par des salaires plus élevés, par la propagande allemande ou par conviction idéologique, des dizaines de milliers de Belges se tournent vers une alternative : le travail volontaire en Allemagne.

L'administration militaire allemande procède à des réformes socio-économiques. Le libéralisme économique est abandonné au profit d'une économie dirigée, capable de soutenir la machine de guerre allemande.

La concertation sociale relative aux salaires et aux conditions de travail est reléguée au placard. Syndicats et commissions paritaires sont remplacés par de nouvelles organisations qui tiennent à peine compte des besoins des travailleurs.

Les employeurs profitent de l'occasion pour appliquer leur propre politique sociale. Cette gestion donne naissance à des conseils d'usine pour lesquels l'employeur désigne lui-même les représentants des ouvriers, ainsi qu'à des services sociaux dirigés par des assistantes sociales. Des syndicats clandestins sont formés dans



l'ombre et tentent entre autres d'organiser les grèves, alors que celles-ci sont interdites par l'occupant.



Avant la visite

La Belgique occupée

BThématique: Les Belges dans la guerre La résistance

Noir, blanc ou coloré?

La plupart des Belges se plient à la réalité de l'occupation. Ils adoptent une attitude passive et obéissent plus ou moins - souvent à contrecœur - aux nouveaux dirigeants. Ces Belges forment une grande masse grise dont la vie quotidienne est 'nuancée' par la guerre. Cette masse se situe entre deux extrêmes : la collaboration et la résistance, le « noir » contre le « blanc ». En réalité coexistent différentes gradations de noir et de blanc, de nombreuses nuances de collaboration et de résistance, d'autant que ces deux concepts évoluent avec le temps. Ainsi, un comportement considéré comme normal ou « accommodant » en 1940 peut être qualifié de collaboration en 1944.

Sur les quelque 8.300.000 Belges, une très grande majorité veut simplement traverser la guerre indemne. Seule une petite minorité collabore ou fait acte de résistance.

La résistance

Une minorité de Belges s'oppose activement à l'occupant allemand. Pourtant, si la résistance ne compte en 1940 que quelques individus isolés, souvent inspirés par le souvenir de la résistance de 1914-1918, elle s'est développée en 1944 en un véritable réseau de groupes généralement bien organisés qui prennent littéralement les armes contre l'occupant et ses alliés.

La plupart de ces résistants agissent par patriotisme et antifascisme, mais d'autres motivations peuvent également jouer un rôle : communisme, sentiments antiallemands, nationalisme, soif de liberté, de justice ou d'aventure ou – dans une moindre mesure – prise de conscience démocratique.

À peine 1,2 à 1,8 % de la population, à savoir de 100.000 à 150.000 Belges, prennent part à la résistance active. La plupart des résistants sont des hommes, relativement jeunes et issus de milieux francophones. On estime ainsi que 30% de la résistance est composée de néerlandophones.

Les actions de la résistance réfutent la propagande allemande, apportent un soutien aux familles des prisonniers... ou accélèrent la

victoire des Alliés. Elles permettent également de sauver des milliers de Juifs d'une mort certaine. Parmi les quelque 40.000 résistants qui tombent entre les mains des Allemands, 15.000 d'entre eux y laissent la vie.

La résistance est multiforme, elle organise des lignes d'évasion pour réfractaires, clandestins, juifs ou pilotes alliés tombés en pays occupé, elle soutient le moral des populations à travers la presse clandestine, certains n'hésitent pas à prendre les armes et à attaquer occupant allemand et collaborateurs belges. Les réseaux reconnus bénéficient de l'aide matérielle, morale et physique de Londres qui envoie agents et matériel aux résistants avec lesquels il communique grâce aux messages personnels diffusés sur Radio Londres.

La résistance symbolique

En dépit d'une interdiction allemande, des centaines de personnes rendent hommage le 11 novembre 1940 à la tombe du Soldat inconnu à Bruxelles, commémorant par cette manifestation publique la victoire sur l'Allemagne en 1914-1918 et provoquant la fureur de l'occupant. Tout au long de l'occupation, diverses dates symboliques deviennent l'occasion d'exprimer un sentiment de mécontentement.

La résistance symbolique prend encore d'autres formes: port de vêtements aux couleurs nationales ou alliées, affichage d'insignes de la Maison royale, voire même des manifestations organisées lors de jours fériés. En raison d'une répression allemande de plus en plus sévère, ces actes cèdent progressivement la place à partir de 1941 à des actions alternatives et anonymes, telles que la diffusion de presse clandestine.

Les actions symboliques visent à ridiculiser l'occupant et à attiser l'esprit de résistance, mais bien qu'elles écornent l'image de l'Allemagne, elles ne causent pas de réel dommage à l'occupant. Elles créent toutefois un climat propice au passage à des actions plus décisives.

Les services de renseignement et d'action

Le savoir, c'est le pouvoir

Pour les Belges et les Britanniques à Londres, il est capital de savoir ce qui se passe en Belgique occupée. Ces informations militaires, économiques, politiques et juridiques sont essentielles dans la lutte contre l'Allemagne, mais également dans la préparation de l'après-guerre pour le pays.



Insigne portant le monogramme de Léopold III, 1940.



Radio-récepteur de fabrication artisanale avec lampe sur batteries, utilisé par la résistance, ca. 1942.

Les premiers réseaux de renseignements, comme Clarence, Luc-Marc ou Zéro, s'organisent spontanément dès les premiers mois de l'occupation. Leur source d'inspiration et leur expérience sont en grande partie issues des activités de résistance de 1914-1918.

C'est seulement à partir de l'été 1941 que s'établit une collaboration intensive entre Belges occupés et Londres. Celle-ci se traduit notamment par l'établissement du réseau Mill, sous la direction du *Secret Intelligence Service* britannique. En 1942, le gouvernement belge active le Comité Gilles. Quelques personnes transmettent également des renseignements à la France ou à l'Union soviétique.

Outre la nécessité du secret, la transmission de renseignements constitue le principal problème des réseaux d'espionnage. Par la voie terrestre, la transmission de documents à Londres peut prendre jusqu'à huit semaines. La transmission par ondes radio est évidemment plus rapide, mais peu de réseaux disposent de postes émetteurs adéquats avant 1942, et l'occupant allemand est en outre à l'affût de ce genre d'émission.



Agent SOE

Avant la visite

La Belgique occupée

B Thématique: Les Belges dans la guerre La collaboration

La collaboration

Une minorité de Belges choisit librement et en toute connaissance de cause de soutenir les objectifs de l'occupant. En fonction d'un agenda qui leur est propre et à leur manière, différentes personnes et partis se rangent du côté des Allemands. Vers 1944, seuls les collaborateurs convaincus persévèrent dans cette voie.

Cette collaboration est essentiellement motivée par un rejet de la démocratie et le nationalisme. D'autres raisons, telles que l'anticommunisme, la germanophilie, le fascisme, le nazisme, la haine des Juifs et... l'opportunisme, peuvent également pousser à la collaboration, tout comme dans une certaine mesure l'appât du gain, la soif d'aventure ou l'amour. Certains collaborent même pour échapper au travail obligatoire.

La collaboration est moins répandue à Bruxelles et en Wallonie, bien que ces collaborateurs soient plus enclins à faire couler le sang. En Flandre, la collaboration est moins violente, mais beaucoup plus largement soutenue, et se déploie relativement plus au niveau politique et culturel.

Quelque 100.000 Belges (1,2 % de la population) optent pour la collaboration. Au moins 2.000 personnes trouvent la mort au service des Allemands ; environ 850 collaborateurs sont tués par la résistance.

Les racines de la collaboration

Des partis politiques d'avant-guerre, tels que *Rex* et le *Vlaamsch Nationaal Verbond (VNV)*, espèrent prendre le pouvoir pendant l'occupation. Les deux partis étaient déjà porteurs durant l'entre-deux-guerres d'un projet antidémocratique. À côté de ce rejet de la démocratie, le nationalisme est le principal incitant à la collaboration. Le mouvement nationaliste flamand *VNV* vise un démantèlement de la Belgique et la création d'un État flamand indépendant au sein d'une Europe allemande. Son rêve ultime est la création du *Dietsland*, une nation réunissant la Flandre, les Pays-Bas et les Flandres françaises. Les nationalistes belges francophones aspirent à une Belgique autoritaire dirigée par Léopold III. Jusqu'en 1941, ils se font

essentiellement entendre par le biais de *Rex*, mouvement qui se profile en 1942 comme un parti nationaliste pangermanique.

L'idée de cette Grande-Allemagne est aussi véhiculée par l'*Algemene SS-Vlaanderen* et la *Deutsch-Vlämische Arbeitsgemeinschaf (DeVlag)*, qui désirent fondre la Flandre dans un grand empire allemand unissant toutes les personnes « de sang germanique supérieur ».

Ces diverses factions tentent de se mettre dans les bonnes grâces de l'occupant et mènent une lutte politique ouverte pour atteindre leurs idéaux.



Portrait du chef de file du VNV Staf De Clercq, par le peintre Prosper De Troyer, 1943.

Collaboration politique: Du nationalisme à l'option allemande

En novembre 1940, le chef de file du VNV De Clercq remet son sort et celui de la Flandre entre les mains d'Hitler qui doit à ce moment décider de l'avenir de la Belgique. Le VNV ne reçoit pas de carte blanche pour poursuivre ses objectifs, car seuls les intérêts de l'Allemagne nazie priment, le projet nationaliste flamand étant tout au plus accessoire.

Le parti absorbe l'idéologie nationale-socialiste et devient le partenaire privilégié de l'administration occupante. Il est cependant rapidement concurrencé par le mouvement pangermaniste en Flandre, avant d'être complètement éclipsé par celui-ci en 1944.

L'*Algemene SS-Vlaanderen* voit le jour en novembre 1940, à l'initiative de la SS allemande. La *SS-Vlaanderen* adhère aux principes du nationalisme pangermanique et s'inscrit dans une stratégie visant à étendre le pouvoir de la SS à la Belgique occupée. La SS flamande devient un concurrent du VNV, d'autant plus lorsqu'elle est formellement liée au *Reichsführer-SS* Heinrich Himmler en octobre 1942. En 1942, *DeVlag* assume le rôle politique de la SS flamande et l'organisation culturelle d'avant-guerre sous la direction de Jef Van de Wiele devient une 'dépendance' de la SS allemande dès le début de 1941. Le parti soutient fanatiquement et sans réserves les objectifs du national-socialisme. Le pouvoir de *DeVlag* se développe de concert avec celui de la SS en Belgique.

En 1940, *Rex* est réformé sur le modèle fasciste par son créateur, Léon Degrelle. En janvier 1941, celui-ci appelle à la collaboration, bien qu'en tant que Wallon et non-germanique, il obtienne initialement

Drapeau de Rex, ca.1940.



peu de soutien allemand. La donne change toutefois lorsque Degrelle et son parti cherchent à se rapprocher de la SS en 1942. La réorientation radicalement pro-SS et les attentats contre des membres du parti commis par la résistance poussent de nombreux adhérents à quitter *Rex* en 1943. Cette même année, Degrelle se profile comme le chef germanique du mouvement wallon pour une Grande-Allemagne. D'autres organisations wallonnes soutenant l'idée pangermanique, comme Les Amis du Grand *Reich* Allemand et la Communauté Culturelle Wallonne, jouent un rôle plus insignifiant lors de l'occupation.

Une administration pour l'Ordre Nouveau

Afin de maintenir l'ordre et le calme dans le pays, l'administration militaire allemande a besoin d'un partenaire stable. Elle cherche d'abord le soutien des autorités belges traditionnelles et évite toute coopération avec les partis collaborationnistes. L'occupant s'adjoint toutefois rapidement les services de collaborateurs dociles.

Un moment-clé est la nomination en 1941 du VNV Gerard Romsée en tant que secrétaire-général de l'Intérieur et de la Santé. Par son entremise, des milliers de collaborateurs accèdent à des fonctions dirigeantes au sein de l'administration belge.

Au niveau local, les bourgmestres de guerre jouent un rôle crucial, car ils ont entre autres pour prérogative le maintien de l'ordre et le ravitaillement alimentaire. En Flandre, 70 % des postes de bourgmestres sont occupés par des membres du VNV. En Belgique francophone, seuls 12,5 % des bourgmestres sont affiliés au parti collaborateur *Rex*, bien qu'il s'agisse pourtant du mayorat de plusieurs grandes villes.

Dénonciation

La dénonciation est un phénomène largement répandu sous l'occupation. Il s'agit souvent d'une forme très personnelle de collaboration, très mal perçue par l'opinion publique. Juifs cachés, réfractaires, résistants, ... toutes les personnes recherchées par l'occupant peuvent en être victimes. Elle peut également frapper les Belges qui expriment des sentiments antiallemands ou qui écoutent Radio Londres.

Les dénonciateurs sont parfois des collaborateurs convaincus, mais souvent aussi des voisins, des collègues ou même des membres de la famille. Les motivations qui poussent à la dénonciation sont extrêmement diverses et les règlements de compte personnels n'y sont pas étrangers.

Il existe également une forme moins personnelle de dénonciation, qui s'exprime dans la collaboration administrative, lorsque certains dirigeants transmettent des informations cruciales à l'occupant. Ainsi, les bourgmestres de guerre qui dressent

des listes de chômeurs. Les Belges employés dans les services de police et de renseignements allemands peuvent être «forcés » à dénoncer en raison de leur fonction.



*Brassard de la Police
auxiliaire-Hilfspolizei de
la commune de Virton, ca.
1942.*

Terreur noire

Certains collaborateurs commettent des actes de terreur sanglants en Belgique. Les auteurs sont principalement des Belges attachés aux services de police SS, mais des membres de la *Hilfsgendarmerie*, de la *Vlaamse Wacht*, de la *Vlaamse Wachtbrigade* et des Gardes Wallonnes y prennent également part. Les actes de violence contre la résistance atteignent leur apogée en 1944. Des collaborateurs militaires belges sont également partie prenante – parfois en tant qu’auteurs – dans des crimes de guerre sur le front Est. Des Belges d’unités militaires allemandes sont ainsi impliqués dans des massacres de civils, de partisans et de Juifs en Pologne, en Ukraine et en Russie.

Avant la visite

La Belgique occupée

Thématique: Violence, persécution Répression et persécution

Répression et persécution

L'administration militaire allemande doit maintenir l'ordre et le calme en territoire occupé. Elle dispose à cet effet de son propre appareil de répression et de l'assistance d'auxiliaires belges. Une police civile SS est également active en Belgique occupée dès 1940.



Veste de Rottenführer du Sicherheitsdienst, 1940-1944.

Le droit international prévoit que l'occupant est légalement tenu de maintenir l'ordre public. Toutefois, c'est la loi du plus fort qui prend rapidement le dessus, et en 1943, la Belgique devient un État policier. Les opposants politiques n'ont pas voix au chapitre et la répression de la résistance est sévère.

L'idéologie raciste nazie est également mise en pratique, étape par étape, à partir de 1940. Juifs et « Tsiganes » sont les victimes d'une persécution impitoyable. Les déportations vers « l'Est » débutent en août 1942, et la plupart des déportés sont gazés dès leur arrivée à destination.

Un appareil répressif complexe

Les services de police et de renseignements allemands

L'administration militaire dispose de toute une gamme de services afin de garantir l'ordre public en territoire occupé. Les services de police militaire, comme la *Feldgendarmerie* et la *Geheime Feldpolizei*, et les troupes d'occupation militaires jouent un rôle dans l'exécution de cette tâche. Von Falkenhausen peut en outre faire appel à des services de police et de renseignements civils et militaires qui ne se trouvent pas, ou uniquement de façon formelle, sous son autorité. Les plus importants d'entre eux sont la *Sicherheitspolizei-Sicherheitsdienst* (*Sipo-SD*) civile, le service de renseignements militaire *Abwehr* et le *Devisenschutzkommando Belgien*, une unité SS chargée de la confiscation de matériaux et papiers de valeur. Ils reçoivent leurs instructions de Berlin et poursuivent tous leur propre agenda.

Le pays occupé est géré par une constellation complexe de services qui se font concurrence et qui tentent de maximiser leurs compétences. Lorsqu'une administration civile allemande est installée en Belgique à l'été 1944, le maintien de l'ordre revient entre les mains de la SS.

Le droit du plus fort

Plusieurs cours martiales allemandes opèrent en Belgique : les tribunaux de l'Armée de Terre, les cours martiales de la *Luftwaffe* et de la *Kriegsmarine*, et la *SS- und Polizeigericht*. Les civils qui occasionnent des préjudices à l'occupant sont généralement poursuivis et condamnés sur base du droit pénal militaire allemand. Initialement, l'occupant tente de respecter le balisage imposé par le droit international de la guerre, mais dès l'été 1941, les intérêts allemands priment.

Le nombre de peines capitales augmente et les condamnés à mort ne peuvent plus espérer de grâce. Fin 1942, l'occupant n'hésite pas à exécuter des otages en Belgique occupée à titre de représailles d'actes de résistance. Désormais, c'est la 'nécessité qui fait loi'. Une politique de répression très dure est alors déjà en place dans les départements occupés du nord de la France.

Les avocats belges peuvent défendre les prévenus risquant la peine de mort devant les cours martiales allemandes, mais les procès sont loin d'être équitables. Les plaidoiries se font en allemand, les dossiers d'instruction restent secrets et l'avocat ne peut voir son client qu'une fois l'inculpation formulée.



Cercueil du lieu d'exécution de l'Herbouvillekaai, Anvers.

Des amis belges?

Les Allemands n'agissent pas seuls : ils sont aidés par des collaborateurs.

Des dénonciateurs indiquent les cachettes des résistants, des antisémites pourchassent les Juifs pour le compte de la *Gestapo* (division de la *Sipo-SD*), des unités de gardes combattent la résistance, ... Une place à part revient aux *Vertrauensleute*, des collaborateurs espions qui infiltrent les réseaux de résistance et agissent pour l'*Abwehr* et la *Sipo-SD*.

La police et la gendarmerie belges sont mises à contribution par l'occupant. Il s'ensuit pour beaucoup un exercice plus que délicat : ces services ne doivent pas uniquement punir ce qui contrevient à la loi belge, mais aussi ce qui est interdit par les ordonnances allemandes. Certains agents obéissent à l'occupant sans sourciller; d'autres exercent une résistance passive, voire active. Adriaan Van Coppenolle décide de collaborer. Désigné à la tête de la Police générale du Royaume en 1941

et de la Gendarmerie en 1943 par le secrétaire-général Romsée, il implémente une collaboration intensive avec les services d'ordre allemands, tout particulièrement dans le cadre de la lutte contre la résistance. Initialement largement partagée, sa vision a perdu presque tout soutien en 1944.

Fin 1942, le gouvernement belge en exil à Londres change en effet la donne par la proclamation d'arrêtés-lois. De nouvelles directives étendent de manière drastique les lois pénales relatives aux collaborateurs : toute coopération avec l'occupant devient punissable.

Persécution des juifs en Belgique

Fin 1940, la Belgique compte plus de 56.000 Juifs. Une grande partie d'entre eux trouve la mort dans le génocide perpétré contre les Juifs d'Europe par les nazis (judéocide). Comme dans tous les autres pays occupés, la persécution des Juifs de Belgique se déroule par phases. En octobre 1940, les Juifs sont identifiés comme tels et doivent s'inscrire au registre des Juifs de leur commune. Certains métiers leur sont interdits. Leur exclusion économique commence en mai 1941 : les commerces juifs sont visés. La même année, la population juive est concentrée dans quatre villes : Anvers, Bruxelles, Charleroi et Liège. Fin mai 1942, les Juifs doivent obligatoirement porter l'étoile de David/étoile juive marquée de la lettre « J ». Une première déportation en direction des camps de travaux forcés ne se fait pas attendre. Les Juifs sont ensuite « invités » à se présenter pour *l'Arbeitseinsatz* à l'Est. Il s'agit toutefois d'un subterfuge pour camoufler la déportation ... vers la mort.



Etoile juive

Le premier train de déportation quitte la Caserne Dossin à Malines en août 1942. Quatre grandes rafles sont organisées dans le courant de l'été 1942 : trois à Anvers et une à Bruxelles. Les Juifs qui ne s'étaient pas spontanément présentés pour *l'Arbeitseinsatz* sont ainsi appréhendés. Entre août 1942 et juillet 1944, plus de 25.000 Juifs sont déportés à Auschwitz-Birkenau depuis Malines. Seul un petit 5 % des déportés y survit. En outre, quelque 6.000 Juifs qui vivaient en Belgique avant l'occupation allemande (environ 4.000 personnes transférées en France par les autorités belges en tant qu'Allemands suspects en mai 1940 et environ 1.800 réfugiés) meurent dans un des centres d'extermination à l'Est après leur déportation

depuis la France. Le nombre total des victimes s'élève donc à environ 30.000.

Exécutants de la répression juive

Toutes les ordonnances antijuives sont émises en Belgique par l'administration militaire allemande et les déportations sont coordonnées par la SS allemande.

Cependant, la persécution des Juifs est également rendue possible par la participation de Belges. C'est ainsi que des collaborateurs, dont nombre d'entre eux étaient déjà membres d'une organisation antisémite avant la guerre, aident activement à traquer ou dénoncer les Juifs.

Les autorités belges coopèrent également, par leur application docile des ordonnances allemandes. À cet égard, les Juifs de nationalité belge sont mieux traités que les Juifs originaires d'Europe de l'Est ou les Juifs qui ont fui l'Allemagne nazie dans les années 1930. Au niveau local, la coopération varie fortement, ainsi qu'on le constate à Anvers et Bruxelles.

À Anvers, les autorités collaborent avec les Allemands et la police anversoise entreprend même une razzia en août 1942 sans aucune assistance allemande. À Bruxelles, si on participe encore docilement en 1940 à l'enregistrement des Juifs, il est refusé en 1942 de distribuer l'étoile de David ou d'impliquer la police dans les razzias.

En novembre 1941, l'Association des Juifs de Belgique est fondée par les nazis. Celle-ci est dirigée par des personnalités juives et prend en charge l'assistance sociale et l'enseignement pour les Juifs. Cependant, le comité est trompé et abusé. C'est ainsi qu'il aide à distribuer l'étoile de David et à diffuser les lettres de convocation pour l'*Arbeitseinsatz* à l'Est. De cette manière, il contribue involontairement à la chute de la communauté juive.

Persécution des Roms et Sinté

Les Roms et Sinté, considérés comme « *Zigeuner* » par les Allemands, sont également persécutés en Belgique occupée. Ils ne sont initialement pas trop inquiétés, mais les premières rafles sont organisées en octobre 1943. Quelques centaines d'entre eux sont enfermés à la Caserne Dossin, où leurs conditions de vie sont encore pires que celles des Juifs. Le 15 janvier 1944, le convoi Z, un train de déportation pour Roms et Sinté, quitte Maline en direction d'Auschwitz-Birkenau. Des plus de 350 « Tsiganes » envoyés à l'Est, à peine une trentaine y survit.

Le triste été 1944

Les bombardements alliés sur la Belgique s'intensifient dès le mois de mars 1944, dans le but d'entraver la logistique militaire allemande et d'ouvrir ainsi la



voie à la libération de l'Europe. À partir de juin 1944, à la demande de Londres et du gouvernement en exil, la résistance mène des attaques décisives contre les transports et les moyens de communication allemands pour atteindre ce même objectif.

Ce même mois, l'ouverture d'un nouveau front en France fait naître l'espoir en Belgique, mais le pays plonge rapidement dans un relatif chaos. Les actions ouvertes de la résistance provoquent des représailles des forces d'occupation et des collaborateurs, tandis que le roi Léopold III et sa famille sont transférés en Saxe dans le plus grand secret.

Le 18 juillet est mise en place à Bruxelles une *Zivilverwaltung* en lieu et place de l'administration militaire. Si les cadres restent en place, la Belgique est placée sous l'autorité du *Reichskommissar* Joseph Grohé, tandis que la gestion de l'ordre est confiée à la SS sous les ordres de Richard Jungclaus, nommé *Höhere SSund Polizeiführer*. Les services de police SS ont les coudées franches et peuvent agir en dehors du cadre judiciaire.

Sous cette administration civile, plus aucun frein n'est mis aux actions des groupes de collaboration. En réaction aux assassinats de collaborateurs sont ainsi commis deux rafles sur le village de Meensel-Kiezegem (4 personnes tuées, et 63 morts parmi les hommes déportés en Allemagne) ou le massacre de Courcelles (27 personnes tuées).



Avant la visite

La Belgique occupée

B Thématique: Les Belges dans la guerre La libération

La Belgique libérée

Plus de quatre années d'occupation prennent fin. L'espoir grandit en Belgique depuis le débarquement des Alliés en France, avant de devenir réalité aux premiers jours de septembre 1944. Si la guerre n'est pas finie, la libération symbolise la fin de la répression nazie et annonce la vengeance contre celles et ceux qui ont collaboré avec l'occupant.

Pour les résistants, c'est l'heure de sortir de la clandestinité, en coordination avec les troupes alliées qui pénètrent rapidement sur le territoire. En face des Alliés, la résistance allemande est relativement faible, émaillée d'escarmouches et de confrontations limitées, et la *Wehrmacht* se replie vers des secteurs plus facilement défendables. Pour les libérateurs, ce sont des populations enthousiastes qui les accueillent comme des demi-dieux, avides de les connaître, de les remercier.

Une retraite sans gloire?

La percée rapide des Alliés en France dès la fin du mois de juillet, après les longues semaines de combat en Normandie, met les troupes allemandes en Belgique dans une situation périlleuse. La priorité militaire pour l'Allemagne est de défendre ses propres frontières. Sous la pression alliée s'opère une retraite en direction du *Westwall*, un ensemble de fortifications allant de la Suisse aux Pays-Bas. Les forces allemandes se réorganisent également dans l'estuaire de l'Escaut, rendant le port d'Anvers inutilisable par les Alliés.

Tous les moyens sont mis en oeuvre pour permettre une retraite ordonnée, dont la réquisition des moyens de transport civils, et particulièrement des vélos. Ceux-ci sont saisis par les soldats allemands en l'absence d'autres moyens de transport pour rejoindre l'Allemagne. Dans les différentes villes du pays occupé, les services allemands détruisent des documents et des traces de l'occupation. C'est ainsi que le Palais de Justice de Bruxelles est incendié dès le 3 septembre, jour de l'arrivée des Britanniques dans la capitale.

La retraite allemande du pays s'effectue en une dizaine de jours, plus

rapidement que la conquête du pays en mai 1940. La gloire de la victoire s'efface dans un retour précipité, mais non totalement désorganisé, vers l'Allemagne.



Képi en cuir de conducteur des pompiers de Bruxelles transpercé lors de l'incendie du Palais de Justice, 3 septembre 1944.

Le 3 septembre 1944, les troupes allemandes incendient le Palais de Justice de Bruxelles, où sont entassés de nombreux documents de l'occupation. Après un pillage des caves, la population bruxelloise aide au sauvetage des archives présentes dans le Palais.

Libérateurs étrangers

La reconquête de la Belgique s'opère à un rythme soutenu. Il ne faut que dix jours aux Alliés pour aller de la frontière franco-belge à la frontière néerlandaise dans le Limbourg (du 2 au 12 septembre). Les libérateurs étrangers, principalement Américains et Britanniques (on retrouve dans les troupes britanniques des Belges, des Canadiens ou encore des Polonais), prennent le contrôle du pays en quelques jours, à l'exception de quelques zones mieux défendues.

Parmi celles-ci, l'estuaire de l'Escaut, divisé entre Belgique et Pays-Bas, reste occupé par des positions allemandes. Cette défense rend le port d'Anvers totalement inutilisable par les Alliés. Avec des lignes de communication et de ravitaillement qui s'étirent depuis la Normandie, les libérateurs arrivent en Belgique au bout de leur avance rapide.



Sergent du 9th Polish Rifle Battalion, 1944.

Visages connus

Quelle n'est pas la surprise des Belges de retrouver leurs compatriotes parmi les libérateurs. Dès le 3 septembre, la *1st Belgian Infantry Brigade* pénètre sur le territoire national, et fait dès le lendemain après-midi son entrée dans la capitale sous les vivats et les acclamations de la population. Parmi eux, nombre d'hommes que l'on croyait morts ou disparus, mais qui reviennent sous uniforme britannique pour mettre fin à l'occupation.

Les militaires ne sont pas les seuls à revenir de Grande-Bretagne. Dès le 8 septembre, alors qu'une partie du pays est toujours occupée et que les combats se poursuivent, le gouvernement sous la direction d'Hubert Pierlot rentre à Bruxelles et s'attelle



Béret des troupes belges.

directement à la reprise en main du royaume. Dès le 19 septembre, le Parlement est réuni, constate l'absence du Roi Léopold III, déporté, avant d'élire son frère, le Prince Charles en tant que Régent.

Par son retour rapide du gouvernement et une reconnaissance des Alliés, la Belgique évite de fait la mise en place d'un *Allied Military Government of Occupied Territories* (AMGOT) et permet une relance rapide des institutions publiques en état de fonctionnement. Afin d'élargir son soutien populaire, le gouvernement est élargi à des ministres issus du Parti communiste de Belgique le 26 septembre 1944.

Attendre dans la peur

Malgré la libération, la guerre n'est pas finie et de nombreuses personnes sont toujours portées disparues. Prisonniers de guerre, déportés politiques ou raciaux, travailleurs obligatoires sont absents du pays qui fête la fin de l'occupation.

Pour de nombreuses familles, la libération n'est qu'une étape. Il faudra encore attendre de longs mois pour que reviennent les absents. La population sait que tous ne reviendront pas. Peu de nouvelles leur parviennent de l'autre côté du front. L'attente s'installe.

La répression de la collaboration

La volonté de châtier celles et ceux qui sont soupçonnés d'avoir collaboré avec l'occupant engendre une répression qui touchera près de 100.000 Belges. Trois types de répression sont pratiquées. La répression privée, qui est l'oeuvre de groupes ou associations excluant de leurs rangs les suspects de collaboration. La répression populaire, ponctuée de pillages, destructions de biens, agressions et tontes de femmes accusées de "collaboration horizontale". Deux vagues de répression populaire touchent la Belgique: d'abord, durant les semaines qui suivent la libération, et ensuite au début de l'été 1945 avec le retour des prisonniers d'Allemagne. Enfin, s'ajoute à la vindicte populaire la répression d'État.

Cette répression officielle est menée par les administrations belges, les tribunaux militaires et un Auditorat général créé pour prendre en charge les enquêtes. On distingue quatre formes de sanctions à l'égard des anciens collaborateurs: l'exclusion de certaines fonctions publiques et avantages (p.ex. pensions de retraite); la déchéance des droits civils et politiques, voire de la nationalité belge; des sanctions financières (amendes et/ou dommages et intérêts); des peines correctionnelles ou criminelles (emprisonnement, jusqu'à la perpétuité ou la peine de mort).

Sur près de 53.000 Belges condamnés par les tribunaux militaires (parfois en

leur absence), 2.340 peines d'enfermement à perpétuité sont prononcées, et 2.940 personnes se voient infliger la peine capitale (dont 1.693 par contumace). Durant les années suivant la libération du pays, 242 condamnés à mort pour faits de collaboration ou crimes de guerre passent effectivement devant le peloton d'exécution. La dernière exécution prend place en 1950. Au cours de ces années, certaines peines sont adoucies tandis qu'il devient possible, sous certaines conditions, d'être réhabilité.



Veste de battle dress britannique utilisée pour un collaborateur emprisonné, septembre 1944.

Cette répression d'État a longtemps été considérée comme une répression structurelle anti-flamande, en raison du nombre plus élevé de Flamands poursuivis pour collaboration. Toutefois, ces chiffres s'expliquent par une majorité démographique flamande en Belgique, et par une volonté plus grande en Flandre d'adhérer à des mouvements collaborationnistes. En chiffres absolus, les peines criminelles prononcées contre les collaborateurs francophones sont plus lourdes, et 56% des condamnés à mort exécutés sont francophones.


Collaborateurs en Allemagne

L'arrivée en Belgique des troupes alliées et le départ de l'armée allemande provoque un mouvement de fuite de nombreux membres de partis et groupes impliqués dans la collaboration. Nombre d'entre eux sont soit pourvus de postes dans une administration de la Belgique en exil, soit incorporés dans les troupes des *Waffen-SS* afin de poursuivre l'effort de guerre, principalement à l'Est.

Les plus connus d'entre eux, Jef Van de Wiele (*DeVlag*) et Léon Degrelle (*Rex*) entretiennent avec l'Allemagne l'illusion d'une victoire finale du *Reich* jusqu'en mai 1945. Ils obtiennent respectivement du régime nazi les titres de *Landsleider van het Vlaamsche Volk* et de Chef du peuple wallon ainsi que l'autorité (nominale) sur les nouvelles régions créées uniquement sur le papier du *Reichsgau Flandern* et du *Reichsgau Wallonien*. À

Cartable en cuir de Jef Van de Wiele, 1945. Jef Van de Wiele, l'un des principaux acteurs de la collaboration en Belgique à la tête de DeVlag, est arrêté en Allemagne en mai 1946. Reconnu par le 2nd Belgian Auxiliary Air Police Squadron, il est transféré en Belgique où la peine de mort prononcée contre lui un an plus tôt est commuée en détention à perpétuité.





l'exception de quelques cas, dont Degrelle réfugié en Espagne, la plupart de ces collaborateurs finissent par être remis à la justice belge.



Avant la visite

La Belgique occupée

B Thématique: Les Belges dans la guerre La Belgique à l'ombre de la guerre

Dans l'ombre de la guerre

Si la Belgique est libérée, la guerre n'est pas terminée pour autant. Les combats continuent, l'Allemagne n'est pas vaincue, les armées alliées sont présentes sur le sol national. La menace d'un retour de l'ancien occupant pointe même le bout de son nez en décembre 1944, tandis que les bombes volantes V1 et V2 tombent sur les villes belges et que les privations persistent.

La Belgique peut-elle oublier la guerre ? Le choix n'est pas à l'ordre du jour, et le pays reste aux côtés des Alliés pour la poursuite de la guerre hors de ses frontières. Il a gagné sa place dans le camp des vainqueurs grâce notamment à l'apport de sa colonie, le Congo belge, et des territoires mandataires annexés du Ruanda-Urundi, ainsi que grâce à l'action de ses troupes formées en Grande-Bretagne et surtout celle de la Résistance. La guerre n'est pas encore finie et la Belgique s'acquitte de sa part dans la libération du continent européen.

La guerre continue

L'effort de guerre de la Belgique après septembre 1944 ne se limite pas à l'accueil des soldats alliés. La Brigade Piron se bat aux Pays-Bas, tandis que les SAS et commandos prennent part aux opérations. Des troupes belges interviennent également dans les Ardennes. Les corvettes belges de la *Royal Navy* continuent à assurer la protection de convois dans l'Atlantique, tandis que les pilotes belges de la *RAF* participent aux opérations au-dessus de l'Europe. Des marins civils belges participent également en grand nombre aux convois.



Panneau en métal Blindgänger Lebensgefahr (Munition non explosée. Danger de mort), 1945.

La guerre a laissé de nombreuses traces dans le pays, dont des restes explosifs.

Le gouvernement en exil à Londres avait accepté la demande des Alliés de lever des troupes dès la libération. Six bataillons de fusiliers sont formés, principalement d'anciens résistants. Les groupements de résistance sont en effet désarmés malgré leurs protestations, et leurs membres doivent rejoindre la légalité. Si leur action est reconnue dans les discours, la reconnaissance de ces groupes se fait également attendre. Pour assurer la sécurité à l'arrière du front, la Belgique accepte de lever 61 bataillons supplémentaires dans le cadre du plan *SHAEF*.

Outre cette guerre, la Belgique prépare le futur. Cinq brigades d'infanterie sont constituées de volontaires et de miliciens, et envoyées à l'entraînement en Irlande du Nord. Elles constituent le noyau de la nouvelle armée belge. Il faut également effacer les traces de la guerre : deux unités de démineurs sont créées, l'une pour les Ardennes, l'autre pour la côte de la mer du Nord et le port d'Anvers. Sur l'Escaut, ce sont les dragueurs de mines belges de la *Royal Navy* qui assurent le déminage du fleuve.

Des Belges comme les autres ?

L'économie coloniale constitue un soutien décisif de la reconstruction de la Belgique. Pourtant, malgré son image de "colonie-modèle", le Congo belge est agité de contestations sociales, parfois mêlées de mouvements religieux prônant la fin de la domination blanche. Ainsi, au printemps 1944, des mineurs d'or du Kivu, adeptes d'une secte messianique, se révoltent. Le mouvement est réprimé dans le sang.

Si la Première Guerre mondiale avait déjà érodé le mythe du "Blanc", le nouveau conflit a modifié le rapport de force entre la Belgique et ses territoires africains. Le Congo sort de la guerre plus fort que sa métropole. Quant au Ruanda-Urundi, éprouvé par la famine, sa population a perdu une part de ses illusions sur ses "protecteurs" belges.

Les victoires militaires "indigènes" en Afrique orientale italienne, l'affaiblissement de la Belgique, l'importance économique des colonies et leur forte implication dans la guerre conduisent à reconsidérer leur statut et celui de leurs habitants indigènes. La colonisation est contestée par les grandes Puissances, États-Unis et Union soviétique, et des voix s'élèvent en Afrique pour réclamer a minima plus de considération et une forme d'égalité.

En Belgique, des débats sont lancés et des propositions émergent : création d'un drapeau commun pour le Congo et la Belgique, indépendance du Congo au sein d'une Union belge, établissement d'une communauté belgo-congolaise sans barrière raciale ou ethnique, etc.



Des lendemains qui chantent ?

La réalité rattrape les Belges libérés. Le pays est en zone de guerre et subit une forte présence de troupes alliées. Ces soldats doivent être logés, la circulation est limitée et réservée aux convois, la priorité accordée aux munitions et aux renforts, l'occultation est maintenue ainsi que le rationnement et un couvre-feu est établi.

Faute d'approvisionnements suffisants, la pénurie perdure. Sous-alimentée, une partie de la population perd l'estime pour ses libérateurs, malgré son dévouement pour la victoire. Le marché noir persiste, tandis que vols et pillages se multiplient contre les stocks alliés. Le pire est à venir : l'hiver 44-45 est rude, et le manque de charbon plonge le pays dans le désarroi.

L'afflux des réfugiés lors de l'offensive allemande dans les Ardennes en décembre 1944, ainsi que les chutes de V1 et V2 principalement sur Anvers, Bruxelles et Liège accroissent les doutes. Les critiques vives à l'encontre du gouvernement ainsi que l'absence du roi Léopold III sèment le trouble.

L'espoir renaît à l'aube de 1945. Le Pacte social (sécurité sociale) est promulgué en décembre 1944. Les colonnes de prisonniers allemands, la fin de l'hiver et l'augmentation des rations remontent le moral. Le retour des derniers prisonniers de guerre libérés et des survivants des camps nazis, s'il provoque une nouvelle répression populaire des collaborateurs, redonne espoir. D'autant que la vie reprend, bien que différente : les productions hollywoodiennes occupent les grands écrans, le jazz domine la scène musicale et les soldats anglo-saxons sont les "héros" de cette nouvelle ère.



Pendant la visite

L'Europe sous la croix gammée

B Thématique: Les Belges dans la guerre La Belgique, un pays occupé?

La Belgique sous la croix gammée (1940-1945)

Moins d'un quart de siècle après la fin de la Première Guerre mondiale, la Belgique s'est retrouvée confrontée à une nouvelle occupation allemande: le combat permanent contre *la faim, la pauvreté et le dénuement* devient à nouveau le tableau quotidien de la majorité de la population. Cette seconde occupation va cependant plus loin et confronte la population belge avec de nouveaux phénomènes telle qu'une *collaboration* étendue, une *résistance* (armée) déterminée et la *persécution raciale* des Juifs et des Tsiganes. Outre cela, la vie des Belges est rythmée à différents niveaux par le *travail obligatoire en Allemagne*, la position incertaine du *roi* et du *gouvernement*, la politique des *otages* ou la peur des *bombardements*, entre autres. Si la *libération* du territoire belge par les Alliés occidentaux intervient en septembre 1944, celle-ci n'est pas trop hâtive : les tensions entre Belges ont atteint un tel niveau que certains craignent même l'écllosion d'une véritable *guerre civile*.

Géographie d'une Belgique allemande

La Belgique n'échappe pas à l'expansionnisme de l'Allemagne nazie : le pays est occupé par son voisin oriental pour la seconde fois en moins d'un quart de siècle.

Situé en Europe de l'Ouest, il bénéficie d'un régime plus modéré en comparaison avec ce qui est pratiqué en Europe de l'Est. La répression, la persécution et la terreur allemandes font néanmoins des dizaines de milliers de morts.

En 1940 est mis en place un régime d'occupation militaire allemand contrôlant la majeure partie de la Belgique et deux départements français, le Nord et le Pas-de-Calais. Du niveau communal au niveau provincial, le territoire est divisé en *Kommandanturen* de différentes tailles et compétences, qui exécutent les décisions de la force d'occupation centrale. Durant l'été 1944, l'administration militaire cède la place à une administration civile allemande.



Boîte métallique de 1.000 tablettes de phosphate de calcium avec vitamines, provenant du Secours d'hiver, Bruxelles, ca. 1942. La pénurie alimentaire provoque en Belgique occupée la faim, les maladies et une mauvaise santé générale de la population. Beaucoup recherchent du secours auprès des organisations charitables, comme le Secours d'hiver créé en octobre 1940. Les compléments alimentaires contenus dans cette boîte sont spécialement destinés aux écoliers bruxellois.

Les Cantons de l'Est germanophones d'Eupen, Malmedy et Saint-Vith, ainsi que dix petites communes francophones au nord-est de Liège, sont annexés par l'Allemagne en mai 1940. La colonie belge du Congo et les territoires mandataires du Ruanda-Urundi ne tombent pas aux mains des Allemands, mais l'impact de la guerre y est néanmoins largement perceptible.

Collaboration et résistance sont aussi présents en Belgique. Si une minorité se range dans un des deux camps, la plupart des Belges livrent leur plus important combat face aux pénuries alimentaires presque permanentes.

L'été 1940 est marqué par les débuts en douceur de l'occupation, caractérisés par les manœuvres d'approche des occupants qui veulent se concilier la bienveillance des occupés.

L'annexion des cantons d'Eupen-Malmedy-St-Vith

18 mai 1940 Le *Reich* annexe Eupen-Malmedy-St-Vith.

23 septembre 1941: Les habitants deviennent des citoyens allemands.

Novembre 1941: Tous les hommes sont mobilisés dans l'armée allemande. Les déserteurs sont frappés du décret de *Sippenhaft* (représailles sur la famille). 8700 jeunes hommes rejoignent ainsi la *Wehrmacht* et sont engagés majoritairement sur le front de l'Est. 3200 ne reviendront pas, tués ou disparus.

Début septembre 1944: ordre d'évacuation des civils vers le *Reich*. Cet ordre est ignoré par 80% de la population qui attend la libération. Eupen et Malmedy sont libérés le 11 septembre 1944, St-Vith le 22 décembre 1944.

1945 Poursuites judiciaires contre les collaborateurs mais aussi contre les anciens soldats de la *Wehrmacht* qui comparaissent devant un tribunal militaire belge, dans un climat d'épuration qui confond les notions d'annexion et d'occupation.

24 septembre 1956: Fin officielle de l'annexion par un traité signé entre la République Fédérale d'Allemagne et la Belgique.

1974 Création par la Belgique du statut d'"incorporé de force".

1989 Dédommagement financier au titre de dommages de guerre alors que l'Allemagne avait mis les moyens financiers à disposition depuis 1962.

Avec l'incorporation des Cantons de l'Est, l'Allemagne annule l'annexion belge de la région suite à la Première Guerre mondiale. Les décisions politiques et économiques allemandes relatives à la Belgique ont souvent de lourdes conséquences pour la population locale. Les buts et intérêts allemands priment partout.



B Thématique: Les Belges dans la guerre Le singulier été 1940

Hitler en choisissant de placer la Belgique (comme le nord de la France) sous administration militaire et non politique, influence le choix des élites belges qui prône dès lors la politique du moindre mal. Cet exemple venant “d’en haut” influence forcément le choix de chacun entre collaboration, résistance ou accommodement. Cette politique de collaboration avec les élites rencontre un certain succès jusqu’au moment où la résistance de la Grande-Bretagne montre que les Allemands n’ont pas encore gagné la guerre et où les Allemands, en intervenant dans la vie politique à travers leurs ordonnances touchant à l’essence de la constitution, montrent que la Belgique a perdu de fait toute autonomie. Et cet état de fait place à nouveau chacun devant un choix personnel, devant l’attitude à adopter face à l’occupant. Simple citoyen, bourgmestre, secrétaire-général, gendarme, policier, prêtre, militant politique, roi, tous sont confrontés à des choix.



Pendant la visite

La Belgique occupée

B Thématique: Les Belges dans la guerre La Belgique en mains allemandes

Symbolique de la scénographie

Le tapis rouge est symbolique de la victoire écrasante allemande à l'Ouest, de l'armée allemande triomphante.

Deutschland über alles

L'occupant allemand a tout intérêt à maintenir le fonctionnement de l'économie belge et son administration vise largement des objectifs économiques. Un organe d'inspection est chargé de l'exploitation maximale du pays. Usines et mines ne sont pas fermées et pillées, mais continuent à produire. Les entreprises et sociétés juives ne bénéficient toutefois pas de ce régime, et sont in fine confisquées.

La contribution belge à la production de guerre allemande consiste en premier lieu en la livraison de produits. Cette exportation est comptabilisée selon un système de *clearing* ('règlement des dettes') réglé par la Banque d'Émission, une institution belge de droit allemand créée en 1940. L'exportation vers l'Allemagne n'est toutefois pas compensée par l'importation de nourriture et de matières premières. En outre, le taux de change entre le franc belge et le *Reichsmark* allemand n'est pas correctement établi. La Belgique est aussi redevable de frais d'occupation, qui ne peuvent être réglés qu'en émettant de l'argent supplémentaire, ce qui entraîne une dévaluation de la monnaie belge.

L'occupant met également la main sur les moyens de transport et de communication. D'innombrables locomotives et wagons de marchandises des chemins de fer belges sont réquisitionnés par la *Reichsbahn* allemande. La main-d'oeuvre ouvrière intéresse également le *Reich*. Des centaines de milliers de Belges sont mis au travail en Allemagne, initialement sur base volontaire et, à partir de 1942, par le travail obligatoire.

La présence militaire allemande **Les Allemands en Belgique**

En Belgique occupée, le pouvoir est exercé par une constellation d'institutions et organismes militaires, le parti nazi, l'État, ... Toutes ces instances se font concurrence de par leurs compétences et ambitions qui se chevauchent.



*Hausse-col de
Feldgendarme, 1940.*



Buste en bronze d'Adolf Hitler provenant de la Feldkommandantur de Bruges, réalisé par le sculpteur national-socialiste Ferdinand Liebermann, Belgique, ca. 1942.

Des milliers d'Allemands ordinaires, non nécessairement des nazis convaincus, trouvent un travail en Belgique auprès de ces institutions et de leurs administrations. Outre les troupes d'occupation, sous les ordres de von Falkenhausen, des troupes opérationnelles sont actives afin d'assurer notamment la défense côtière et antiaérienne. La présence physique allemande est donc très diversifiée et se concrétise par exemple par des batteries antiaériennes, des postes de faction des services de police allemands, des bureaux de recrutement pour la mise au travail... ou la construction de l'*Atlantikwall*, la ligne de défense allemande contre une invasion alliée sur la côte.

Après les heures de service, tout ce petit monde se détend. Les Allemands vont au café, font des excursions touristiques, vont au théâtre, au cinéma, en concert, ... Les soldats allemands casernés dans des familles belges sont au contact de l'univers des Belges sous l'occupation. Certains d'entre eux cherchent et trouvent l'amour auprès de femmes belges.

Des enfants naissent de ces (souvent brèves) relations.

L'occupant mène une vraie politique culturelle, bien que celle-ci soit modérée et ne vise essentiellement qu'à une amélioration de l'image allemande. La *Propaganda Abteilung*, une organisation de censure et de promotion culturelle, joue un rôle clé. La culture flamande est parfois favorisée ; du côté wallon, ce sont surtout les racines germaniques qui sont mises en avant.

L'union fait la force? Le gouvernement belge en exil

D'abord réfugié en France, le gouvernement, qui a déclaré le Roi Léopold III dans l'impossibilité de régner, hésite sur la conduite à tenir face à une Allemagne qui semble invincible et dont la victoire semble acquise. Ce n'est que fin octobre 1940 (face à la résistance de la Grande-Bretagne?) qu'une poignée de ministres affirme l'existence légale d'un gouvernement belge en exil qui poursuit le combat. Ce sont Pierlot (1er ministre et ministre de l'Instruction Publique); Spaak (ministre des Affaires étrangères, de la Propagande, des Réfugiés et du Ravitaillement); Gutt (ministre des Finances et des Affaires économiques); De Vleeschauwer (ministre des Colonies et de la Justice). Ils seront rejoints en 1942-43 par Delfosse (Justice et Propagande), De Schrijver (Intérieur); Balthazar (Communications). Une trentaine de parlementaires sont regroupés à Londres où ils tentent sans grand succès d'exercer un contrôle législatif sur les actes de l'exécutif.

Le gouvernement tente de garder le contact avec les Belges en pays occupé via les émissions de radio de la BBC et de Radio-Belgique.

Samedi 3 avril 1943

“Depuis quelques jours, la radio belge de Londres a multiplié ses émissions. Du point de vue technique, le brouillage, loin d’être vaincu, s’avère plus insupportable que jamais. Quant à la qualité même des programmes, elle ne s’élève pas au-dessus d’une honnête et modeste moyenne. Le vaste public des auditeurs belges attendait autre chose et il n’est pas loin de croire à une discrétion imposée... (...) Pourquoi les Belges de Londres – qui connaissent encore la satisfaction infinie de parler librement – ne songent-ils pas un peu davantage au supplice des patriotes soumis à longueur de journée aux sarcasmes d’une presse vendue et aux vexations des collaborateurs, et qui serrent les poings, impuissants et désarmés, et qui n’ont même pas la ressource de pouvoir clamer leur colère à tous les échos.

Qu’ils songent – nos compatriotes réunis à Londres - aux professeurs, aux journalistes, aux hommes d’Etat, aux magistrats communaux chassés de leurs hôtels de ville, aux fonctionnaires demeurés fidèles à leur serment, à toute cette Belgique loyale enfin, brimée par une poignée de malfaiteurs et qui n’a plus la possibilité de crier son dégoût et sa protestation. (...)

Seulement voilà; on dirait que Londres n’ose pas...”

Gaston WILLIOT, 1940-1944, *Images quotidiennes de Bruxelles sous l’occupation*. Bruxelles, 1978, pp. 21 et 24.

La politique du moindre mal. Le comité Galopin

Le pouvoir socio-économique belge se trouve entre les mains du ‘Comité Galopin’ regroupant d’éminents chefs d’entreprise, banquiers et industriels. Il est ainsi nommé d’après Alexandre Galopin, gouverneur avant et pendant l’occupation de la Société générale de Belgique, le plus grand holding du pays. Durant l’occupation, le comité agit comme un ‘gouvernement fantôme’ de technocrates financiers et économiques.

Un nouveau code de conduite, la ‘doctrine Galopin’, balise la production économique belge au profit de l’Allemagne. En juillet 1940, la décision est prise de relancer l’outil industriel, tout en s’abstenant de produire des armes, des munitions et du matériel directement exploitable par l’Allemagne.

La Belgique contribue donc considérablement à l’effort de guerre allemand. Le comité justifie la reprise des activités en arguant que l’exportation de marchandises industrielles assurera en retour le ravitaillement alimentaire de la Belgique depuis



l'Allemagne. La déportation des ouvriers (au chômage) et le démantèlement de l'outil pourraient ainsi être évités. Les limites de ce raisonnement se font toutefois rapidement ressentir. Après 1942, le comité met l'accent sur la nécessité de conserver la production industrielle entre des mains belges.

La vie quotidienne : la faim, le rationnement

Pour des millions de Belges, l'occupation signifie une lutte quotidienne contre la faim. Le blocus britannique en mer empêche l'importation de denrées alimentaires pourtant indispensables. En outre, les réserves disponibles en mai 1940 sont

29/3/1942

“Vive les harengs! C'est notre salut. (...) Nous en mangeons toujours. J'ai une boîte magique dont j'extrait chaque jour des harengs en saumure; ils occupent la place d'honneur sur la table familiale, que ce soit à midi ou le soir. Du hareng, du hareng et encore toujours du hareng, nous le mangeons à toutes les sauces: en saumure, macéré dans le vinaigre, frit, au vin ou à la mayonnaise – une pseudo-mayonnaise. Sans oublier le pâté de hareng. Mon record est d'avoir dîné de cinq harengs au vinaigre. (...) Des harengs, par milliers, sont passés à bonne distance de notre littoral ces dernières années. Mais cette fois, ils sont passés plus près et les pêcheurs belges, bravant le risque important de tomber sur des mines flottantes, se sont aventurés en mer et ont ramené de quoi nourrir la nation entière. Nous vivons depuis deux mois sur ces poissons argentés à la chair tendre et délicate. C'est avec le sourire aux lèvres que nous faisons la file munis de nos sceaux et de nos sacs en papier devant les étals des poissonniers. (...) Et maintenant que Leningrad, Beograd et Stalingrad sont devenus des noms familiers, nous appelons tous Bruxelles Herringgrad.”

30/5/1942

“Un adulte normal, travaillant modérément, a besoin chaque jour de 2500 à 2800 calories. En février 1941, nos rations correspondaient théoriquement à 1326 calories et en juin 1941 à 1440. Mais comme nous ne pouvions bien souvent obtenir en échange de nos tickets la viande et les pommes de terre auxquelles nous avons droit, nous ne disposions guère de plus de 950 calories. Nous ne recevions que vingt-deux grammes de protéines au lieu de soixante, le minimum vital, et dix grammes de graisse par jour au lieu de soixante.”

Anne SOMERHAUSEN, *Journal d'une femme occupée, relatée jour après jour, la vie d'une femme de prisonnier de guerre à Bruxelles du 10 mai 1940 au 10 mai 1945*. Bruxelles: Didier Hatier, 1988, pp. 103 et 114.



pillées par la population, réquisitionnées par les troupes allemandes ou détruites par les unités alliées battant en retraite.

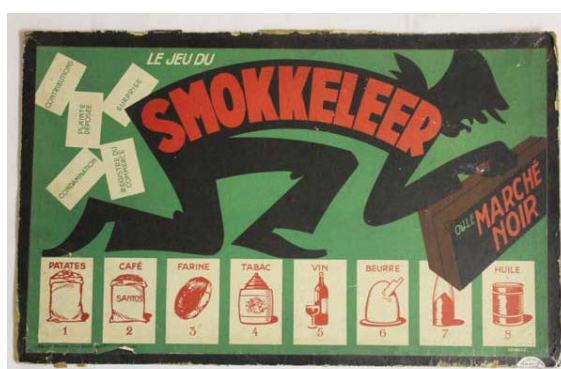
La Belgique dépend de l'Allemagne. Un système de rationnement est instauré dès juin 1940. Les produits de base, comme le pain et les pommes de terre, sont rationnés. Ils ne peuvent plus se vendre librement, mais s'obtiennent uniquement à prix fixe et en échange du timbre de rationnement correspondant. Le Belge ne trouve toutefois que rarement ce dont il a besoin et est donc obligé de se tourner vers des organisations caritatives ou le marché noir... ou de faire preuve de créativité dans son potager et sa cuisine. Le régime alimentaire restreint et la malnutrition affaiblissent la population.

La Corporation nationale de l'agriculture et de l'alimentation est créée le 27 août 1940 afin de contrôler et organiser la chaîne alimentaire. Cette institution complexe, dirigée par le VNV Piet Meuwissen, ne rencontre pas les besoins de la population. Elle est en effet trop inerte pour résoudre les problèmes de façon efficace.

Après une première crise céréalière à l'été 1940, le pays est touché par une sévère pénurie de pommes de terre. Celle-ci n'est résorbée qu'à l'automne 1942. L'hiver 1942-1943 soulage la population : les pêcheurs belges rapportent 40.000 tonnes de hareng, poisson qui se retrouve dès lors des mois durant au menu de nombreuses familles. Certaines denrées se font extrêmement rares ou sont complètement introuvables, surtout en ville. Les prix ne manquent pas de flamber : le coût de la vie en 1944 est huit fois plus élevé qu'en 1939.

Le marché noir en temps de guerre

Les rations officielles sont trop basses d'autant plus que chacun ne reçoit pas toujours ce à quoi il a droit. Beaucoup de Belges cherchent alors à s'approvisionner illégalement au marché noir où les contrebandiers vendent de tout à condition d'y mettre le prix. C'est le règne de l'avidité et de l'égoïsme. Un marché noir moins organisé existe aussi en parallèle : abattage clandestin de porcs, pommes de terre « en surplus »... sont négociés à prix d'or.



'Le Jeu du Smokkeleer ou le marché noir', jeu de société d'après-guerre, Belgique, ca. 1945.

L'art en temps de guerre

La créativité et la liberté des artistes durant l'occupation ne sont pas complètement bridés. L'autorité militaire allemande se pose en protecteur des arts, n'empêchant

pas quelques chefs-d'œuvre des collections publiques ou privées (surtout juives) belges, dont l'Agneau mystique des frères Van Eyck, de prendre la direction de l'Allemagne. La politique culturelle allemande stimule l'art « populaire » excluant tout élément étranger. Certains artistes collaborent tandis que d'autres s'engagent dans la résistance.

Le froid en temps de guerre

Durant l'occupation, les Belges les moins bien lotis souffrent particulièrement de l'hiver. C'est surtout l'hiver 1941-1942 qui est le plus dur, la température dans les Ardennes chute jusqu'à -25°C et à l'intérieur du pays jusqu'à -20°C. Les canalisations d'eau gèlent et sautent, le transport de marchandises s'arrête. Les températures très basses obligent les sociétés de gaz à baisser la pression dans les tuyaux, provoquant un manque généralisé de gaz. De nombreuses familles manquent de combustible, les rations de charbon ne suffisant plus. Partout on abat et on scie les arbres. Néanmoins certaines familles doivent vivre durant des semaines sans chauffage.



“L'armoire vide”, peinture à l'huile de Wilhelm Pauwels alias ‘Wilchar’, interprétation artistique de la faim durant la guerre, Belgique, 1940-1944.

La charité en temps de guerre

La charité vient au secours des plus démunis. Les commissions locales de l'Assistance publique aident les plus pauvres. L'Oeuvre nationale de l'Enfance s'occupe spécifiquement des nourrissons, des orphelins et des enfants en général. En novembre 1940 est créé le Secours d'hiver, devenant vite un acteur incontournable de la société en apportant son aide aux pauvres, enfants et femmes enceintes. De même la Croix-Rouge joue un grand rôle en créant le service national d'aide aux prisonniers de guerre qui permet l'échange de lettres et de paquets (avec de la nourriture ou des produits de première nécessité) entre les familles et les prisonniers.



Urne de collecte de la Croix-Rouge allemande, 1940-1944.

Moment de rupture: le travail obligatoire en Allemagne

Pour les Allemands, le nombre de travailleurs volontaires est insuffisant, et devant l'insuccès rencontré par cette politique, les autorités d'occupation rendent le 6 mars 1942, en Belgique et dans le Nord de la France, obligatoire le travail en Allemagne. De

nombreux travailleurs se dérobent à la convocation. Recherchés comme réfractaires,

Samedi 30 janvier 1943

“ (...) La déportation des jeunes gens de 18 à 25 ans se généralise. De tous les coins du pays, nous parvient l'écho douloureux des protestations et des révoltes... La plupart des bourgmestres ont refusé de livrer à l'occupant les registres de population; mais les Allemands – ou, à leur défaut, leurs collaborateurs rexistes ou V.N.V. – se chargent de la besogne, et cela porte au paroxysme l'écoeurement et la colère des Belges.”

Gaston WILLIOT, 1940-1944, *Images quotidiennes de Bruxelles sous l'occupation*. Bruxelles, 1978, p. 10.

ils trouvent leur salut dans la clandestinité. Du 1er novembre 1942 au 31 juillet 1944, 149.542 Belges sont ainsi obligés d'aller travailler en Allemagne.

L'occupant militaire tente d'augmenter la production en Belgique. Avec succès : à l'été 1941, la Belgique ne compte plus que 100.000 chômeurs. Les secteurs les plus pénibles, comme les charbonnages, sont même confrontés à un manque de main-d'oeuvre. Des prisonniers de guerre russes sont finalement mis au travail pour résoudre le problème.

En 1942, l'industrie allemande requiert plus de travailleurs. Les campagnes militaires engloutissent en effet hommes et matériel. La politique de l'emploi change de façon radicale. Une ordonnance du 6 mars 1942 instaure dès lors le travail obligatoire en Belgique et dans le nord de la France.

Le travail obligatoire en Allemagne est introduit le 6 octobre 1942. Les hommes âgés de 18 à 50 ans et les femmes entre 21 et 35 ans sont forcés d'aller travailler en Allemagne. Cette obligation est levée pour les femmes à partir de mars 1943.

Un système de 'classe' est élaboré : les personnes nées une certaine année doivent se présenter. En juillet 1943, quelque 310.000 Belges travaillent en Allemagne, souvent dans l'industrie de guerre.

L'introduction du travail obligatoire en Allemagne est le moment de rupture de l'occupation. Les employeurs protestent et tentent de retenir un maximum de travailleurs. D'innombrables réfractaires passent dans la clandestinité. Certains rejoignent la résistance, qui accroît ainsi ses rangs. Les réfractaires reçoivent également du soutien depuis Londres. Pour les élites politiques et économiques belges, l'*Arbeitseinsatz* obligatoire constitue un moment de crise. Même l'Église catholique prend part au débat. La coopération avec l'occupant est mise sous pression. Les collaborateurs occupent de plus en plus le devant de la scène.



Bombes en temps de guerre

Le 5 avril 1943, la Belgique subit le bombardement aérien le plus sévère de son histoire : des bombardiers américains ratent largement leur cible, une usine de fabrication d'avions à Mortsels. Le quartier animé d'Oude God est touché de plein fouet : 1.259 maisons sont détruites ou fortement endommagées, 1.342 personnes sont blessées et l'on déplore 936 morts. D'autres villes belges sont également touchées par les bombes alliées durant l'occupation et déplorent des centaines de victimes.

En 1944, dans le cadre des opérations de libération, prennent place les bombardements les plus intenses. Bien que ceux-ci ne visent en principe que des



*Brassard de la Luchtbescherming –
Protection Aérienne, Belgique, 1940-1944.*

objectifs allemands, tels que des installations militaires ou des noeuds ferroviaires, ils coûtent la vie à plusieurs milliers de civils.

La défense antiaérienne allemande tente d'abattre le plus possible de bombardiers alliés.

L'occupant impose à de nombreuses villes la création d'un service incendie permanent et professionnel, et des ordonnances appellent à occulter toutes les sources de lumière :

les fenêtres sont couvertes d'épais papier ou occultées de rideaux bleus, les ampoules électriques blanches sont remplacées par des ampoules bleues et le couvre-feu est d'application à partir de 23h.

Les membres de la Protection aérienne passive, un service de secours belge créé avant-guerre, jouent un rôle crucial sur le terrain. Ils expliquent à la population les attitudes à adopter lors d'un bombardement, prodiguent – souvent en collaboration avec la Croix-Rouge – les premiers soins et évacuent les débris. Un système d'alarme efficace est mis en place et des abris sont aménagés. Certains Belges gagnent temporairement la campagne, le temps d'une évacuation préventive.

Pendant la visite

La Belgique occupée

B Thématique: Les Belges dans la guerre La résistance

Le dallage noir et blanc est symbolique des “Noirs” (les collaborateurs) et des “Blancs” (les résistants).

La résistance

“La résistance? Ce fut quelque chose d’absolument éphémère qui a réuni des gens de toutes les opinions, de toutes les classes sociales, et qui ont voulu faire quelque chose ensemble. Et après la guerre, tout s’est dilué; chacun est retourné à ses occupations. C’est ça le plus dur.”

PAHAUT, Claire. *Nina Erauw. Je suis une femme libre (1917-2008)*. Les carnets de la mémoire. Hainaut Culture et Démocratie, 2009, p.39.

La presse clandestine

La résistance en mots et en images



Matériel de reproduction, Belgique, 1940-1944.

La presse officielle – écrite, parlée et filmée – est muselée par la *Propaganda Abteilung Belgien*. La liberté d’expression est supprimée en pays occupé. Des milliers de personnes sont néanmoins impliquées dans l’action antiallemande fédératrice par excellence : la presse clandestine.

Tout comme lors de la Première Guerre mondiale, les premières feuilles clandestines paraissent dans les grandes villes dès 1940, avant de se propager lentement sur le reste du territoire. 31,8 % des quelque 700 titres paraissent à Bruxelles, 42,7 % en Wallonie et 25,5 % en Flandre. Ces publications n’atteignent toutefois jamais la majorité de la population, et près de la moitié des journaux existants en 1940 disparaissent avant la fin de l’année 1941.

La réalisation de tracts, pamphlets ou journaux de qualité coûte en effet cher et demande énormément de temps et de matériel. C’est le plus souvent une machine à pochoir qui est employée, bien que de vraies presses à imprimer soient aussi usitées. Le danger le plus important de cette activité est le risque d’être découvert, car la réalisation et la diffusion de journaux clandestins exigent l’implication de nombreux intervenants.

La presse clandestine n'a pas seulement pour objectif de réfuter la propagande allemande, elle s'avère également source d'information et moyen de communication utiles. Les dissensions entre les différents groupes de résistance y sont clairement exprimées, bien que tous luttent contre un ennemi commun.

La résistance armée

Oeil pour oeil, dent pour dent

Contrairement à 1914-1918, une résistance armée s'organise, et se manifeste par des meurtres, des attentats à la bombe ou des actes de sabotage visant non seulement les Allemands mais surtout les collaborateurs. À la terreur allemande répond une contreterreur tout aussi violente.

Les fondements de cette résistance sont posés par les partisans communistes qui prennent les armes après l'invasion allemande de l'Union soviétique en 1941. La Légion belge/Armée de Belgique/Armée secrète, groupement militaire bien organisé, est également un acteur-clé de ce type de résistance. On peut aussi citer le Groupe G, qui se spécialise dans les actes de sabotage. La résistance armée s'exprime tout d'abord par des actions sporadiques, et se limite à des sabotages improvisés et à quelques meurtres, avant de gagner en violence début 1943, principalement à Bruxelles. Dans le courant de l'été 1943, certaines régions du pays, comme le Hainaut ou le Limbourg, sont touchées par une réelle vague de violence.

La résistance armée atteint son apogée lors de l'été 1944. La libération toute proche attise la violence. Les actions de guérilla entreprises à ce moment par les résistants accélèrent la libération du pays.

Lignes d'évasion

Destination monde libre

Qu'il s'agisse de soldats alliés, de résistants recherchés, de Juifs persécutés, de pilotes abattus ou encore de Belges désireux de rejoindre l'armée en Grande-Bretagne, nombreuses sont les raisons pour lesquelles des gens tentent de quitter le pays clandestinement... et de prendre la route du monde libre.

De véritables lignes d'évasion se mettent en place pour exfiltrer des gens hors du pays, parmi lesquels la plus importante est la ligne Comète. Individus



Pistolet-mitrailleur Sten MkII, 1940-1944.



Carte en soie de la Belgique et du nord de la France pour pilotes britanniques, v.1942.

et documents secrets empruntent initialement le même itinéraire de sortie, mais ce n'est plus le cas à partir de 1942. L'évasion se fait principalement via la France, l'Espagne et le Portugal.

Les lignes d'évasion requièrent moins d'intervenants impliqués dans l'opération que les réseaux de renseignements, mais de nombreuses personnes doivent néanmoins se mobiliser pour localiser et regrouper les candidats à l'évasion, obtenir de faux papiers d'identité ou créer des contacts fiables le long de la route d'évasion. Une bonne coopération transfrontalière constitue la clé du succès. Les contrôles allemands à la frontière entre zone occupée et territoire libre ou les actions menées par le service de contre-espionnage militaire allemand (*Abwehr*) font parfois des ravages dans les rangs des lignes d'évasion.



Partie d'un container de parachutage d'armes et de matériel, 1940-1944.

L'aide venue de Londres **This is London calling**

Les premiers contacts entre les résistants belges et les Britanniques sont établis à l'été 1940. Cependant, il faut attendre début 1942 pour que le gouvernement belge et la Sûreté de l'État, créée en novembre 1940, s'intéressent à la résistance.

Plusieurs organisations britanniques sont toutefois déjà actives : le *Secret Intelligence Service (SIS)* rassemble des renseignements, le *Military Intelligence 9 (MI9)* se charge du rapatriement des militaires alliés et le *Special Operations Executive (SOE)* commet des

actes de sabotage. En outre, le *Political Warfare Executive* est créé en août 1941 pour organiser des campagnes de propagande dans les territoires occupés.

Il existe une méfiance réciproque entre la Sûreté de l'État belge et le service de Renseignements militaire belge quant aux groupes de résistance méritant un soutien, et cette discorde a des répercussions désastreuses sur le terrain. À l'automne 1942, de nombreux agents perdent leur liaison avec Londres.

L'aide de Londres est toutefois cruciale. Des opérateurs radio disposant d'un matériel de transmission professionnel peuvent en effet nettement accroître le flux de renseignements et d'instructions, tandis que l'argent mis à disposition permet d'assurer une autonomie d'action. Les réseaux de résistance désirent tous être approvisionnés en armes, mais le gouvernement choisit soigneusement ses 'amis'. Entre début 1943 et septembre 1944, 1.789 containers d'armes sont ainsi parachutés à l'intention de l'Armée de Belgique/Armée secrète, alors que le Front de l'Indépendance, d'inspiration communiste, n'en reçoit que trois.

L'aide aux Juifs

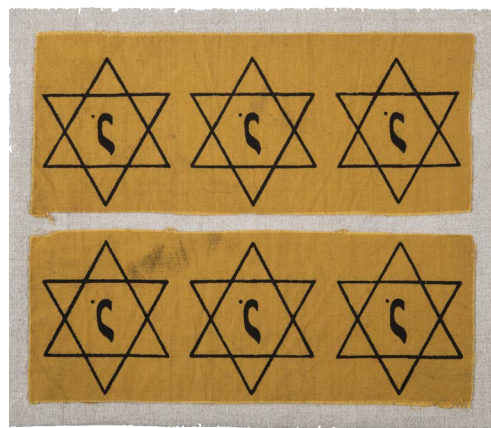
Quelque 30.000 Juifs échappent à une mort certaine grâce à la résistance. Bien que la plupart des Belges soient initialement indifférents au sort de la population juive, l'aide à leur égard s'accroît à mesure que les contours de la persécution antijuive se font jour.

Ainsi, en juin 1942, la Conférence des Bourgmestres de Bruxelles refuse d'implémenter l'ordonnance allemande du mois précédent imposant à tous les Juifs le port d'une 'étoile juive'. L'exemple bruxellois est soigneusement suivi par Liège. Deux mois plus tard, le début de la déportation des Juifs de Belgique donne un coup d'accélérateur à la résistance projuive. Même le cardinal Van Roey et la Reine Élisabeth protestent contre les déportations.

Une résistance juive s'organise en août 1942, réunie au sein du Comité de défense des Juifs. Celui-ci entretient des liens avec le Front de l'Indépendance, d'inspiration communiste, et reçoit même un soutien financier du gouvernement belge de Londres. L'organisation parvient à sauver quelque 2.500 enfants et 5.000 adultes.

L'aide aux Juifs consiste principalement à les cacher et à leur offrir un hébergement sûr. Une action d'éclat de la résistance armée est cependant à noter : le 19 avril 1943, quelques résistants bloquent le XXe convoi de déportation à hauteur de Boortmeerbeek. Dix-sept déportés sont libérés et plus de 200 personnes arrivent à s'enfuir par leurs propres moyens.

Si plus de la moitié de la population juive de Belgique a échappé à la déportation, c'est aussi grâce au courage de milliers d'anonymes. Il s'agit d'empêcher la déportation des Juifs. Pour cela il faut les cacher, les ravitailler à l'aide de faux timbres d'alimentation, leur fournir de faux papier et une aide financière puisque souvent ils ne peuvent plus travailler, etc. Grâce au soutien actif de l'Oeuvre nationale de l'Enfance (ONE) sous la direction d'Yvonne Nèvejean, près de 3000 enfants juifs sont cachés dans des institutions catholiques (couvents, orphelinats, colonies de vacances, écoles, etc.) ou des familles d'accueil au péril de leur vie.



Etoiles de David non distribuées par Antoon Visser.

Pendant la visite

La Belgique occupée

B Thématique: Les Belges dans la guerre La collaboration

Les racines de la collaboration

Plusieurs motifs peuvent pousser les Belges à collaborer avec les Allemands. C'est souvent plusieurs raisons ou motivations qui les poussent à agir dans ce sens.

- les raisons idéologiques: idéal de société nouvelle, combat antibolchevique
- les raisons politiques: le nationalisme flamand aboutissant à l'indépendance de la Flandre, les sympathies pour l'Ordre nouveau, l'adhésion au national-socialisme, l'acceptation de la violence légitimée, la xénophobie
- les raisons économiques: augmenter son salaire, sortir du chômage
- les raisons diverses: échapper au travail obligatoire en Allemagne, un contexte familial sympathique envers l'occupant, la soif de prestige, le culte de l'apparence, l'appartenance à l'élite, la recherche de la gloire, le goût de l'aventure

Collaborateurs en uniforme

Les collaborateurs les plus facilement identifiables sont ceux qui, armés ou non, portent l'uniforme d'une organisation collaborationniste. Ils aident à réaliser les objectifs allemands, tant en Belgique occupée qu'au front.

Les groupements politiques collaborationnistes tentent de recruter un maximum de Belges pour des tâches militaires au service de l'Allemagne et espèrent ainsi s'attirer les faveurs de l'occupant. Certains Belges s'engagent par conviction politique, d'autres par goût de l'aventure, attirés par l'argent, l'opportunisme, la haine des Juifs, ... Des formations de gardes sont créées en Belgique en 1941 afin de constituer une armée auxiliaire de l'occupant : c'est ainsi que voient le jour la *Vlaamse Wacht* et les Gardes Wallonnes, ainsi que la *Fabriekswacht* flamande, qui opère pour sa part sous l'autorité de la force aérienne allemande. Ces formations exécutent des missions de surveillance et prennent également part à la lutte contre la résistance.

Des Belges sont aussi admis dans les services de police militaire allemands à partir de 1942, au sein de la *Hilfsfeldgendarmerie*. En 1943 est créé pour les Belges le *Zivildienst*, chargé de la chasse aux réfractaires. La police SS recrute également des ressortissants belges qui collaborent lors de rafles de Juifs et d'actions contre la résistance.



Drapeau de la Dietsche Militie/Zwarte Brigade, milice paramilitaire non-armée du VNV.

La collaboration militaire externe et interne : Collaborateurs au front

Suite à l'invasion allemande de l'Union soviétique, des unités anticommunistes sont constituées partout en Europe. Des contingents de la *Vlaamse Legioen* et de la Légion Wallonie quittent Bruxelles à destination du front de l'Est en août 1941.

La *Vlaamse Legioen* est incorporé à la *Waffen-SS*, une division de la SS nationaliste et pangermanique, ce qui choque de nombreux membres du VNV dévoués à la cause nationaliste flamande. En 1943, la *Vlaamse Legioen* est transformée en *Sturmbrigade* (ultérieurement *Division*) *Langemarck* et les volontaires sont obligés de prêter serment à la SS. Contrairement à *DeVlag* et la SS flamande, le VNV suspend alors le recrutement. Le mouvement maintient toutefois son soutien à l'effort de guerre allemand en recrutant pour d'autres unités militaires allemandes.

La Légion Wallonie compte des Belges francophones dans ses rangs. Cette légion, que les Allemands ne qualifient tout d'abord pas de germanique, est placée sous l'autorité de la *Wehrmacht*. Léon Degrelle part lui-même combattre sur le front de l'Est et met *Rex* au service du combat à l'Est. En 1943, le mouvement est rebaptisé *Sturmbrigade* (ultérieurement *Division*) *Wallonien* et est incorporé à la *Waffen-SS*. Cette décision radicale profite largement à Degrelle, qui fait carrière au service de l'Allemagne.

Quelque 10.000 Flamands et 8.000 Belges francophones se rendent ainsi sur le front Est. À partir de 1941, des milliers de Belges se portent en outre volontaires pour le *Nationalsozialistische Kraftfahrkorps* et l'Organisation Todt. Ils sont tout d'abord affectés à la construction de l'*Atlantikwall*, avant d'être déployés sur différents fronts. Environ 700 Belges s'enrôlent également dans la *Kriegsmarine* à partir de 1943.

La collaboration économique et culturelle: Collaboration en mots et en images

Les collaborateurs ne se battent pas uniquement avec des armes, mais aussi avec des mots, de la musique ou d'autres expressions artistiques. La frontière entre collaboration et opportunisme est dans ce domaine très fine. L'occupation offre de nombreuses opportunités jusque-là insoupçonnées à de nombreux intellectuels et artistes de promouvoir leur travail.

Il s'agit principalement d'individus – écrivains, musiciens, artistes, caricaturistes, ... - qui mettent leur travail au service de la collaboration. En Wallonie, des organisations collaboratrices marginales telles que la Communauté Culturelle Wallonne et les Amis du Grand *Reich* Allemand jouent également un rôle.

La collaboration culturelle est bien plus présente en Flandre. Le VNV arrive même à développer sa propre politique culturelle. Via les réseaux du mouvement flamand, il peut faire appel à d'éminents écrivains, poètes, compositeurs, etc. Certains

d'entre eux mettent leurs talents artistiques ou littéraires au service de livrets de propagande, de pamphlets pro-allemands, de folders de recrutements, ... ou de la presse censurée.

Des journaux d'extrême-droite d'avant-guerre, comme *Volk en Staat*, *Le Pays Réel* ou encore *Cassandra*, se développent de façon exponentielle. Les quotidiens *Le Soir* et *Het Laatste Nieuws* sont aux mains des Allemands et ne publient que des nouvelles censurées. Le journal d'obédience catholique *De Standaard* paraît sous le nom *Het Algemeen Nieuws*, mais n'échappe pas à l'influence allemande. De nouveaux titres comme *L'Avenir* ou *Het Vlaamsche Land* se limitent à des articles pro-allemands.

Collaboration économique

Il est difficile de définir exactement la 'collaboration économique'. Les entreprises s'adaptent en effet à l'occupation et livrent leurs produits à l'Allemagne nazie, dans les limites de la doctrine Galopin. Le fait de travailler pour l'Allemagne n'est pas en question ; ce sont ses modalités, ses limites, la redistribution des bénéfices et sa traduction en termes de politique sociale de l'entreprise.

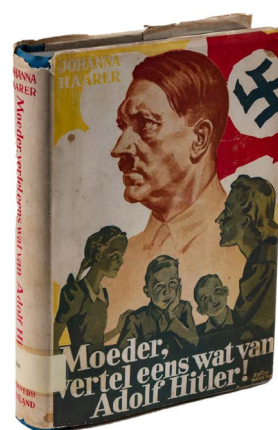
Certains entrepreneurs et commerçants, principalement dans les petites et moyennes entreprises, vont trop loin : ils étendent leurs activités, engrangent d'énormes bénéfices et/ou livrent des biens qui sont directement utilisables à des fins militaires. Des sous-traitants belges n'hésitent pas à gérer régulièrement l'export de firmes allemandes, contre monnaie sonnante et trébuchante.

Les convictions politiques ne sont que très rarement la motivation à la base de la collaboration économique. Le statut du travailleur « volontaire » qui part en Allemagne est également plus que délicat. Nombreux sont en effet ceux qui ont recours à cette option par manque d'alternative ou sous pression des bureaux de recrutement allemands. Est-ce que tous ceux qui le font sont des collaborateurs ?

Femmes et enfants dans la collaboration

La collaboration n'est pas uniquement une affaire masculine ; de nombreuses femmes et enfants s'engagent dans la collaboration.

La collaboration féminine se situe essentiellement au niveau politique et culturel, et les femmes disposent des sections propres au sein des partis collaborationnistes. L'image traditionnelle de la femme comme mère attentionnée et épouse est centrale et les femmes



Moeder, vertel eens wat van Adolf Hitler, (Maman, raconte-nous Adolf Hitler)
Pays-Bas, 1940-1944,
collection Cegesoma.

s'impliquent 'naturellement' dans les secteurs sociaux et médicaux. C'est ainsi que des centaines de femmes belges rejoignent la *Deutsches Rotes Kreuz*, qui opère sur le front Est.

Les enfants dans la collaboration sont généralement membres d'un mouvement de jeunesse lié à un parti politique collaborationniste. En 1941, les groupements flamands fusionnent pour devenir la *Nationaal-Socialistische Jeugd*, officiellement contrôlée par le VNV. L'année 1943 voit la création de la *Hitlerjeugd Vlaanderen* par *DeVlag*, ainsi que de la Jeunesse Légionnaire en Belgique francophone, dont les membres sont entraînés pour partir combattre sur le front de l'Est avec *Rex*.

La conception du rôle de la femme par les mouvements prônant l'Ordre Nouveau se calque sur les conceptions des régimes allemand, italien ou même de la France de Pétain: le rôle de la femme est confiné à la sphère privée en tant que femme au foyer et mère. Cette tendance s'est aussi développée dans les démocraties durant l'entre-deux-guerres.

C'est une période ambiguë: après la Première Guerre mondiale, les femmes sont considérées comme des héroïnes de guerre pour leur résistance, leur rôle d'infirmière, leur rôle au sein des ménages mais une fois la paix revenue, elles sont sensées retourner aux tâches domestiques, ne plus travailler à l'extérieur (salaire ajusté en fonction des charges familiales), faire des enfants (pénalisation de la vente des moyens contraceptifs) alors que la situation économique voudrait que l'homme et la femme travaillent pour nouer les deux bouts. D'autant plus que l'accès au travail est parfois vital pour les femmes contraintes d'assumer seules leur subsistance et celle de leurs enfants.

Dans les années 30, suite à la crise, on tente de restreindre voire d'interdire l'accès des femmes à l'emploi (12/4/1934: dans la fonction publique les emplois administratifs sont exclusivement réservés aux hommes sauf pour le nettoyage des bureaux). Ces restrictions alimentent la campagne contre le travail des femmes dont certains arguments rejoignent les thèses eugénistes qui pointent les dangers moraux du travail féminin: promiscuité sur le lieu de travail, décadence de la famille (d'où dégénérescence physique de la race, alcoolisme du mari dont la femme déserte le foyer, abandon de ses devoirs de femme et de mère), déchristianisation (lieu de travail = lieu de perte). Le travail de la femme renforce son autonomie financière, son goût d'indépendance et détourne la femme des tâches ménagères. La période valorise la femme dans son plus beau rôle: celui de mère. Il y a une croisade (européenne dans laquelle s'inscrit la Belgique) contre la dénatalité. Après guerre si les mariages augmentent, la natalité ne suit pas, nombre de couples (la 1/2) mariés en 1918 n'ont toujours pas d'enfants au 31/12/1920.



Or dans l'idée des politiques, la restauration économique implique la restauration familiale, via des familles nombreuses. Donc la femme qui travaille est la cause de la réduction des naissances. Même pour les femmes socialistes, l'idéal féminin est personnifié par la femme gardienne du foyer. C'est, selon la socialiste Hélène Burniaux, "savoir se montrer la digne compagne de l'homme, l'encourager, l'affiner en lui créant un milieu familial répondant à ses légitimes aspirations, élever ses enfants comme il convient, avec amour, dignité et conscience."

Moins nombreuses que les hommes, les femmes se sont aussi engagées dans la collaboration.

Raisons de l'engagement des femmes dans la collaboration:

- Raisons familiales, environnement favorable, père déjà engagé dans le mouvement, ou le frère est sur le front de l'Est, seuls cercles fréquentables où les jeunes filles peuvent trouver un mari du même milieu
- Idéal
- Esprit de lucre
- Goût de l'aventure
- Pour apprendre un métier
- Par amour (un fiancé sur le front de l'Est, un Allemand), ce qu'on pourrait plutôt qualifier de collaboration sentimentale ou horizontale

Types de collaboration:

- Sentimentale: pas punissable par la loi mais objet de la répression populaire et motif d'épuration administrative (les fonctionnaires sont renvoyées) avec perte des droits civiques et politiques
- Dénonciations
- Politique
- Militaire: les infirmières de la *DRK* (Croix rouge allemande) sont considérées comme telles



Pendant la visite

La Belgique occupée

B Thématique: Les Belges dans la guerre Répression et persécution

Symbolique: rails de chemin de fer: une voie bifurque vers le néant, l'autre continue tout droit vers la libération.

Politique des otages et exécutions Exécutions

27 février 1944

Vingt Belges ont été exécutés pour la simple raison que la bombe qui a explosé dans notre rue a tué un Allemand en uniforme. Vingt exécutions pour un homme abattu! Ce sont les représailles les plus cruelles que Bruxelles ait connues jusqu'à présent. Les victimes étaient pour la plupart des Bruxellois. (...) Les bombes mises en place par la résistance ne manquent-elles pas leur objectif? Une femme belge mortellement blessée, dix (sic!) patriotes belges exécutés, tout cela pour tuer un collaborateur et jeter le trouble dans l'une des innombrables maisons occupées par les Allemands en Belgique."

Anne SOMERHAUSEN, *Journal d'une femme occupée*. Bruxelles: Hatier, 1988, pp 207-208

Les condamnés à mort belges sont exécutés de différentes façons.

La plupart d'entre eux passent devant le peloton d'exécution, tandis que la potence est utilisée pour les partisans ayant tué des Allemands. Enfin, certains Belges sont décapités, un châtiment uniquement infligé en Allemagne.

Le nombre d'exécutions augmente dans la seconde moitié de 1942. Quelque 1.500 peines sont appliquées au total : 900 condamnés à mort en Belgique et dans le nord de la France, ainsi que 300 « otages ». Au moins 258 Belges sont exécutés en Allemagne après avoir encouru la peine capitale, dont plusieurs femmes (par décapitation). En Belgique occupée, seuls les hommes sont exécutés : Hitler craint en effet une récupération politique par la propagande alliée de martyres féminines.

Plus de 300 personnes perdent la vie comme 'otages' : elles sont exécutées en représailles du meurtre de militaires allemands et de collaborateurs ou pour pousser



"Le fusillé", Wilchar, 1945

les auteurs des attaques à se rendre. La plupart des otages sont de résistants arrêtés passibles de la peine de mort.

La Belgique occupée compte plusieurs lieux d'exécution : le fort de Breendonk, le Tir national à Schaerbeek et la citadelle de Liège sont les plus connus d'entre eux. Des exécutions uniques sont également commises à d'autres endroits.

Thématique: Violence, persécution

Emprisonnement et déportation

1. Prisons belges

Les prisons belges existantes sont incorporées dans le système pénal allemand. Ce sont les gardiens de prison belges qui doivent assurer la surveillance, ce qu'ils font souvent à contrecœur. À partir de 1941, seuls les Allemands peuvent surveiller les détenus condamnés par des cours martiales allemandes.

L'occupant est rapidement confronté à un manque de cellules. La criminalité galopante et surtout la répression allemande décuplée génèrent une multitude de prisonniers. Mi-1942, la capacité maximale est atteinte : quelque 9.000 personnes se retrouvent derrière les barreaux. 4.000 d'entre elles ont été arrêtées sur ordre de l'occupant. De plus en plus de prisonniers sont transférés dans des prisons et maisons de redressement allemandes.

2. *Nacht und Nebel* (Nuit et brouillard)

Le décret allemand *Nacht und Nebel* entre en vigueur en Europe occupée le 7 décembre 1941. Par celui-ci, les actes de résistance les plus importants sont soustraits aux cours martiales. Les inculpés sont déportés en Allemagne dans le plus grand secret afin d'y attendre leur procès. Aucune communication n'est faite sur leur sort. Hitler espère ainsi combattre la résistance et effrayer la population. Entre janvier 1942 et mai 1944, au moins 4.500 prisonniers belges sont déportés selon le principe de *Nacht und Nebel*.

3. Vers les camps de concentration

Certains prisonniers ne comparaissent jamais devant les juges : les prisonniers politiques et les résistants qui sont déportés vers des camps de concentration en Allemagne avec le consentement de l'administration militaire, et mis aux travaux forcés.

Le 22 septembre 1941, un premier grand convoi part en direction du camp de concentration de Neuengamme. Fin 1944, quelque 16.000 Belges sont enfermés dans des camps tels que Buchenwald, Neuengamme,



Pioche et seau utilisés à Breendonk, 1940-1944

Sachsenhausen ou Dachau. 6 à 7.000 d'entre eux n'y survivent pas.

Breendonk

Fin juillet 1940, la police allemande SS s'établit en Belgique. Le Fort de Breendonk s'avère parfaitement correspondre à ses besoins. Il devient l'*Auffanglager* Breendonk, un camp d'accueil pour les prisonniers de la *Sipo-SD*. Toutes les autres prisons belges se trouvent sous contrôle militaire allemand.

Breendonk est avant tout un camp de prisonniers politiques. La première année, la moitié des prisonniers sont toutefois des Juifs qui n'ont pas observé les mesures antisémites allemandes. Après l'invasion allemande de l'Union soviétique, de nombreux communistes et Russes sont envoyés à Breendonk. La Caserne Dossin à Malines est ouverte à l'été 1942, ce qui entraîne le transfert de la plupart des Juifs. Les prisonniers de Breendonk sont alors essentiellement des résistants belges. Le Fort n'est pas un vrai camp de concentration, mais le régime appliqué est semblable. Travaux forcés, malnutrition et brutalités sont à l'ordre du jour. Le camp dispose de cellules d'isolation et d'une chambre de torture. Les prisonniers sont fusillés ou pendus sur une place d'exécution.

Au total, quelque 3.600 prisonniers passent par Breendonk, dont environ 130 femmes. La moitié des prisonniers ne survit pas à la guerre. 94 prisonniers meurent de maltraitance, 207 sont exécutés. À partir de septembre 1941, le Fort devient un camp de transit et la plupart des détenus meurent ultérieurement dans les « camps » du *Reich*. Plus de 75 % des prisonniers sont déportés vers les camps de concentration de Neuengamme, Buchenwald, Mauthausen, ... Les prisonniers juifs transitent par la Caserne Dossin avant d'aboutir au centre d'extermination d'Auschwitz-Birkenau.

La répression des juifs en Belgique

La politique raciale mise en place par l'occupant allemand a divisé la société entre groupes opposés, irréconciliables. Les juifs font partie du groupe à éliminer. Pour exclure, il faut définir et signaler le groupe visé, puis le désarmer en le privant de ses attributs sociaux, politiques, matériels, juridiques, psychologiques. L'exclusion devient alors une réalité.



“20 juillet 1941

(...) Tous les juifs étaient tenus de se faire recenser dans leur commune, en novembre dernier. Leur carte d'identité y était revêtue d'un cachet “juif” y figurait en lettres rouges. Ceux qui omettaient de le faire, s'exposaient à de sévères sanctions. Ils sont rares, selon moi, car ils redoutent d'être dénoncés et sont, de plus, d'avis que les Allemands possèdent des listes reprenant tous les membres des synagogues établies en Belgique. (...)

Les juifs qui ont fui la Belgique ne sont pas autorisés à y revenir. (Qui le souhaiterait?) Toutes les firmes appartenant à des juifs doivent être recensées. Tous les restaurants juifs doivent porter la mention “entreprise juive”, en français, en flamand et en allemand. Aucun juif n'a le droit de vendre ses biens, qu'il s'agisse d'un magasin, d'une maison, d'un terrain, etc. (...)

Les conséquences d'une deuxième mesure antisémite que les Allemands ont prise, ont été beaucoup plus dramatiques. “Les juifs ne pourront exercer ni des fonctions publiques ni occuper des postes dans une administration publique. Ils ne pourront en outre, ni exercer la profession d'avocat, ni être membres du corps enseignant aux écoles et aux instituts supérieurs de toute espèce, ni être gérants, directeurs, rédacteurs dans des entreprises ayant pour but l'édition de journaux ou dans celles se rapportant à la radiodiffusion. Les juifs devront être éliminés le 31 décembre 1940 au plus tard des fonctions et activités visées.” (...)

L'ordonnance imposant aux banques de prévoir un signe distinctif pour les comptes appartenant à des juifs l'était (tragique) beaucoup plus. Par ailleurs, les juifs étaient tenus de déposer tout ce qu'ils possédaient dans des coffres spéciaux auprès de leurs banques. Les juifs ne pouvaient non plus mettre sur pied une nouvelle affaire, acheter des biens immobiliers, etc., sans l'autorisation du Commandant militaire. C'étaient des dispositions paralysantes, bien sûr, qui ne pouvaient mener qu'à leur paupérisation! Je ne pense pas néanmoins que ces mesures constituent l'essentiel de leurs préoccupations actuellement. C'est la peur constante dans laquelle ils vivent qui les ronge le plus: la peur du lendemain, de la prochaine ordonnance, des “Chemises brunes” en rue, du coup de sonnette qui “annonce le laitier ou ... la Gestapo”. (...)

Anne SOMERHAUSEN, *Journal d'une femme occupée*. Bruxelles: Hatier, 1988, pp. 67-68.



Pendant la visite

La Belgique occupée

B Thématique: Les Belges dans la guerre La libération

La liberté retrouvée Le grand jour de la résistance

“Quelques instants après (...) des membres du F.I., en salopette kaki, arborant un brassard blanc portant verticalement les trois couleurs nationales et le signe F.I. en surimpression, arrivèrent eux aussi par la rue Grétry. Pour la plupart, ils n’avaient sur eux qu’une salopette et rien d’autre pour se protéger de la pluie. Deux ou trois avaient un béret, un autre, un chapeau. Comme nous possédions encore deux ou trois bâches de protection individuelle type armée belge 1940, nous les donnâmes à ces hommes, transis de froid malgré l’action dangereuse qu’ils menaient pour libérer la ville de l’occupant nazi.”

Témoignage de M. Dewandel, directeur de l’Institut St Ambroise, *Bulletin du CLHAM*, n° spécial, Liège Libre, T.2, 1994, p.56.

Les mouvements de résistance belge n’ont pas attendu septembre 1944 pour se mettre en action et prêter leur assistance à l’avance des Alliés à l’Ouest. Mobilisés sur demande des autorités belges de Londres et des Alliés dès le début du mois de juin, ils ont reçu l’ordre, peu après le débarquement en Normandie, d’opérer toutes les actions de sabotage des voies de communication et de moyens de transport qui peuvent empêcher l’arrivée de renforts allemands sur le front français.

La déportation ordonnée de milliers d’otages entraîne l’un des coups d’éclat de résistants belges : un convoi de 1.500 prisonniers belges est ralenti dans les gares bruxelloises par divers sabotages, ce qui permet de négocier leur libération. Le “train fantôme” ne quitte pas la Belgique.

La résistance apporte également une aide cruciale aux Alliés à Anvers. En guidant les troupes anglo-canadiennes dans la ville et le port, en neutralisant les charges de destruction placées par les Allemands, les résistants permettent aux Alliés de mettre la main sur les installations portuaires intactes.



*Salopette de résistant,
Belgique, vers 1944.*

L'accueil des libérateurs

Dans chaque ville ou village belge où passent les libérateurs, qu'ils soient américains, belges, britanniques, canadiens ou polonais, l'accueil se fait enthousiaste et festif. La liesse populaire n'a aucune limite. La Belgique réserve à ses libérateurs un accueil euphorique et passionné.

Ces libérateurs sont vus tels des demi-dieux, des héros qui ont écrasé en peu de temps la domination allemande et mis fin à l'occupation. Ils sont le symbole de l'espoir et d'un avenir meilleur. De plus, ils amènent dans leurs rations des biens dont la population a manqué durant ces quatre années comme du tabac ou du chocolat.



Robe d'enfant aux couleurs des pays alliés.

L'American way of life

« L' American way of life » est une expression désignant le mode de vie américain qui s'est développé au XXe siècle et qui repose sur la consommation de masse. Celle-ci prend plusieurs formes : loisirs, objets de la vie quotidienne (alimentation, électroménager...), codes vestimentaires (jeans, costume...) informations pour l'individu, mais aussi surexploitation des ressources naturelles (eau, pétrole).

Le développement de « l'American way of life » en Europe et dans le monde est un phénomène lié au XXe siècle.

L'aide que procura l'armée américaine au cours de la Première Guerre mondiale, où elle fut particulièrement efficace sur l'organisation logistique, dans le centre de la France par exemple, commença à éveiller un intérêt pour cette culture nouvelle. Pendant la Seconde Guerre mondiale, l'effort de production des armements nécessaires au débarquement de Normandie fut le plus grand projet industriel jamais mené en un temps aussi court par une nation.

A la Libération, les Américains bénéficièrent ainsi d'un prestige considérable, qu'ils réussirent à négocier auprès des pays européens.

Ex. L'accord Blum-Byrnes : signé le 28 mai 1946 par Léon Blum et Jean Monnet après de longues négociations, liquide une partie de la dette française envers les États-Unis d'Amérique après la Seconde Guerre mondiale (2 milliards de dollars). Le ministre américain des finances offre même un nouveau prêt à des conditions de remboursement considérées comme exceptionnelles. Il accorde ainsi une

aide de 300 millions de dollars remboursables en 35 ans ainsi qu'un prêt bancaire de 650 millions de dollars. En échange, il a une exigence cinématographique : que toutes les salles soient ouvertes aux films états-uniens sauf une semaine par mois. C'est un moyen pour les Américains de diffuser « l'American way of life » et de favoriser l'industrie cinématographique hollywoodienne.

En même temps les produits de grande consommation se répandent en Europe: chewing-gum, Coca Cola,... diffusant une forme américaine de culture de masse. C'est lors de l'arrivée des Américains en Europe que les populations occupées découvrent de nouveaux produits. Durant 4 années, elles ont dû survivre grâce à une série d'*ersatz* (produits de remplacement):

- le topinambour qui se retrouve sur toutes les tables pour lutter contre la faim
- les cigarettes constituées de tilleul séché roulé avec des feuilles de maïs
- rayonne et fibranne qui remplacent la soie et le coton (fibres artificielles fabriquées avec des fils de viscose. fibranne : fibres courtes associées par torsion, qui peut faire entre autres du fil à tricoter ; rayonne = «soie artificielle»)
- la toile cirée qui remplace le cuir

L'arrivée des Américains et des produits qui les accompagnent va avoir un effet ravageur sur la population.

Parmi ces produits (re)découverts, il y a:

- Le Chocolat HERSHEY'S

“Les soldats nous lançaient de petites tablettes de Hershey, du chocolat ‘made in USA’. On découvrait enfin l'Amérique. Pour nous, le seul chocolat connu, c'était une mélasse blanche écoeurante enrobée d'une fine pellicule brune”, se souvient Bernard, un gamin de l'époque.

« Les pauvres enfants qui nous entourent deviennent fous à la vue de notre chocolat et de nos friandises. La femme du fermier auquel appartient notre verger m'a raconté que ses enfants avaient été privés de sucreries pendant trois ans ».

Extrait d'une lettre du Britannique Edward Rhodes Hargreaves, In Jean-Pierre GUENO, *Paroles du Jour J*. Libro, 2012, p. 120.

- le Chewing-gum CHICKLETS

C'est l'Américain Thomas Adams, qui, mélangeant du chiclé (latex issu du sapotier) avec de la résine et du sirop, fabriqua et commercialisa en 1872 les premiers chewing-gums.



Le chewing-gum a été popularisé en France en 1944 par les Américains. En effet, les

forces armées des États-Unis fournissent à leurs soldats des chewing-gums depuis la Première Guerre mondiale, parce qu'ils aident à la fois à la concentration et au combat du stress. Des études récentes ont montré que le chewing-gum peut aussi améliorer l'humeur de celui qui en consomme.

“D'autres Américains se sont cantonnés dans les herbages en face de la ferme et on vivait pratiquement tous les jours avec eux. On avait des bonbons, des chewing-gums et des chocolats à volonté. On avait même des cigarettes «Camel». On se faisait disputer quand on les fumait à 7 ans. Je me souviens que mon père leur faisait boire du cidre au tonneau et leur versait du Calva et ils repartaient plutôt “gai” le soir.”

JEAN Jeanne, âgée de 7 ans, résidant château des Lauriers à Bernesq, (<http://6juin.omaha.free.fr/> consulté en septembre 2017)

« [Les soldats américains] se sont mis à passer, très nombreux : c'était des multitudes de jeeps et on était étonné de voir ce genre de voitures ; alors à ce moment là, c'était plus détendu : ils envoyaient des cigarettes, des biscuits, et d'autres choses, des caisses ! Et puis le chewing-gum, c'était une nouveauté, ça, oui ! (un détail, même les combattants jetaient sans arrêt des chewing-gum, puisqu'ils ne pouvaient pas fumer pour pas se faire repérer) ». BAILLEUL Jacques, en 1944, âgé de 19 ans, mineur, résidant à Bernesq (<http://6juin.omaha.free.fr/> consulté en septembre 2017)

- le Coca-Cola



Le Coca-Cola est une marque déposée en 1893 d'un soda (boisson gazeuse sucrée) né aux États-Unis. La forme de la bouteille elle-même a été déposée en 1960. Il tire son nom de sa première composition : la feuille de coca et l'utilisation de noix de cola, la boisson était alors vendue par son inventeur le docteur Pemberton, comme remède miraculeux (elle n'était pas encore dans la mythique bouteille).

Dès 1933, On peut acheter un Coca-Cola en France (le café de la gare de l'Est à Paris en propose).

Avec l'arrivée des GI's, la jeunesse découvre également le Coca-Cola. La célèbre boisson est transportée avec les moyens de l'armée en même temps que les vivres et les munitions et les installations d'embouteillage suivent l'avancée des troupes.

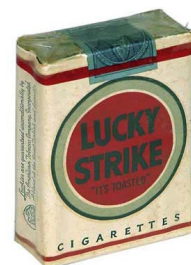
Les canettes en métal ont été développées pour les forces armées outre-atlantique avant d'être disponibles sur les rayons des magasins vers 1960.

La Seconde Guerre mondiale impose une redéfinition du produit, qui se veut un membre de la famille que l'on accueille puis que l'on retrouve après des années difficiles. Les slogans suivent cette évolution.

- 1940 : The Package That Gets A Welcome At Home (L'emballage bienvenu au foyer)
- 1941 : A Stop That Belongs On Your Daily Timetable (Un arrêt qui appartient à votre emploi du temps quotidien)
- 1942 : The only thing like Coca-Cola is Coca-Cola itself. It's the real thing (La seule chose qui ressemble à Coca-Cola est Coca-Cola. C'est la référence.)
- 1942 : Wherever you are, whatever you do, wherever you may be, when you think of refreshment, think of ice-cold Coca-Cola (Où que vous soyez, quoique vous fassiez, où que vous pourriez être, quand vous pensez à un rafraîchissement, pensez à un coca cola glacé.)
- 1943 : A Taste All It's Own (Un goût qui n'est qu'à lui)
- 1944 : High Sign Of Friendship (Le vrai signe de l'amitié)
- 1945 : Coke Means Coca-Cola (Coke veut dire Coca-Cola)
- 1947 : Relax With The Pause That Refreshes (Détendez-vous avec la pause fraîcheur)
- 1948 : Where there is Coke there is hospitality (Là où il y a du Coca-Cola, il y a de l'hospitalité)

- les cigarettes

Cigarettes blondes (Pall Mall, Lucky Strike, Chesterfield, Philip Morris), tabac de Virginie (Camel ou Raleigh).



« La cour était remplie de soldats qui tous les jours venaient chercher de l'eau, du cidre et qui nous distribuaient à qui mieux mieux cigarettes, chewing gums, chocolat, etc. Mais d'un autre côté ils raflaient systématiquement les œufs et tout le bois qu'ils pouvaient trouver pour mettre sur leurs abris.»

Français Henry Bougeard, In Jean-Pierre GUENO, *Paroles du Jour J*. Libro, 2012, p. 145.

« 7 juin 1944. Ce qu'on voit le plus souvent parmi ces débris (sur les plages) ce sont des cigarettes et du papier à lettres. Chaque soldat avait reçu un carton de cigarettes avant son départ. Aujourd'hui, des milliers de ces cartons, trempés d'eau, des cigarettes éparpillées marquent la place où nous avons donné notre premier coup à l'ennemi. » Extrait du journal du correspondant de guerre américain Ernie Pyle, In Jean-Pierre GUENO, *Paroles du Jour J*. Libro, 2012, p. 97.

- les produits déshydratés

Les boîtes de ration K des GI's contenaient des produits déshydratés tels que du café soluble, de la viande, des légumes, ... soit 3000 calories par jour pour le "breakfast", le "supper" et le "dinner".

« 1er juillet. Nous carburons maintenant sur les rations américaines. Elles sont pleines de cigarettes et de friandises.... Mais le résultat de ce changement de régime alimentaire fait que nombre de nos soldats souffrent de troubles gastriques. »
Extrait du journal du Britannique Richard Hutchings, In Jean-Pierre GUENO, *Paroles du Jour J*. Libro, 2012, p. 152.

«Le bloc de viande ressemble à un morceau de balsa, mais une fois jeté dans une gamelle d'eau bouillante sur le réchaud, il donne après réhydratation un plat de viande délicieux, de la même manière que le sachet de thé tout prêt et tout mélangé avec son sucre et son lait donne une tasse de thé convenable après infusion dans une chope d'eau bouillante ».

Extrait du journal de marche du caporal britannique Leslie F. Roker, In Jean-Pierre GUENO, *Paroles du Jour J*. Libro, 2012, p. 136.

“Je sortais de la cour et il y avait des Américains qui descendaient les herbages ; ils n'avaient pas les mêmes casques que les Allemands ; ils étaient kaki et avaient des tuniques blanches chamarrées pour que ça rappelle la couleur des feuilles pour que quand venaient les avions ils soient confondus avec le paysage . On était heureux de les voir, d'être libérés. Ils nous ont donné du café et du chocolat en poudre et tout ça . Nous on n'avait à leur donner que du cidre à boire et du calva.”
LENEVEU Marie Jeanne, née MINO, en 1944 âgée de 18 ans résidant et travaillant chez ses parents, agriculteurs à LA FOLIE (<http://6juin.omaha.free.fr> consulté en septembre 2017)

“Je suis devenue cuisinière pour les Américains. Ils mangeaient du tout préparé. Il y avait du poulet qu'ils appelaient du " chicken ", le matin c'était de la saucisse, c'était des flocons d'avoine, du bacon avec des oeufs sur le plat, en fait, pas "au plat" mais c'était grillé sur de grandes plaques, on en mettait 15,20 à la fois ; c'était des fourneaux qui marchaient au pétrole, c'était des grands machins...On faisait des gâteaux le matin, pour le petit déjeuner, c'était des petits pains, hauts comme ça. Tout était en poudre, les oeufs, tout en poudre!”
LEVY Germaine, en 1944, mariée et âgée de 40 ans, résidant à Paris arrivée à St Laurent /Mer au mois d'Août 44 (<http://6juin.omaha.free.fr> consulté en septembre 2017)



Les ménagères vont pouvoir essayer toute une gamme de produits déshydratés, du café... à l'omelette en poudre.

- le Ketchup Heinz

En 1875 l'Américain Heinz arrive sur le marché du Tomato Catsup, aujourd'hui appelé Tomato Ketchup.

Mais c'est en 1944 que la France découvrira le Tomato Ketchup avec le débarquement des Alliés.

- la Jeep Willys

“Ils se sont mis à passer, très nombreux : c'était des multitudes de jeeps et on était étonné de voir ce genre de voitures.” BAILLEUL Jacques : en 1944, âgé de 19 ans, mineur, résidant à Bernesq (<http://6juin.omaha.free.fr/> consulté en septembre 2017)

En 1940, l'Armée américaine décide de se doter d'un véhicule léger de reconnaissance. Très rapidement, ce petit véhicule de reconnaissance est surnommé “Jeep”. L'origine de ce surnom proviendrait de la contraction orale des lettres GP (pour “General Purpose” : Rôle Multiple) qui devient “Jeep”.

Rapide et pratique, ce véhicule devient effectivement la “voiture à tout faire” de l'Armée américaine. Ainsi peut-on voir des Jeep ambulances, transports de troupes, de commandement, etc.

Utilisée par une grande majorité des armées dans le monde après la Seconde Guerre Mondiale, la Jeep est un des symboles de ce conflit international.

- le briquet Zippo

Le Zippo fit pendant longtemps le bonheur de ceux qui cherchaient du feu par gros temps. Il fut produit durant la guerre en deux versions différentes et débarquera lui aussi avec les troupes américaines en 1944.

Le briquet tempête né de l'imaginaire d'un bricoleur américain inventif en 1932, est fonctionnel, solide et simple d'utilisation. Son nom est inspiré du nouveau modèle de fermeture éclair « Zipper ». Il est fabriqué en acier poreux recouvert d'une couche de peinture craquelée noire antireflet (permet le camouflage) pendant la Seconde Guerre mondiale (le laiton normalement utilisé est réquisitionné par le gouvernement américain). Jusqu'en 1945, l'armée américaine achète toute la production de Zippo pour équiper ses boys qui fument beaucoup. Fantassins, marins, aviateurs, tankistes ont leur Zippo même s'il n'est pas officiellement adopté par l'Armée (ne porte pas

l'estampillage GI). Avec le Débarquement, le briquet va être connu dans le monde entier.

- les lunettes Ray-Ban

Les lunettes Ray-Ban (Rayon banni) furent mises au point par Bausch & Lomb pour répondre à un cahier des charges de l'*US Army Air Force*. Il s'agissait de protéger les yeux des pilotes de l'*USAAF* de certains rayons solaires et d'améliorer leur acuité visuelle. Les Ray-Ban furent rapidement adoptées par d'innombrables soldats. Ces lunettes débarquèrent en Normandie en 1944 et connurent depuis un grand succès.

- les bas nylon

A leurs *girls friends* françaises, les GI's offrent des bas en nylon. Lesquels "ne se reprisent plus", prétend-on alors. Les petites copines apprécient d'autant plus ces cadeaux que depuis 1940, les femmes n'avaient plus qu'une seule ressource pour se couvrir les jambes: se... peindre des faux bas à même la peau avec du jus de chicorée. En traçant une ligne de crayon qui monte jusqu'à la cuisse.

Le nylon fut breveté en 1937. Son succès dans la production de bas sera fulgurant. Rapidement cette fibre retint aussi toute l'attention de l'armée des Etats-Unis. Résistante, plus légère que la soie, elle ne tardera pas à être utilisée massivement pour la production de parachutes.

Les forces aéroportées du D-Day sautèrent avec des voiles de nylon. Ce nylon, toujours omniprésent de nos jours...

Les toiles de parachute seront récupérées pour faire des vêtements.

"Je me souviens aussi, que ce que nous avions aussi, c'est la soie de leur parachute, on s'en faisait des chemisiers, des robes ; les bandes de plastiques, de cuir, de couleur, on en faisait des ceintures. Alors, on a gardé ces vêtements qui étaient fabriqués avec des choses de l'armée américaine." DURAND Nelly : en 1944, âgée de 20 ans, couturière, résidant chez ses parents à Trévières (<http://6juin.omaha.free.fr> consulté en septembre 2017)

- les Jeans

Le Blue-jeans (aussi appelé jeans) est un pantalon à coutures coupé dans une toile appelée denim. Initialement vêtement des travailleurs manuels américains à la fin du 19^e siècle, devenu ensuite vêtement emblématique des États-Unis, le port quotidien du jean est aujourd'hui répandu sur tous les continents et dans toutes les catégories sociales.

- les semelles de crêpe

Habitué aux très austères et sonores galoches en bois, les populations rêvent devant les semelles de crêpe des militaires américains.

“On descendait (...) et en arrivant, on s’est aperçu qu’on était entouré d’Américains. Et, ils étaient tellement silencieux, avec des camouflages, des chaussures de caoutchouc (contrairement aux Allemands qui eux faisaient beaucoup de bruit la nuit) Eux, c’était un silence complet mais ils étaient des centaines et ils nous pointaient leurs armes devant nous.”

BAILLEUL Jacques : en 1944, âgé de 19 ans, mineur, résidant à Bernesq (<http://6juin.omaha.free.fr> consulté en septembre 2017).

La répression de la collaboration

La répression est d’abord le fait de la rue. Maisons et commerces appartenant aux collaborateurs sont pillées et marquées de croix gammées et d’inscriptions insultantes ou accusatrices. Collaborateurs avérés et supposés sont arrêtés par des résistants (parfois de la dernière heure) et amenés le long des rues, au milieu d’une foule hurlante, se libérant de 4 années de peur et de frustration, vers une prison provisoire (les cages du zoo à Anvers par exemple). Des femmes soupçonnées de relations intimes avec les Allemands (la collaboration horizontale) sont publiquement humiliées en étant tondues et parfois peinturlurées de croix gammées sur la peau. Ces réactions incontrôlées peuvent aller jusqu’au meurtre, surtout en 1945 quand le retour des prisonniers politiques rescapés des camps dévoilent à tous l’horreur de la politique répressive nazie.

Cette répression populaire s’appuie parfois sur des faits avérés, parfois sur des rumeurs. La rumeur est une communication sociale, obéissant à une logique collective s’appuyant sur le renversement de la hiérarchie (l’occupant étant parti, les occupés prennent le pouvoir), les réseaux informels de la résistance et de la collaboration et les ressentiments, les émotions accumulées pendant la guerre, tout en respectant les représentations sociales existantes (la division sexuée de la société). Les femmes sont avant tout soupçonnées de collaboration “intime” donc sexuelle avec les Allemands et punies en portant atteinte à leur féminité, par la tonde de leur cheveux.

Pendant la visite

La Belgique occupée

BThématique: Les Belges dans la guerre La Belgique à l'ombre de la guerre

Bombes V sur la Belgique

Les armes de la dernière chance

Le 8 septembre 1944, c'est depuis Gouvy (Ardennes) qu'est lancé le premier V2 en direction de Paris. Depuis juin, l'Allemagne lance contre les villes occidentales, en priorité Londres, ses *Vergeltungswaffen* (Armes de représailles) : le V1, avion à réaction sans pilote bourré d'explosifs, puis le V2, missile sol-sol propulsé à plus de 5.000 km/h.

La Belgique est la victime de ces armes dès le 26 septembre 1944. La ville d'Anvers et son port, indispensable pour les Alliés, sont la cible prioritaire de l'Allemagne, ainsi que Liège avec ses ponts sur la Meuse. Mais le reste du pays n'est pas épargné. Plusieurs centaines de bombes volantes tombent sur la cité anversoise, tuant plus de 3.500 personnes. Le 16 décembre 1944, un V2 touche le cinéma Rex en pleine projection: 567 personnes sont tuées dans l'explosion et l'effondrement du bâtiment.

Les frappes perdurent jusqu'en mars 1945, engendrant un bilan de plus de 7.000 morts en Belgique, dont 6.448 civils. Plus de 8.600 bombes V sont tombées sur le pays.

Liège, novembre 1944

Témoignage de Mme Resimont

“Un ronronnement inoubliable... celui des V1. On essayait de distinguer dans le ciel la silhouette de l'étrange intrus, mais la plupart du temps on ne voyait qu'un point noir qui suivait lentement la ligne d'horizon. Plus tard on apprenait que ces objets volaient en direction d'Anvers. »

Témoignage de Jean de la Marck (10 ans à l'époque)

“Quand un V1 passait, on entendait le moteur: pet, pet, pet, puis il explosait.”

Pieter Serrien, *Elke dag angst. De terreur van de V-bommen in België (1944-1945)*.

Antwerpen, 2016, p.187.



Fiche d'activité

L'Europe sous la croix gammée

L'Europe sous la croix gammée

Cette salle est consacrée à la mise en perspective du cas belge dans le cadre européen. Elle présente les différences entre les occupations à l'Ouest (participation des élites même si c'est dans le cadre étroit des limites mises par les Allemands) et à l'Est (populations considérées comme des sous-hommes).

B Thématique: Les Belges dans la guerre La Belgique, un pays occupé?

En entrant dans la salle, regardez la première vitrine à votre gauche.

De quelle région de Belgique les lettres proviennent-elles?

De quelle réalité témoignent-elles?

.....
.....

Le singulier été 1940

Comparez la citation du soldat belge Paul Dath avec le témoignage du soldat allemand Werner Mork, engagé comme chauffeur dans la *Wehrmacht*. Il apprend en mai 40 que la cible de l'armée allemande est de conquérir Paris.

“Cela me parut tout d’abord comme un rêve (...). C’est vrai que j’avais intérieurement rêvé de découvrir un monde totalement inconnu grâce à la guerre, mais que ce serait la capitale mondiale Paris, ça je n’avais pas osé en rêver. Et c’est le militaire qui m’offre cette possibilité - est-ce que ce n’était pas vraiment beau d’être soldat? La guerre, comme horreur, ne me vint même pas à l’esprit.”
Werner Mork, *Als Soldat nach Paris 1940*, LeMO Zeitzeugen, www.dhm.de (mars 2017).

**Quels sentiments expriment ces deux soldats.
En quoi leur situation diffère-t-elle?**



.....
.....

Comparez également la citation avec l'objet dont est tirée la photo ci-dessous.



**De quel objet s'agit-il et à qui a-t-il appartenu?
Quel a été le destin de ce soldat?
Comparez son sort avec celui des soldats dont parle Paul
Dath.**

.....
.....

A-t-on le choix de mourir ou non pour la patrie?

.....
.....



Fiche d'activité

La Belgique en mains allemandes

B Thématique: Les Belges dans la guerre

Présence allemande

Lors de l'occupation de leur territoire par les Allemands, les Belges ont dû s'adapter à l'apparition de symboles du régime nazi reproduits en grande quantité sur tous types de supports.

Citez 4 supports sur lesquels on retrouve le symbole ci-contre:



.....
.....

Par quels différents moyens, la présence allemande se marque-t-elle dans le paysage belge? Citez 3 exemples.

Quel est l'effet recherché par les Allemands?

.....
.....

La réaction belge

La devise de la Belgique est "L'union fait la force".

Face à l'ennemi, les autorités belges offrent-elles un front uni? Justifiez votre réponse à l'aide d'exemples trouvés dans l'exposition.

.....
.....
.....
.....

La politique du moindre mal?

L'occupant allemand s'est emparé de l'économie du pays. Les industriels belges sont placés devant un choix.

En lisant la note d'Alexandre Galopin, gouverneur de la Société Générale, répondez aux questions suivantes:

Note d'Alexandre Galopin au Comité Central Industriel, 1er juillet 1942.

“Nous sommes arrivés à la conclusion que, tant au point de vue social qu'au point de vue économique, nous nous trouvons devant la nécessité de travailler et d'organiser notre économie. (...)

Au point de vue économique, les conséquences d'une politique de résistance ouverte à l'occupant ne seraient pas moins tragiques. Comme ce dernier a un besoin impérieux de ce qu'il nous commande il n'hésitera devant aucun moyen pour s'assurer la continuation des fournitures demandées. La population serait menacée de famine et une propagande habile dénoncerait l'élite comme étant la cause de cette situation. Nos entreprises seraient mises sous séquestre et l'occupant s'assurerait ainsi le contrôle de tous les leviers de commande. (...)

Sans doute l'avantage de cette politique [de résistance] serait que les dirigeants ne se verraient pas compromis et que leur attitude énergique serait reconnue par la masse après-guerre. Mais, outre que cet avantage est encore aléatoire, justifie-t-il vraiment les torts graves qu'une politique de résistance causerait à la Belgique sur le terrain moral, social et économique? (...)

La politique de travail, même si elle profite en partie à l'occupant, constitue bien la politique du moindre mal. (...)

Quel genre de travail pouvons-nous accepter? (...) Quant à nous, nous n'avons pu trouver qu'une limite absolument nette: l'arme et la munition strictement dite (stricto sensu). Sans craindre la brutalité des mots, nous concluons de toute notre étude que nous devons accepter toute fourniture à l'occupant quelle qu'elle soit. [Mais] il faut que notre activité actuelle ne soit pas déterminée par un but de lucre.”

J. de LAUNAY & J. OFFERGELD. *La vie quotidienne des Belges sous l'occupation (1940-1945)*. Bruxelles: Legrain, 1982, pp.239-241.

Quel est le choix devant lequel les industriels sont placés?

Quels sont les arguments en faveur de chaque choix? Quels sont les dangers mis en avant par Galopin?

.....

.....



.....
.....

**Si vous étiez ouvrier, que feriez-vous?
Si vous étiez patron, quelle serait votre attitude?
Expliquez vos choix.**

.....
.....
.....
.....

Ci-dessous vous pouvez lire quelques histoires tirées de situations véridiques montrant des exemples de comportements durant la guerre. Est-ce de la collaboration? De l'accommodement? Est-ce que les gens ont fait un choix conscient? Ou n'avaient-ils pas le choix? Justifiez vos explications.

Gabriel F., journaliste à la radio belge (l'INR) avant la guerre, poursuit sa carrière à Radio Bruxelles, sous contrôle allemand. Cette radio offre à la population un programme littéraire et musical divertissant, mettant en avant la culture belge francophone. Ces émissions sont entrecoupées d'actualités et de bulletins d'information qui distillent de la propagande allemande. La même radio organise des émissions pour donner des nouvelles des prisonniers de guerre belges en Allemagne, permettant aux familles d'être au courant du sort de leurs soldats. La radio annonce aussi l'arrivée des ravitaillements. En 1942, quand l'emprise de l'occupant se fait plus pesante, Gabriel F. démissionne. A la libération, il explique son attitude par sa "volonté de sauver l'essentiel".

Un journaliste sportif continue à écrire ses articles dans un journal soumis à la censure de l'occupant. Il contribue à la normalisation voulue par l'occupant. Mais il doit bien vivre.



Un directeur de théâtre ouvre son théâtre en se soumettant à la censure allemande. Il permet à des acteurs de jouer et donc de vivre et offre aussi un dérivatif à la population belge.

A la libération il se défend en affirmant que sans sa décision son théâtre aurait été occupé par de vrais partisans des Allemands.

A partir de janvier 1942, les Allemands commencent à confisquer les biens (meubles, vaisselle, habits, oeuvres d'art, livres, bijoux, etc.) des juifs ayant fui la Belgique et de ceux qui sont ou seront déportés vers l'Est. Plusieurs firmes de déménagement belges participent à la saisie et au pillage des appartements juifs en transportant les biens confisqués vers des dépôts intermédiaires, provisoires avant que d'autres firmes belges les expédient par trains ou par bateaux vers l'Allemagne.

Des firmes de déménagements participent aux transports des juifs vers Dossin.

.....

.....

.....

.....

.....



La vie quotidienne

Que symbolise le tableau de Wilchar “L’armoire vide”?

.....

Quelles en sont les causes?

.....

.....

Devant quels choix la population civile est-elle placée pour nourrir sa famille?

.....

.....

Retrouvez ce brassard dans l’exposition et expliquez le rôle de cette organisation.



.....

En vous appuyant sur les objets exposés dans la salle, citez 2 organisations agissant en faveur des populations civiles ainsi que leurs moyens d’action. Qu’est-ce qui différencie les 2 organisations?

.....

.....

Le travail

L’Allemagne en guerre doit augmenter la production d’armes et l’exploitation de matières premières indispensables à la conduite de la guerre. Elle doit donc augmenter la main-d’oeuvre.

Quels sont les arguments utilisés par l'Allemagne afin d'attirer les travailleurs? (à l'aide des brochure exposées)

.....
.....

De quel document s'agit-il? Quel est le choix posé par certaines autorités belges face au travail obligatoire en Allemagne?

.....
.....



Certains travailleurs belges sont néanmoins allés volontairement travailler en Allemagne. Qu'est-ce qui a pu motiver ce choix?

.....

Bombes en temps de guerre

De nombreuses villes belges ont subi des bombardements aériens de la part des alliés.

En visant des lieux stratégiques (gares, usines d'armement, noeuds de communication) situés en pleine ville, les avions alliés détruisent des quartiers entiers. Le plus meurtrier de ces bombardements fut celui de Mortsel (près d'Anvers) le 5 avril 1943, coûtant la vie à 936 civils (dont 209 enfants).

La propagande s'empare de ce drame.

**“Plus de 2000 morts à Anvers.
Victimes d'une attaque anglo-américaine.
Image de grande désolation.**

Un correspondant particulier de Belgapress nous communique depuis Anvers: l'attaque de terreur des Anglo-Américains sur Anvers est un véritable crime. La population civile a été touchée de manière horrible. Des centaines de maisons ont été soit détruites soit lourdement touchées.”

De Telegraaf p.1, 6/04/1943.



“Des assassins à l’oeuvre Et à nouveau l’ennemi a du sang sur les mains.

Le quartier bombardé de la ville d’Anvers a été la cible d’une nouvelle attaque durant laquelle 180 écoliers ont été tués. Une fois encore l’ennemi a clairement identifié la cible. Et une fois encore il est clair que ce ne sont pas seulement des objectifs militaires qui sont la cible des bombardements mais aussi des quartiers d’habitations bien précis. D’une manière dramatique, les populations européennes ont réalisé que le meurtre est l’essence même de la manière de combattre des ennemis. C’est de manière parfaitement consciente que des habitations, des églises, des écoles, des monuments culturels ont été choisis pour cibles.”

Neue Vetschauer Zeitung 7/04/1943.

“Gros dégâts dans les usines anversoises

Une étude s’appuyant sur des photos prises par les *Flying Forteresses* et *Liberators* lors de l’attaque de l’*US Army Air Force* hier sur l’usine de moteurs d’avion Erla montre que les lourds bombardiers ont touché leurs cibles.

Les usines Erla, une cible mineure par rapport aux grandes usines Renault à Paris, ont été bombardées avec succès dimanche par les avions de l’*USAAF*. C’est un important atelier de réparation de moteurs des avions de chasse allemands qui opèrent sur le front occidental. En temps de paix c’était une usine de fabrication de voitures Minerva.”

Derby Daily Telegraph, 6/04/1943.

“D’après les nazis une école a été touchée à Anvers

Le bulletin journalier allemand annonce que des escadrilles britanniques et américaines ont attaqué hier les territoires occupés à l’ouest, en particulier Anvers. La population a subi des pertes considérables. Cent quatre-vingts enfants ont été tués dans une école.”

Derby Evening Telegraph, 6/04/1943.

Le *Telegraaf* est un journal hollandais soumis à la censure, le *Neue Vetschauer Zeitung* est un journal allemand, les *Derby Daily* et *Evening Telegraph* sont des journaux britanniques.



Lisez les extraits de journaux de différentes tendances et citez pour chacun les phrases-clés et les concepts mis en avant.

.....

.....

.....

.....



Fiche d'activité

La résistance

B Thématique: Les Belges dans la guerre

La presse clandestine

Le journal a été un moyen de communication utilisé par l'occupant pour faire de la propagande. Le contenu publié dans les journaux influençait l'opinion publique vu la grande circulation de ce type support. C'est pourquoi, la résistance aussi a utilisé ce media.

Regardez dans la salle l'édition du journal "Le Soir" publié le 9 novembre 1943 et analysez le poème écrit à propos de cette édition.

Je viens de lire un bout du Soir,
Dont s'amuse toute la ville
Je donnerais gros pour l'avoir,
Mais le trouver n'est pas si facile
On en donne un billet de mille,
et même à ce prix surprenant
On ferait volontiers la file
Pour en avoir un maintenant.
(...)

Et que voit-on dans ce journal
D'une si confiante apparence?
Aux côtés d'articles banals,
D'autres de plus grande importance,
Parmi lesquels la Résistance
Fait étinceler tant d'humour
Que l'on comprend la rage intense
Que l'occupant voue à ce tour.
(...)

Le 10 novembre 1943

Ed. B., Extrait de l'Echo de Belgique, N°21 d'octobre-novembre, 1948.

Identifiez dans ce journal des éléments qui indiquent que ce n'est pas un journal sous le contrôle allemand.

.....

Identifiez les principales techniques utilisées par la presse écrite afin d'attirer l'attention du lecteur.

.....



Trouvez d'autres journaux clandestins. Prenez un exemple et expliquez la signification de son titre.

.....

Quel(s) objet(s) illustre(nt) les conditions de fabrication de cette presse clandestine?

Quels sont les éléments qui soulignent la clandestinité?

.....

Trouvez une caricature et analysez son ressort comique.

Quel est le but des caricatures?

.....

Pensez-vous que de nos jours la liberté de s'exprimer ou de contester un régime politique est respectée dans le monde entier? Justifiez votre réponse.

.....

Les lignes d'évasion

En Belgique occupée, différents réseaux de résistants organisent l'exfiltration des aviateurs alliés abattus, des clandestins, des juifs, etc.

Quels objets sont liés à ces lignes d'évasion? Quelle est leur utilité?

.....

.....

Aide de Londres

Les résistants en territoire occupé reçoivent l'aide matérielle, financière et morale du gouvernement belge à Londres ainsi que des services secrets britanniques.

Entourez les objets parachutés dans les containers et expliquez leur utilité.



Objet et Utilité



--	--



--	--



--	--



--	--



--	--

Certains objets sont destinés à des actions de sabotage, des attentats à la bombe. Lisez le texte d'Anne Somerhausen et répondez aux questions.

“24 février 1944

(..) La rue est couverte de débris de verre. Seize maisons ont été endommagées. Les pompiers équipés d'immenses échelles sont à l'oeuvre, éclairés par d'énormes projecteurs. Deux voitures ont amené sur les lieux des fonctionnaires allemands qui maintenant sont en grand conciliabule au milieu de la rue. (..)

Des “terroristes” inconnus ont placé la bombe contre la façade du numéro 16 de notre rue, l'office de recrutement collaborationniste.”

Anne SOMERHAUSEN, *Journal d'une femme occupée*. Bruxelles: Hatier, 1988, p 207.

Comment qualifie-t-elle les résistants qui ont fait exploser cette bombe? Pourquoi? Quelles sont les conséquences de ce genre d'action? Pour les Allemands? les collaborateurs? les citoyens belges?

.....
.....

Que pensez-vous du recours à la violence de la part de la résistance? Feriez-vous ce choix? Justifiez.

.....
.....

L'aide aux juifs

Les juifs, surtout belges qui vivent au milieu de leurs relations, plus que les juifs étrangers installés depuis peu en Belgique, peuvent compter sur l'aide d'une partie de la population belge.

**Comment cette aide s'exprime-t-elle?
Que risquent les Belges qui aident les juifs?**

.....



Qui est Antoon Visser? Par quel objet est-il évoqué dans l'exposition?

.....

En lisant ces témoignages de résistants, énumérez les motivations qui les ont poussés à entrer en résistance.

“Quelles sont mes motivations? (...) Etant fille et nièce de deux condamnés à mort de 14-18, heureusement non exécutés, j'avais entendu parler de la Résistance à l'ennemi. Mes sentiments dominants étaient empreints de justice et de liberté. J'avais 23 ans. J'étais jeune et enthousiaste à l'idée de faire partie de la Résistance. Mais aussi, fort perturbée par la guerre d'Espagne, l'Anschluss, les événements de Pologne et de Tchécoslovaquie et l'arrivée de Juifs fuyant l'Autriche et l'Allemagne. La Résistance, c'était notre façon à nous de nous rebeller contre l'envahisseur et contre ses idées.”

Claire PAHAUT. *Nina Erauw. Je suis une femme libre (1917-2008)*. Les carnets de la mémoire. Hainaut Culture et Démocratie, 2009, p.15.

“Quand on est jeune, quand on a dans les 20 ans, la vie c'est un peu un théâtre. Vous jouez un rôle que vous n'auriez jamais l'occasion de jouer. Vous jouez une double vie: une vie au travail et une vie semi-clandestine. C'est très drôle. Vous jouez un peu avec la mort et vous le savez très bien.”

Claire PAHAUT. *Nina Erauw. Je suis une femme libre (1917-2008)*. Les carnets de la mémoire. Hainaut Culture et Démocratie, 2009, p.17.

“Je suis tellement portée par mon indignation devant la reddition de notre armée, par un sentiment de révolte sauvage et passionnée devant l'injustice de cette agression allemande, par un désir désespéré de leur faire voir que ça ne se passera pas ainsi que je file droit devant moi faire ce travail [l'évasion de pilotes alliés] vers lequel je suis tirée par une force qui ne souffre aucune discussion.”

Marie-Pierre D'UDEKEM D'ACQZ, *Andrée De Jongh. Une vie de résistante*. Bruxelles: Racine, 2016, p.19.





.....

.....

Si vous deviez faire le choix de la resistance, quelles seraient vos motivations?

.....

.....

.....



Fiche d'activité

La collaboration

B Thématique: Les Belges dans la guerre

Une partie de la population belge a collaboré avec l'occupant allemand.

Indiquez deux personnalités dominantes, wallonne ou flamande, qui personnifient la collaboration.

La collaboration peut prendre différentes formes. Dans l'exposition elles sont illustrées au travers de différents objets.

Reliez chaque objet avec un type de collaboration et expliquez les motivations des collaborateurs en vous aidant des témoignages.



“J’avais à peine 17 ans quand je suis parti, sans grande considération politique, on le fait spontanément, avec enthousiasme et de tout son coeur. Je n’ai jamais songé [à faire un choix différent]. J’avais 17 ans et j’ai suivi avec enthousiasme et plein d’élan l’appel des leaders.”

Témoignage d’Oswald van Ooteghem sur son engagement à 17 ans dans la légion flamande partie combattre sur le front de l’Est. Témoignage récolté alors qu’il a plus de 80 ans, *De Zevende Dag*, 21 novembre 2010. In Anneleen SPIESSENS, “Gekleurd verleden: over geschiedenis, herinnering en mythe.” In *Témoigner – entre Histoire et Mémoire*, 2011 (consulté en ligne www.auschwitz.be en septembre 2017), p.119.

“Je devais trouver un travail où je pouvais recevoir une nourriture substantielle, car avec ces méthodes systématiques d’affameurs, mon corps affaibli ne pouvait plus résister. Non je devais trouver une solution pour me procurer la nourriture nécessaire et comme mon frère ramener de l’argent à la maison. Dans un journal, je trouvai l’annonce suivante: (...) Conducteurs et accompagnateurs demandés. Bon salaire, habillement, nourriture et entretien. Je suis allé voir. Je pouvais conduire une voiture et j’étais prêt à faire la route pendant un certain temps. Les conditions me plaisaient et c’est ainsi que j’ai signé pour un an [au NSKK].”

Témoignage devant la justice militaire de Gaston V., 13/9/1944, cité par Aline SAX, *Voor Vlaanderen, Volk en Führer. De motivatie en het wereldbeeld van Vlaamse collaborateurs tijdens de Tweede Wereldoorlog. 1940-1945*. Anvers: Manteau, 2012, pp. 133-134.

“Et là en Allemagne, tu verras comme tout est beau. Ce n’était pas ainsi avant. (...) Mais alors est arrivé le *Führer* et il a veillé à ce que tout en Allemagne devienne beau et bon. Mais ça les juifs ne l’ont pas supporté et ils ont poussé les autres pays à combattre le *Führer* et son pays. Mais l’Allemagne est forte, très forte, beaucoup plus forte que tous les autres réunis et ça va barder pour eux, jusqu’à la victoire finale de l’Allemagne.”

Lettre de Gilbert B. à sa soeur, 7/6/1942, cité par Aline SAX, *Voor Vlaanderen, Volk en Führer. De motivatie en het wereldbeeld van Vlaamse collaborateurs tijdens de Tweede Wereldoorlog. 1940-1945*. Anvers: Manteau, 2012, pp.259-260.



“Mon père était policier (...) dans le province de Groeningen. (...) Mon père et son collègue se sont présentés vers minuit [à la garde]. Le lendemain matin, peu après 8h, mon père revint. Il était très pâle. Ils avaient dû cette nuit-là expluser les juifs de leurs maisons. Aucun des juifs n’avait protesté. Ils ont été mis dans le train vers Westerbork. Mon père a trouvé cela particulièrement désagréable. Mais le NSB [parti hollandais pro-allemand était au pouvoir, il y avait un bourgmestre NSB.”

Témoignage anonyme. Alie NOORLAG, *Ein Leben lang geschwiegen. Zeugnisse ehemaliger Mitglieder der niederländischen Nationalsozialistischen Bewegung (NSB) und ihrer Familien*. BIS-Verlag der Carl von Ossietzky Universität Oldenburg, Band 19, 2010 (version Internet consultée en septembre 2017).

Titre original: *Een leven lang gezwegen. Getuigenissen van voormalige NSB’ers en hun familie*, Amsterdam: Profiel Uitgeverij, p.51.

“Mon père a aussi dû arrêter des juifs qu’il (et nous) connaissait personnellement. Ainsi une famille juive avec leur jeune fils qui habitait en face de chez nous. Mais ces gens semblaient très heureux d’être arrêtés par la police néerlandaise et pas par les Allemands. (...) Mon père était néanmoins content d’avoir pu participer. S’il avait refusé et s’était caché, ils auraient peut-être emmené ma mère et moi-même. Mon frère était déjà caché à l’époque. Nous avons des animaux et un jardin qui devaient être soignés. Qui s’en serait occupé?”

Témoignage anonyme. Alie NOORLAG, *Ein Leben lang geschwiegen. Zeugnisse ehemaliger Mitglieder der niederländischen Nationalsozialistischen Bewegung (NSB) und ihrer Familien*. BIS-Verlag der Carl von Ossietzky Universität Oldenburg, Band 19, 2010 (version Internet consultée en septembre 2017).

Titre original: *Een leven lang gezwegen. Getuigenissen van voormalige NSB’er en hun familie*, Amsterdam: Profiel Uitgeverij, p.51

Témoignage d’Evelien, née en 1934, Hamme, qui habitait en face du lieu de rassemblement de la *Hitlerjugend*: “Tous les enfants du voisinage allaient regarder avec curiosité leurs beaux uniformes, leurs tambours et leurs drapeaux. (...) Mais nous ne pouvions pas participer. Mais nous les regardions avec envie car eux pouvaient marcher et chanter.”

Pieter SERRIEN, *Zo was onze oorlog. Getuigenissen over de Tweede Wereldoorlog in België*. Antwerpen: Manteau, 2014, p.163.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

**Que pensez-vous des choix qui ont été faits par ces différents témoins?
Pensez-vous que leurs motivations pourraient encore être d’actualité?**

.....

Les femmes aussi ont collaboré. Leurs raisons sont-elles identiques ou différentes de celles des hommes?

Lisez les témoignages suivants pour trouver les éléments de réponse.

“Comme on ne savait pas avoir de place sans faire partie d’un mouvement politique pro-allemand, je me suis affiliée à la N.S.J.V. Jeunesse nationale socialiste flamande. (...) Je fus immédiatement placée à l’école communale de Ninove où je suis restée jusqu’à la fin de 1942. Comme cela n’était qu’un intérim, je fus de nouveau sans place, c’est pourquoi, en avril 1943, je partis pour l’Allemagne avec le K.L.V. (*Kinderlandverschickung*). (...) Je partis en Allemagne comme *Lagerleiterin* (directrice de camp)! Je partis tout d’abord dans des camps allemands pour être mise en courant de mes fonctions là-bas. Ensuite, je fus envoyée à Mittelberg pour diriger une colonie de 42 enfants flamands arrivée de Belgique. Je suis restée à Mittelberg jusqu’en février 1944. Je voulais déjà partir en Allemagne fin 1940, mais mon père s’y opposa, et comme je n’avais pas 21 ans, je dus rester. Le motif de mon départ en Allemagne repose sur le fait que je ne désirais pas vivre à charge de mes parents qui sont des vieillards, et qui ont juste de quoi vivre. Les émoluments dévolus à mes fonctions de *Lagerleiterin* s’élevaient à 2.000 frs par mois. »

PV de l’audition de Jeanne V.S. (23/05/1945). Veerle VAN DEN EECKHOUT *Twintig*



Ninoofse vrouwen en de repressie na de Tweede Wereldoorlog de rol van de getuige en de verdachte in repressieonderzoeken na de Tweede Wereldoorlog. RUG, 2009, p.137.

“Je reconnais avoir fait une faute par légèreté et que j’aurais dû voir plus loin, d’autant plus que j’ai eu une certaine éducation. Mais je dois vous dire que j’ai été élevée dans un milieu très flamingant.”

P.V. de l’audition de Lea D. (17/01/1947). Veerle VAN DEN EECKHOUT *Twintig Ninoofse vrouwen en de repressie na de Tweede Wereldoorlog de rol van de getuige en de verdachte in repressieonderzoeken na de Tweede Wereldoorlog.* RUG, 2009, p.140.

Anaïs V.B. explique son engagement chez les DKR [Croix-Rouge allemande] “(..) pour épargner mes parents et ma famille des conséquences de la relation avec mon fiancé, un soldat allemand.”

Lettre d’Anaïs V.B. au substitut de l’auditeur-général (4/10/1945). Veerle VAN DEN EECKHOUT *Twintig Ninoofse vrouwen en de repressie na de Tweede Wereldoorlog de rol van de getuige en de verdachte in repressieonderzoeken na de Tweede Wereldoorlog.* RUG, 2009, p.141.

.....
.....
.....
.....



Fiche d'activité

Répression et persécution

B Thématique: Les Belges dans la guerre Répression et persécution

Emprisonnement et déportation

Résistants, otages, prisonniers pour motifs de race ou considérés comme associaux, sont emprisonnés, torturés, mis au secret, déportés, exécutés, ... sans que leur famille ne soit au courant de leur sort. Certains prisonniers parviennent parfois à écrire à leur famille.

Donnez quelques exemples et expliquez la singularité de ce courrier.

.....

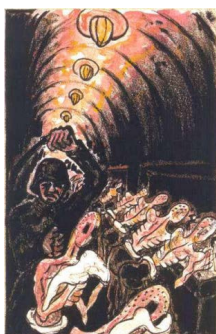
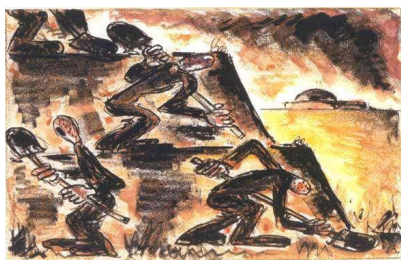
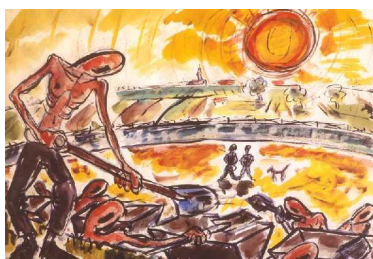
.....

Breendonk

Certains prisonniers passent par le camp de rassemblement de Breendonk, avant d'être libérés, déportés ou exécutés.

J. Ochs et Wilchar, deux artistes emprisonnés à Breendonk, ont laissé des témoignages des conditions de (sur)vie sur place.

Wilchar



Jacques Ochs



Quels objets dans l'exposition renvoient aux thèmes de ces témoignages?

.....
.....

Quels sont les mécanismes mis en place par l'occupant pour briser la volonté des prisonniers?

.....
.....

Thématique: Violence, persécution

La répression des juifs en Belgique

Classez chronologiquement et définissez les phases préparatoires à la déportation des juifs:

.....
.....
.....

Illustrez votre réponse à l'aide d'objets exposés.

.....
.....
.....



**Les juifs avaient-ils le choix de ne pas se soumettre aux ordonnances allemandes?
Quelles étaient les conséquences possibles d'un refus?**

.....

.....

.....

**On connaît la politique répressive contre les juifs mais l'Ordre Nouveau s'est aussi
attaqué à d'autres catégories de la population. Lesquelles et pourquoi?**

.....

.....



Fiche d'activité

La libération

B Thématique: Les Belges dans la guerre

Liberté retrouvée

Le grand jour de la résistance

La libération est l'occasion pour les résistants de sortir de la clandestinité et d'apparaître au grand jour.

Quels éléments les distinguent des autres civils?

.....

Les libérateurs

Au terme de quatre années d'occupation, les civils accueillent dans la joie les armées alliées

Une robe exposée dans la salle rend hommage aux alliés.

Quels sont les pays mis à l'honneur?

.....

Quels pays représentés par les mannequins de soldats ne sont pas repris sur la robe? Pourquoi?

.....

Les objets du quotidien

Les objets du quotidien peuvent être vus comme des symboles représentatifs du mode de vie d'une société et donc contribuer à constituer une image, à renforcer un mythe ou la vision sur une société. C'est surtout l'armée américaine avec son incroyable richesse et les objets oubliés ou inconnus qu'elle apporte avec elle qui frappe les esprits des populations libérées.

Liège, vendredi 8 septembre [1944]

“Ce même soir, mon frère rapporta un certain nombre de boîtes de conserve ainsi que des “chiques” et des cigarettes: nouveau menu US pour notre souper. Il en fut de même le dimanche suivant.”

Témoignage de Jeanco cité dans *Bulletin du CLHAM*, n° spécial, Liège Libre, T.1, 1994, p.73.

“Brusquement, nous vîmes arriver par la rue Grétry, une drôle de petite voiture carrée, pare-brise abaissé, un mât de protection coupe-fils fixé au pare-choc avant, des sacs divers épars sur le capot et une mitrailleuse .30 sur affût à l'arrière. C'était la première jeep que nous voyions. (...) Nous observions le défilé ininterrompu de



véhicules américains de tous types qui arrivaient par le quai Orban et continuaient vers Amercoeur. Par moments, la colonne s'arrêtait, les gens applaudissaient, les femmes jeunes et moins jeunes embrassaient les soldats américains (...).”

Témoignage de M. Dewandel, directeur de l'Institut St Ambroise, *Bulletin du CLHAM*, n° spécial, Liège Libre, T.2, 1994, p.56.

“A vélo (malgré son état!), j'allais avec quelques autres à la rencontre des Américains incompréhensiblement immobilisés. Nous sûmes ensuite que le carburant ne suivait pas. Les soldats, solides géants, blancs ou noirs, paraissaient fort décontractés. On bavarda, on reçut chocolat et cigarettes (...).

La ville était en délire, traversée par des colonnes de tanks qui paraissaient sans fin. Sur la Meuse, des ponts de bateaux avaient été établis rapidement et le charroi passait indéfiniment. “

Témoignage de Paul Meunier, cité dans J. de Launay & J. Offergeld (1982). *La vie quotidienne des Belges sous l'occupation (1940-1945)*. Bruxelles: Legrain, pp.207-208.

“De nombreuses colonnes motorisées stationnent en ville (...). Quelle abondance d'un matériel militaire puissant et moderne! Le public ne se lasse pas de saluer joyeusement les tommies (...); les enfants, et les jeunes filles surtout, font signer par les soldats leurs livres d'autographes.”

Walter A. Herman, *Souvenances et anecdotes. La libération d'Anvers. 4 septembre 1944*, s.d., p.14.

En vous basant sur les objets exposés et l'extrait ci-dessus, répondez aux questions
Quelle image les populations libérées ont-elles des Américains?

.....

**Soulignez les objets cités dans le texte que vous retrouvez dans l'exposition.
Pourquoi sont-ils considérés comme des symboles du mode de vie américain?**

.....

.....



La répression de la collaboration

“Devant le bureau, dont les fenêtres du rez-de-chaussée étaient assez élevées, un attroupement bloquait le passage; le peuple criait son dégoût à ces Messieurs-Dames collaborateurs des nazis. Il criait, ce peuple, il crachait, il frappait, parfois sans discernement. Un des collabos fut amené au Commissariat sur une charette à bras; il avait les bras et jambes cassés (...). Des femmes, rasées, étaient exhibées aux fenêtres du Commissariat. Ces créatures, salies, rasées, certaines arborant des croix gammées tracées en noir sur la tête, étaient montrées aux “spectateurs” comme des guignols en foire. C’étaient les “lampistes” de “l’Ordre Nouveau”; les autres, plus fûtés et surtout mieux nantis, étaient partis ailleurs se cacher, laissant à la vindicte publique le temps de se calmer. De fait, ces collabos, souvent doublés de collabos “économiques”, s’en sont mieux tirés.”

Témoignage de M. Dewandel, directeur de l’Institut St Ambroise, *Bulletin du CLHAM*, n° spécial, Liège Libre, T.2, 1994, p.58-59.

“ 5 septembre 1944

(...) j’aperçois fréquemment des bravaches, juchés sur des autos, retrouvées malgré toutes les réquisitions en ordre de marche. Ils braquent le fusil à la ronde et vont ainsi à la cueillette des “noirs”, encouragés par la foule qui hue des hommes et des femmes marchant les bras en l’air sous la menace d’une arme dans le dos. Bien sûr, une épuration sérieuse est justifiée pleinement; mais tant de “bonnes volontés” gagneraient à être mieux contrôlées.”

Walter A. Herman, *Souvenances et anecdotes. La libération d’Anvers. 4 septembre 1944*, s.d., p.10.

Comment réagit la population face aux collaborateurs restés en Belgique? Comment expliquez-vous ces comportements? Aidez-vous du texte ci-dessus et de la photo du panneau.

.....

.....

A quel phénomène contemporain pourriez-vous comparer le comportement de la population face aux collaborateurs?

.....



Fiche d'activité

La Belgique à l'ombre de la guerre

Dans l'ombre de la guerre

La Belgique est partiellement libérée mais des dangers guettent toujours la population, lui rappelant que la guerre n'est pas finie.

Citez ces dangers en mentionnant les objets/documents qui s'y rapportent.

.....

Les enfants, cibles de la propagande.

Les enfants ont également subi la propagande. Celle-ci a été réalisée à travers la littérature enfantine, les jeux de société ainsi que les jouets inspirés par le conflit.

Trouvez trois exemples dans la salle et dites à quoi ils font allusion.

.....

.....



Fiche d'activité correctif

L'Europe sous la croix gammée

L'Europe sous la croix gammée

Cette salle est consacrée à la mise en perspective du cas belge dans le cadre européen. Elle présente les différences entre les occupations à l'Ouest (participation des élites même si c'est dans le cadre étroit des limites mises par les Allemands) et à l'Est (populations considérées comme des sous-hommes).

B Thématique: Les Belges dans la guerre La Belgique, un pays occupé?

En entrant dans la salle, regardez la première vitrine à votre gauche.

De quelle région de Belgique les lettres proviennent-elles?

De quelle réalité témoignent-elles?

L'annexion des cantons germanophones dans le Reich. Les habitants sont désormais considérés comme Allemands et les hommes sont intégrés dans la Wehrmacht.

Le singulier été 1940

Comparez la citation du soldat belge Paul Dath avec le témoignage du soldat allemand Werner Mork, engagé comme chauffeur dans la *Wehrmacht*. Il apprend en mai 40 que la cible de l'armée allemande est de conquérir Paris.

Quels sentiments expriment ces deux soldats. En quoi leur situation diffère-t-elle?

“Cela me parut tout d'abord comme un rêve (...). C'est vrai que j'avais intérieurement rêvé de découvrir un monde totalement inconnu grâce à la guerre, mais que ce serait la capitale mondiale Paris, ça je n'avais pas osé en rêver. Et c'est le militaire qui m'offre cette possibilité - est-ce que ce n'était pas vraiment beau d'être soldat? La guerre, comme horreur, ne me vint même pas à l'esprit.”
Werner Mork, *Als Soldat nach Paris 1940*, LeMO Zeitzeugen, www.dhm.de (mars 2017).

Le soldat belge est découragé, malheureux et amer face à l'attitude de certains de ses compatriotes. L'armée belge a capitulé et il est envoyé en captivité. Le soldat allemand vit un rêve: voir Paris en conquérant. L'armée allemande semble invincible.



Comparez également la citation avec l'objet dont est tirée la photo ci-dessous.



De quel objet s'agit-il et à qui a-t-il appartenu?

Quel a été le destin de ce soldat?

Comparez son sort avec celui des soldats dont parle Paul Dath.

Albert Froment, adjudant au 14^e Artillerie de l'armée belge, est mort lors d'une contre-offensive contre les Allemands, sur le canal Albert, le 11 mai 1940.

Il n'a pas eu de chance ou il a voulu accomplir son devoir de soldat.

A-t-on le choix de mourir ou non pour la patrie?

Fiche d'activité (correctif)

La Belgique en mains allemandes

B Thématique: Les Belges dans la guerre

Présence allemande

Lors de l'occupation de leur territoire par les Allemands, les Belges ont dû s'adapter à l'apparition de symboles du régime nazi reproduits en grande quantité sur tous types de supports.

Citez 4 supports sur lesquels on retrouve le symbole ci-contre:

Divers uniformes (feldgendarme, auxiliaire féminine télégraphiste, employé de chemin de fer), téléphone, brassard, panneaux indicateurs.



Par quels différents moyens, la présence allemande se marque-t-elle dans le paysage belge? Citez 3 exemples.

Quel est l'effet recherché par les Allemands?

Défilés militaires, musique militaire, panneaux indicateurs, hommes et femmes en uniforme, brassards multiples. Il s'agit d'impressionner la population de montrer l'omniprésence de l'occupant, de démontrer sa puissance et son pouvoir.

La réaction belge

La devise de la Belgique est "L'union fait la force".

Face à l'ennemi, les autorités belges offrent-elles un front uni? Justifiez votre réponse à l'aide d'exemples trouvés dans l'exposition.

Le roi est prisonnier à Laeken et le gouvernement est en exil à Londres. Le roi privilégiant sa position de chef de l'armée a choisi de subir le même sort que les soldats. Il s'oppose ainsi au gouvernement qui aurait voulu qu'il le suive en exil. Cette situation témoigne d'un profond désaccord entre le roi et ses ministres.

Le Congo n'est pas occupé et est dirigé par un gouverneur-général obéissant aux ordres du gouvernement belge en exil. Il met ses ressources (cuivre, diamants, uranium) au service des Alliés. La force publique (armée indigène commandée par des officiers blancs) combat quasi exclusivement en Afrique (ex. en Abyssinie contre les Italiens). Elle ne participera à aucun combat en Europe.

La politique du moindre mal?

L'occupant allemand s'est emparé de l'économie du pays. Les industriels belges sont placés devant un choix.

En lisant la note d'Alexandre Galopin, gouverneur de la Société Générale, répondez aux questions suivantes:

Note d'Alexandre Galopin au Comité Central Industriel, 1er juillet 1942.

“Nous sommes arrivés à la conclusion que, tant au point de vue social qu'au point de vue économique, nous nous trouvons devant la nécessité de travailler et d'organiser notre économie. (...)

Au point de vue économique, les conséquences d'une politique de résistance ouverte à l'occupant ne seraient pas moins tragiques. Comme ce dernier a un besoin impérieux de ce qu'il nous commande il n'hésitera devant aucun moyen pour s'assurer la continuation des fournitures demandées. La population serait menacée de famine et une propagande habile dénoncerait l'élite comme étant la cause de cette situation. Nos entreprises seraient mises sous séquestre et l'occupant s'assurerait ainsi le contrôle de tous les leviers de commande. (...)

Sans doute l'avantage de cette politique [de résistance] serait que les dirigeants ne se verraient pas compromis et que leur attitude énergique serait reconnue par la masse après-guerre. Mais, outre que cet avantage est encore aléatoire, justifie-t-il vraiment les torts graves qu'une politique de résistance causerait à la Belgique sur le terrain moral, social et économique? (...)

La politique de travail, même si elle profite en partie à l'occupant, constitue bien la politique du moindre mal. (...)

Quel genre de travail pouvons-nous accepter? (...) Quant à nous, nous n'avons pu trouver qu'une limite absolument nette: l'arme et la munition strictement dite (stricto sensu). Sans craindre la brutalité des mots, nous concluons de toute notre étude que nous devons accepter toute fourniture à l'occupant quelle qu'elle soit. [Mais] il faut que notre activité actuelle ne soit pas déterminée par un but de lucre.”
J. de LAUNAY & J. OFFERGELD. *La vie quotidienne des Belges sous l'occupation (1940-1945)*. Bruxelles: Legrain, 1982, pp.239-241.

Quel est le choix devant lequel les industriels sont placés?

Quels sont les arguments en faveur de chaque choix? Quels sont les dangers mis en avant par Galopin?

Travailler pour les Allemands afin de préserver l'outil économique et garantir du travail aux ouvriers au risque d'être taxé de collaboration et d'être accusé de s'enrichir. D'après Galopin, toute résistance serait vaine, les Allemands ayant



les moyens de forcer les usines belges à travailler pour l'effort de guerre de l'Allemagne; La seule restriction concerne les industries d'armement et celles liées à la guerre (mais cela peut englober beaucoup d'industries: ex. les usines textiles fabriquant des uniformes, participent à l'armement de l'Allemagne.

Si vous étiez ouvrier, que feriez-vous?

Si vous étiez patron, quelle serait votre attitude?

Expliquez vos choix.

Cette politique d'accommodation ou de complaisance se pose finalement à toute la société belge durant la guerre, quand les gens ont dû faire des choix. Après coup, il est très facile de déterminer si le choix était bon ou fautif. Le bien est du côté des gens qui résistent, le mal est du côté des traîtres, les collaborateurs.

Nous devons nous méfier du jugement posé a posteriori alors que nous avons une image d'ensemble, que nous jugeons avec le recul, que nous ne sommes pas confrontés à la situation réelle.

Ci-dessous vous pouvez lire quelques histoires tirées de situations véridiques montrant des exemples de comportements durant la guerre. Est-ce de la collaboration? De l'accommodement? Est-ce que les gens ont fait un choix conscient? Ou n'avaient-ils pas le choix? Justifiez vos explications.

Gabriel F., journaliste à la radio belge (l'INR) avant la guerre, poursuit sa carrière à Radio Bruxelles, sous contrôle allemand. Cette radio offre à la population un programme littéraire et musical divertissant, mettant en avant la culture belge francophone. Ces émissions sont entrecoupées d'actualités et de bulletins d'information qui distillent de la propagande allemande. La même radio organise des émissions pour donner des nouvelles des prisonniers de guerre belges en Allemagne, permettant aux familles d'être au courant du sort de leurs soldats. La radio annonce aussi l'arrivée des ravitaillements. En 1942, quand l'emprise de l'occupant se fait plus pesante, Gabriel F. démissionne. A la libération, il explique son attitude par sa "volonté de sauver l'essentiel".

Un journaliste sportif continue à écrire ses articles dans un journal soumis à la censure de l'occupant. Il contribue à la normalisation voulue par l'occupant. Mais il doit bien vivre.



Un directeur de théâtre ouvre son théâtre en se soumettant à la censure allemande. Il permet à des acteurs de jouer et donc de vivre et offre aussi un dérivatif à la population belge.

A la libération il se défend en affirmant que sans sa décision son théâtre aurait été occupé par de vrais partisans des Allemands.

A partir de janvier 1942, les Allemands commencent à confisquer les biens (meubles, vaisselle, habits, oeuvres d'art, livres, bijoux, etc.) des juifs ayant fui la Belgique et de ceux qui sont ou seront déportés vers l'est. Plusieurs firmes de déménagement belges participent à la saisie et au pillage des appartements juifs en transportant les biens confisqués vers des dépôts intermédiaires, provisoires avant que d'autres firmes belges les expédient par trains ou par bateaux vers l'Allemagne.

Des firmes de déménagements participent aux transports des juifs vers Dossin.



La vie quotidienne

Que symbolise le tableau de Wilchar “L’armoire vide”?

La faim, le dénuement.

Quelles en sont les causes?

La désorganisation de l’approvisionnement à cause de la guerre qui perturbe les liaisons commerciales; les réquisitions par les Allemands qui exigent de la Belgique occupée de nourrir l’armée allemande; le chômage qui prive les ménages de revenus.

Devant quels choix la population civile est-elle placée pour nourrir sa famille?

Soit respecter le rationnement (timbres) qui ne garantit pas toujours l’approvisionnement, attendre la distribution de compléments alimentaires (vitamines, tablettes au phosphore), soit alimenter/acheter au marché noir, ou voler les récoltes dans les champs.

Retrouvez ce brassard dans l’exposition et expliquez le rôle de cette organisation.

La garde rurale est instaurée pour protéger les récoltes.



En vous appuyant sur les objets exposés dans la salle, citez 2 organisations agissant en faveur des populations civiles ainsi que leurs moyens d’action. Qu’est-ce qui différencie les 2 organisations?

La Croix-Rouge (organisation internationale neutre) et le Secours d’hiver (émanation de l’occupant). Collectes d’argent, bons de loterie. Ici aussi la population est placée devant le choix d’accepter ou non l’aide de l’occupant.

Le travail

L’Allemagne en guerre doit augmenter la production d’armes et l’exploitation de matières premières indispensables à la conduite de la guerre. Elle doit donc augmenter la main-d’oeuvre.

Quels sont les arguments utilisés par l’Allemagne afin d’attirer les travailleurs? (à l’aide des brochures exposées)

L’Allemagne a d’abord tenté d’attirer des travailleurs volontaires par l’argent,

des promesses de nourriture, l'espoir d'assurer le bien-être de sa famille. Ensuite, devant le manque de volontaires, elle instaure le travail obligatoire.

De quel document s'agit-il? Quel est le choix posé par certaines autorités belges face au travail obligatoire en Allemagne?

La politique du moindre mal était censée prévenir la déportation des ouvriers en leur offrant du travail. Certaines autorités communales refusent de donner la liste des chômeurs de leur commune. Les usines belges délivrent des certificats d'emploi pour protéger les travailleurs de la déportation.



Certains travailleurs belges sont néanmoins allés volontairement travailler en Allemagne. Qu'est-ce qui a pu motiver ce choix?

Le chômage, la misère, la nécessité de nourrir leur famille.

Bombes en temps de guerre

De nombreuses villes belges ont subi des bombardements aériens de la part des alliés.

En visant des lieux stratégiques (gares, usines d'armement, noeuds de communication) situés en pleine ville, les avions alliés détruisent des quartiers entiers. Le plus meurtrier de ces bombardements fut celui de Mortsel (près d'Anvers) le 5 avril 1943, coûtant la vie à 936 civils (dont 209 enfants).

La propagande s'empare de ce drame.

Lisez les extraits de journaux de différentes tendances et citez pour chacun les phrases-clés et les concepts mis en avant.

**“Plus de 2000 morts à Anvers.
Victimes d'une attaque anglo-américaine.
Image de grande désolation.**

Un correspondant particulier de Belgapress nous communique depuis Anvers: l'attaque de terreur des Anglo-Américains sur Anvers est un véritable crime. La population civile a été touchée de manière horrible. Des centaines de maisons ont été soit détruites soit lourdement touchées.”

De Telegraaf p.1, 6/04/1943.



“Des assassins à l’oeuvre Et à nouveau l’ennemi a du sang sur les mains.

Le quartier bombardé de la ville d’Anvers a été la cible d’une nouvelle attaque durant laquelle 180 écoliers ont été tués. Une fois encore l’ennemi a clairement identifié la cible. Et une fois encore il est clair que ce ne sont pas seulement des objectifs militaires qui sont la cible des bombardements mais aussi des quartiers d’habitations bien précis. D’une manière dramatique, les populations européennes ont réalisé que le meurtre est l’essence même de la manière de combattre des ennemis. C’est de manière parfaitement consciente que des habitations, des églises, des écoles, des monuments culturels ont été choisis pour cibles.”

Neue Vetschauer Zeitung 7/04/1943.

“Gros dégâts dans les usines anversoises

Une étude s’appuyant sur des photos prises par les Flying Fortresses et Liberators lors de l’attaque de l’US Army Air Force hier sur l’usine de moteurs d’avion Erla montre que les lourds bombardiers ont touché leurs cibles.

Les usines Erla, une cible mineure par rapport aux grandes usines Renault à Paris, ont été bombardées avec succès dimanche par les avions de l’USAAF. C’est un important atelier de réparation de moteurs des avions de chasse allemands qui opèrent sur le front occidental. En temps de paix c’était une usine de fabrication de voitures Minerva.”

Derby Daily Telegraph, 6/04/1943.

“D’après les nazis une école a été touchée à Anvers

Le bulletin journalier allemand annonce que des escadrilles britanniques et américaines ont attaqué hier les territoires occupés à l’ouest, en particulier Anvers. La population a subi des pertes considérables. Cent quatre-vingts enfants ont été tués dans une école.”

Derby Evening Telegraph, 6/04/1943.

Le *Telegraaf* est un journal hollandais soumis à la censure, le *Neue Vetschauer Zeitung* est un journal allemand, les *Derby Daily* et *Evening Telegraph* sont des journaux britanniques.



Les journaux hollandais et allemands insistent sur les morts civils dont ils exagèrent les chiffres. Il ne parlent pas des usines (Erla et Gevaert) détruites. Ils insistent sur l'aspect criminel des agissements des ennemis. Ils parlent de terreur. Ce bombardement permet aux Allemands de placer les Alliés dans la position d'accusés et de meurtriers auxquels la population occupée ne doit pas faire confiance.

Les journaux britanniques, dont les articles sont plus courts, insistent sur la démolition des usines. S'ils parlent des victimes, ils mentionnent une source allemande, dans le but de discréditer la véracité de la nouvelle.



Fiche d'activité (correctif)

La résistance

B Thématique: Les Belges dans la guerre

La presse clandestine

Le journal a été un moyen de communication utilisé par l'occupant pour faire de la propagande. Le contenu publié dans les journaux influençait l'opinion publique vu la grande circulation de ce type support. C'est pourquoi, la résistance aussi a utilisé ce media.

Regardez dans la salle l'édition du journal "Le Soir" publié le 9 novembre 1943 et analysez le poème écrit à propos de cette édition.

Je viens de lire un bout du Soir,
Dont s'amuse toute la ville
Je donnerais gros pour l'avoir,
Mais le trouver n'est pas si facile
On en donne un billet de mille,
et même à ce prix surprenant
On ferait volontiers la file
Pour en avoir un maintenant.
(...)

Et que voit-on dans ce journal
D'une si confiante apparence?
Aux côtés d'articles banals,
D'autres de plus grande importance,
Parmi lesquels la Résistance
Fait étinceler tant d'humour
Que l'on comprend la rage intense
Que l'occupant voue à ce tour.
(...)

Le 10 novembre 1943

Ed. B., Extrait de l'Echo de Belgique, N°21 d'octobre-novembre, 1948.

Identifiez dans ce journal des éléments qui indiquent que ce n'est pas un journal sous le contrôle allemand.

Identifiez les principales techniques utilisées par la presse écrite afin d'attirer l'attention du lecteur

Titre sur plusieurs colonnes, entrefilets en gras ou encadré, l'humour, photos stratégiquement placée sur la première page.

Trouvez d'autres journaux clandestins. Prenez un exemple et expliquez la signification de son titre.

La Voix des Belges; Le Monde du Travail; Le Peuple; Churchill-gazette; Front; La Libre Belgique.

Quel(s) objet(s) illustre(nt) les conditions de fabrication de cette presse clandestine?



Quels sont les éléments qui soulignent la clandestinité?

La photo illustrant le texte (la scène se passe manifestement dans un cave ou un espace clos sans fenêtre); matériel de reproduction (camouflé dans un cartable), appareil de reproduction.

Trouvez une caricature et analysez son ressort comique.

Quel est le but des caricatures?

*dessin de Hitler décapité, parodie de Signal, faire-part de décès de Hitler, représentation du cirque Bosch, Mme la Marquise
Soutenir le moral de la population.*

Pensez-vous que de nos jours la liberté de s'exprimer ou de contester un régime politique est respectée dans le monde entier? Pouvez-vous citer un pays où il y a de la censure?

Les lignes d'évasion

En Belgique occupée, différents réseaux de résistants organisent l'exfiltration des aviateurs alliés abattus, des clandestins, des juifs, etc.

Quels objets sont liés à ces lignes d'évasion? quelle est leur utilité?

foulard-carte en soie, bottes se muant en chaussures discrètes, veste pouvant servir de corde d'évasion, faux papiers (carte d'identité, carnet de mariage, carte de chemin de fer) pour dissimuler la véritable identité.

Aide de Londres

Les résistants en territoire occupé reçoivent l'aide matérielle, financière et morale du gouvernement belge à Londres ainsi que des service secrets britanniques.

Entourez les objets parachutés dans les containers et expliquez leur utilité.

Objet et Utilité



Sten



boîte de médicaments



pelle de l'armée britannique



couteau multiple fonction



masque pour enfant



appareil photo Minox



détonateurs



poignard



mèche



bâton de réglementation de chemin de fer

Certainss objets sont destinés à des actions de sabotage, des attentats à la bombe. Lisez le texte d'Anne Somerhausen et répondez aux questions.

“24 février 1944

(...) La rue est couverte de débris de verre. Seize maisons ont été endommagées. Les pompiers équipés d’immenses échelles sont à l’oeuvre, éclairés par d’énormes projecteurs. Deux voitures ont amené sur les lieux des fonctionnaires allemands qui maintenant sont en grand conciliabule au milieu de la rue. (...)

Des “terroristes” inconnus ont placé la bombe contre la façade du numéro 16 de notre rue, l’office de recrutement collaborationniste.”

Anne SOMERHAUSEN, *Journal d’une femme occupée*. Bruxelles: Hatier, 1988, p 207.

Comment qualifie-t-elle les résistants qui ont fait exploser cette bombe? Pourquoi? Quelles sont les conséquences de ce genre d’action? Pour les Allemands? les collaborateurs? les citoyens belges?

Elle qualifie ces civils armés de terroristes. Les conventions de La Haye interdisent le port d’armes par les civils. Pour les Allemands ces résistants sont des terroristes qui méritent la mort. Le but pour les résistants de ce genre d’action est de semer la peur, l’angoisse, la panique au sein des collaborateurs qui se sentent en danger et qui ne savent pas quand la résistance va frapper. Mais les Allemands ripostent avec férocité, certainement quand c’est un Allemand qui est tué: par l’exécution d’otages innocents.

Que pensez-vous du recours à la violence de la part de la résistance? Feriez-vous ce choix? justifiez.

L’aide aux juifs

Les juifs, surtout belges qui vivent au milieu de leurs relations, plus que les juifs étrangers installés depuis peu en Belgique, peuvent compter sur l’aide d’une partie de la population belge.

Comment cette aide s’exprime-t-elle?

Que risquent les Belges qui aident les juifs?

Faux papiers, difficultés pour assurer le ravitaillement, les enfants cachés, convoi n°20 (évasion d’une partie des prisonniers d’un convoi de juifs)

Les Belges qui aident les juifs risquent l’arrestation, la déportation, la mort.

Qui est Antoon Visser? Quel objet le représente dans l’exposition?

Les étoiles juives en tissu. En tant que directeur d’un foyer pour enfants, il n’a pas distribué des étoiles juives à ses pensionnaires.



En lisant ces témoignages de résistants, énumérez les motivations qui les ont poussés à entrer en résistance?

Il y a l'exemple familial de la résistance durant la Première Guerre mondiale; l'enthousiasme de la jeunesse; les sentiments de justice et de liberté bafoués; l'opposition aux idées et aux actes de l'occupant; le goût de l'aventure; le sentiment de devoir réagir.

“Quelles sont mes motivations? (...) Etant fille et nièce de deux condamnés à mort de 14-18, heureusement non exécutés, j'avais entendu parler de la Résistance à l'ennemi. Mes sentiments dominants étaient empreints de justice et de liberté. J'avais 23 ans. J'étais jeune et enthousiaste à l'idée de faire partie de la Résistance. Mais aussi, fort perturbée par la guerre d'Espagne, l'Anschluss, les événements de Pologne et de Tchécoslovaquie et l'arrivée de Juifs fuyant l'Autriche et l'Allemagne. La Résistance, c'était notre façon à nous de nous rebeller contre l'envahisseur et contre ses idées.”

PAHAUT, Claire. *Nina Erauw. Je suis une femme libre (1917-2008)*. Les carnets de la mémoire. Hainaut Culture et Démocratie, 2009, p.15.

“Quand on est jeune, quand on a dans les 20 ans, la vie c'est un peu un théâtre. Vous jouez un rôle que vous n'auriez jamais l'occasion de jouer. Vous jouez une double vie: une vie au travail et une vie semi-clandestine. C'est très drôle. Vous jouez un peu avec la mort et vous le savez très bien.”

PAHAUT, Claire. *Nina Erauw. Je suis une femme libre (1917-2008)*. Les carnets de la mémoire. Hainaut Culture et Démocratie, 2009, p.17.

“Je suis tellement portée par mon indignation devant la reddition de notre armée, par un sentiment de révolte sauvage et passionnée devant l'injustice de cette agression allemande, par un désir désespéré de leur faire voir que ça ne se passera pas ainsi que je file droit devant moi faire ce travail [l'évasion de pilotes alliés] vers lequel je suis tirée par une force qui ne souffre aucune discussion.”

Marie-Pierre D'UDEKEM D'ACQZ, *Andrée De Jongh. Une vie de résistante*. Bruxelles: Racine, 2016, p.19.



Si vous deviez faire le choix de la résistance, quelles seraient vos motivations?



Fiche d'activité (correctif)

La collaboration

B Thématique: Les Belges dans la guerre

Une partie de la population belge a collaboré avec l'occupant allemand.

Indiquez deux personnalités dominantes, wallonne ou flamande, qui personnifient la collaboration.

Léon Degrelle à la tête de Rex; Staf Declercq à la tête du VNV, Jef Van de Wiele à la tête de De Vlag.

La collaboration peut prendre différentes formes. Dans l'exposition elles sont illustrées au travers de différents objets.

Reliez chaque objet avec un type de collaboration et expliquez les motivations des collaborateurs en vous aidant de témoignages.



1



5



4



3



2



Musée royal de l'Armée
et d'Histoire militaire



La Seconde Guerre mondiale
La Belgique occupée

118

“J’avais à peine 17 ans quand je suis parti, sans grande considération politique, on le fait spontanément, avec enthousiasme et de tout son coeur. Je n’ai jamais songé [à faire un choix différent]. J’avais 17 ans et j’ai suivi avec enthousiasme et plein d’élan l’appel des leaders.”

Témoignage d’Oswald van Ooteghem sur son engagement à 17 ans dans la légion flamande partie combattre sur le front de l’Est. Témoignage récolté alors qu’il a plus de 80 ans, *De Zevende Dag*, 21 novembre 2010. In Anneleen SPIESSENS, “Gekleurd verleden: over geschiedenis, herinnering en mythe.” In *Témoigner – entre Histoire et Mémoire*, 2011 (consulté en ligne www.auschwitz.be en septembre 2017), p.119.

“Je devais trouver un travail où je pouvais recevoir une nourriture substantielle, car avec ces méthodes systématiques d’affameurs, mon corps affaibli ne pouvait plus résister. Non je devais trouver une solution pour me procurer la nourriture nécessaire et comme mon frère ramener de l’argent à la maison. Dans un journal, je trouvai l’annonce suivante: (...) Conducteurs et accompagnateurs demandés. Bon salaire, habillement, nourriture et entretien. Je suis allé voir. Je pouvais conduire une voiture et j’étais prêt à faire la route pendant un certain temps. Les conditions me plaisaient et c’est ainsi que j’ai signé pour un an [au NSKK].”

Témoignage devant la justice militaire de Gaston V., 13/9/1944, cité par Aline SAX, *Voor Vlaanderen, Volk en Führer. De motivatie en het wereldbeeld van Vlaamse collaborateurs tijdens de Tweede Wereldoorlog. 1940-1945*. Anvers: Manteau, 2012, pp. 133-134.

1. collaboration politique: motivation idéologique, admiration pour Hitler et

“Et là en Allemagne, tu verras comme tout est beau. Ce n’était pas ainsi avant. (...) Mais alors est arrivé le *Führer* et il a veillé à ce que tout en Allemagne devienne beau et bon. Mais ça les juifs ne l’ont pas supporté et ils ont poussé les autres pays à combattre le *Führer* et son pays. Mais l’Allemagne est forte, très forte, beaucoup plus forte que tous les autres réunis et ça va barder pour eux, jusqu’à la victoire finale de l’Allemagne.”

Lettre de Gilbert B. à sa soeur, 7/6/1942, cité par Aline SAX, *Voor Vlaanderen, Volk en Führer. De motivatie en het wereldbeeld van Vlaamse collaborateurs tijdens de Tweede Wereldoorlog. 1940-1945*. Anvers: Manteau, 2012, pp.259-260.

“Mon père était policier (...) dans le province de Groenigen. (...) Mon père et son collègue se sont présentés vers minuit [à la garde]. Le lendemain matin, peu après 8h, mon père revint. Il était très pâle. Ils avaient dû cette nuit-là expluser les juifs de leurs maisons. Aucun des juifs n’avait protesté. Ils ont été mis dans le train vers Westerbork. Mon père a trouvé cela particulièrement désagréable. Mais le NSB [parti hollandais pro-allemand] était au pouvoir, il y avait un bourgmestre NSB.”

Témoin anonyme. Alie NOORLAG, *Ein Leben lang geschwiegen. Zeugnisse ehemaliger Mitglieder der niederländischen Nationalsozialistischen Bewegung (NSB) und ihrer Familien*. BIS-Verlag der Carl von Ossietzky Universität Oldenburg, Band 19, 2010 (version Internet consultée en septembre 2017).

Titre original: *Een leven lang gezwegen. Getuigenissen van voormalige NSB’er en hun familie*, Amsterdam: Profiel Uitgeverij, p.51.

“Mon père a aussi dû arrêter des juifs qu’il (et nous) connaissait personnellement. Ainsi une famille juive avec leur jeune fils qui habitait en face de chez nous. Mais ces gens semblaient très heureux d’être arrêtés par la police néerlandaise et pas par les Allemands. (...) Mon père était néanmoins content d’avoir pu participer. S’il avait refusé et s’était caché, ils auraient peut-être emmené ma mère et moi-même. Mon frère était déjà caché à l’époque. Nous avions des animaux et un jardin qui devaient être soignés. Qui s’en serait occupé?”

Témoin anonyme. Alie NOORLAG, *Ein Leben lang geschwiegen. Zeugnisse ehemaliger Mitglieder der niederländischen Nationalsozialistischen Bewegung (NSB) und ihrer Familien*. BIS-Verlag der Carl von Ossietzky Universität Oldenburg, Band 19, 2010 (version Internet consultée en septembre 2017).

Titre original: *Een leven lang gezwegen. Getuigenissen van voormalige NSB’er en hun familie*, Amsterdam: Profiel Uitgeverij, p.51

Témoignage d’Evelien, née en 1934, Hamme, qui habitait face du lieu de rassemblement de la Hitlerjugend: “Tous les enfants du voisinage allaient regarder avec curiosité leurs beaux uniformes, leurs tambours et leurs drapeaux. (...) Mais nous ne pouvions pas participer. Mais nous les regardions avec envie car eux pouvaient marcher et chanter.”

Pieter SERRIEN, *Zo was onze oorlog. Getuigenissen over de Tweede Wereldoorlog in België*. Antwerpen: Manteau, 2014, p.163.

son état, création d'un état (flamand et wallon) régi par l'Ordre Nouveau. Témoignage de Gilbert B.

2. collaboration armée: combattre à l'Est contre les bochévique. Témoignage d'Oswald van Ooteghem.
3. collaboration policière: participer à l'état de terreur, collaborer aux actions policières (traque des juifs, des résistants, des réfractaires, ...). Témoignage anonyme de la fille d'un policier néerlandais.
4. collaboration de la jeunesse: comme en Allemagne, embrigadement et endoctrinement des jeunes pour créer un monde nouveau. Témoignage d'Evelien.
5. collaboration économique, culturelle et intellectuelle: s'enrichir en temps de guerre, manger à sa faim, répandre les idées nazies, participer au culte du chef, admirer l'Allemagne. Témoignage de Gaston V.

**Que pensez-vous des choix qui ont été faits par ces différents témoins?
Pensez-vous que leurs motivations pourraient encore être d'actualité?**

Les femmes aussi ont collaboré. Leurs raisons sont-elles identiques ou différentes de celles des hommes?

Lisez les témoignages suivant pour trouver les éléments de réponse

“Comme on ne savait pas avoir de place sans faire partie d'un mouvement politique pro-allemand, je me suis affiliée à la N.S.J.V. Jeunesse nationale socialiste flamande. (...) Je fus immédiatement placée à l'école communale de Ninove où je suis restée jusqu'à la fin de 1942. Comme cela n'était qu'un intérim, je fus de nouveau sans place, c'est pourquoi, en avril 1943, je partis pour l'Allemagne avec le K.L.V. (*Kinderlandverschickung*). (...) Je partis en Allemagne comme *Lagerleiterin* (directrice de camp)! Je partis tout d'abord dans des camps allemands pour être mise en courant de mes fonctions là-bas. Ensuite, je fus envoyée à Mittelberg pour diriger une colonie de 42 enfants flamands arrivée de Belgique. Je suis restée à Mittelberg jusqu'en février 1944. Je voulais déjà partir en Allemagne fin 1940, mais mon père s'y opposa, et comme je n'avais pas 21 ans, je dus rester.

Le motif de mon départ en Allemagne repose sur le fait que je ne désirais pas vivre à charge de mes parents qui sont des vieillards, et qui ont juste de quoi vivre. Les émoluments dévolus à mes fonctions de *Lagerleiterin* s'élevaient à 2.000 frs par mois. »

PV de l'audition de Jeanne V.S. (23/05/1945). Veerle VAN DEN EECKHOUT *Twintig*



Ninoofse vrouwen en de repressie na de Tweede Wereldoorlog de rol van de getuige en de verdachte in repressieonderzoeken na de Tweede Wereldoorlog. RUG, 2009, p.137.

“Je reconnais avoir fait une faute par légèreté et que j’aurais dû voir plus loin, d’autant plus que j’ai eu une certaine éducation. Mais je dois vous dire que j’ai été élevée dans un milieu très flamingant.”

P.V. de l’audition de Lea D. (17/01/1947). Veerle VAN DEN EECKHOUT *Twintig Ninoofse vrouwen en de repressie na de Tweede Wereldoorlog de rol van de getuige en de verdachte in repressieonderzoeken na de Tweede Wereldoorlog.* RUG, 2009, p.140.

Anaïs V.B. explique son engagement chez les DKR [Croix-Rouge allemande] “(..) pour épargner mes parents et ma famille des conséquences de la relation avec mon fiancé, un soldat allemand.”

Lettre d’Anaïs V.B. au substitut de l’auditeur-général (4/10/1945). Veerle VAN DEN EECKHOUT *Twintig Ninoofse vrouwen en de repressie na de Tweede Wereldoorlog de rol van de getuige en de verdachte in repressieonderzoeken na de Tweede Wereldoorlog.* RUG, 2009, p.141.

Parmi les motivations, il y a le souci de l’indépendance financière, le milieu familial, les relations avec un Allemand. Les motivations purement idéologiques transparaissent moins dans ces témoignages.



Fiche d'activité (correctif)

Répression et persécution

B Thématique: Les Belges dans la guerre Répression et persécution

Emprisonnement et déportation

Résistants, otages, prisonniers pour motifs de race ou considérés comme associaux, sont emprisonnés, torturés, mis au secret, déportés, exécutés, ... sans que leur famille ne soit au courant de leur sort. Certains prisonniers parviennent parfois à écrire à leur famille.

Donnez quelques exemples et expliquez la singularité de ce courrier.

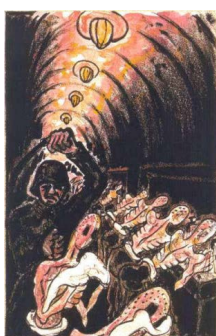
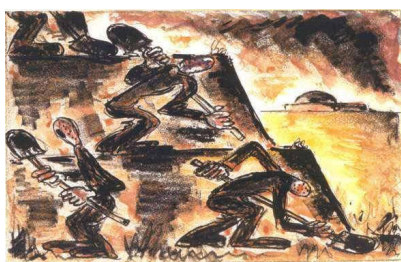
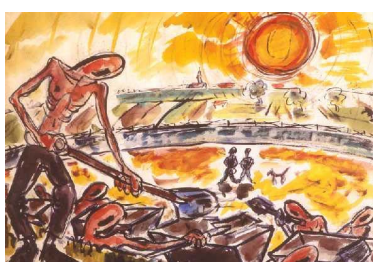
message sur tissu venant de la prison de St Gilles; message clandestin envoyé depuis un train vers la déportation, lettre d'adieu d'un condamné. Messages clandestins car prisonniers à l'isolement. Messages courts pour donner des nouvelles, rassurer des familles souvent dans l'ignorance du sort des leurs.

Breendonk

Certains prisonniers passent par le camp de rassemblement de Breendonk, avant d'être libérés, déportés ou exécutés.

J. Ochs et Wilchar, deux artistes emprisonnés à Breendonk, ont laissé des témoignages des conditions de (sur)vie sur place.

Wilchar



Jacques Ochs



Quels objets dans l'exposition renvoient aux thèmes de ces témoignages?

une veste de prisonnier, pelle, seau, pioche.

Quels sont les mécanismes mis en place par l'occupant pour briser la volonté des prisonniers?

déshumanisation: le nom est remplacé par un numéro; épuisement par le travail forcé et souvent inutile; terreur de la torture et des coups quotidiens; stress engendré par les cris et la langue (allemande) qu'on ne comprend pas ou pas assez vite; sous-alimentation qui affaiblit les corps et l'esprit, conditions de détention humiliantes (promiscuité, ...).

Thématique: Violence, persécution

La répression des juifs en Belgique

Classez chronologiquement et définissez les phases préparatoires à la déportation des juifs:

1. *Le recensement (28 octobre 1940): définition de la notion de juif et obligation d'inscription dans un registre spécial. 56.000 personnes sont ainsi fichées.*
2. *L'isolement (31 mai 1941): apposition obligatoire d'une affiche discriminatoire sur les maisons.*
3. *L'identification (27 mai 1942): port obligatoire de l'étoile jaune.*

Illustrez votre réponse à l'aide d'objets exposés.

1. *registre des juifs de la commune de Forest et carte d'identité avec la lettre J*
2. *Verordnungsblatt : ordonnant l'identification d'un magasin*
3. *étoile juive*

**Les juifs avaient-ils le choix de ne pas se soumettre aux ordonnances allemandes?
Quelles étaient les conséquences possibles d'un refus?**

Certains juifs se sont cachés, ont refusé de porter l'étoile jaune, n'ont pas répondu aux convocations les appelant au "travail" à l'Est, d'autres ont pris les armes et sont entrés en résistance. Pour échapper aux rafles, ils devaient nécessairement pouvoir compter sur l'aide de la population belge pour les cacher, leur fournir des faux papiers, des cartes de ravitaillement.

On connaît la politique répressive contre les juifs mais l'Ordre Nouveau s'est aussi attaqué à d'autres catégories de la population. Lesquelles et pourquoi?

Il y a eu les Roms, les Sinté au nom de la pureté de la race mais aussi les homosexuels qui par leurs pratiques considérées comme "contre-nature" pervertissent la pureté de la race.



Fiche d'activité (correctif)

La libération

B Thématique: Les Belges dans la guerre

Liberté retrouvée

Le grand jour de la résistance

La libération est l'occasion pour les résistants de sortir de la clandestinité et d'apparaître au grand jour.

Quels éléments les distinguent des autres civils?

salopette, brassard tricolore, armes

Les libérateurs

Au terme de quatre années d'occupation, les civils accueillent dans la joie les armées alliées.

Une robe exposée dans la salle rend hommage aux alliés.

Quels sont les pays mis à l'honneur?

France, Grande-Bretagne, Etats-Unis, Belgique

Quels pays représentés par les mannequins de soldats ne sont pas repris sur la robe? pourquoi?

Canada, Pologne. Ce ne sont pas des pays (re)connus car ils ne sont pas mentionnés dans la propagande alliée.

Les objets du quotidien

Les objets du quotidien peuvent être vus comme symboles représentatifs du mode de vie d'une société et donc contribuer à constituer une image, à renforcer un mythe ou la vision sur une société. C'est surtout l'armée américaine avec son incroyable richesse et les objets oubliés ou inconnus qu'elle apporte avec elle qui frappe les esprits des populations libérées.

Liège, vendredi 8 septembre [1944]

“Ce même soir, mon frère rapporta un certain nombre de **boîtes de conserve** ainsi que des “**chiques**” et des **cigarettes**: nouveau menu US pour notre souper. Il en fut de même le dimanche suivant.”

Témoignage de Jeanco cité dans *Bulletin du CLHAM*, n° spécial, Liège Libre, T.1, 1994, p.73.

“Brusquement, nous vîmes arriver par la rue Grétry, une drôle de petite voiture carrée, pare-brise abaissé, un mât de protection coupe-fils fixé au pare-choc avant, des sacs divers épars sur le capot et une mitrailleuse .30 sur affût à l'arrière. C'était la première **jeep** que nous voyions. (...)”



Nous observions le défilé ininterrompu de véhicules américains de tous types qui arrivaient par le quai Orban et continuaient vers Amercoeur. Par moments, la colonne s'arrêtait, les gens applaudissaient, les femmes jeunes et moins jeunes embrassaient les soldats américains (...).”

Témoignage de M. Dewandel, directeur de l'Institut St Ambroise, *Bulletin du CLHAM*, n° spécial, Liège Libre, T.2, 1994, p.56.

“A vélo (malgré son état!), j'allais avec quelques autres à la rencontre des Américains incompréhensiblement immobilisés. Nous sûmes ensuite que le carburant ne suivait pas. Les soldats, solides géants, blancs ou noirs, paraissaient fort décontractés. On bavarda, on reçut **chocolat** et **cigarettes** (...).

La ville était en délire, traversée par des colonnes de tanks qui paraissaient sans fin. Sur la Meuse, des ponts de bateaux avaient été établis rapidement et le charroi passait indéfiniment. ”

Témoignage de Paul Meunier, cité dans J. de Launay & J. Offergeld (1982). *La vie quotidienne des Belges sous l'occupation (1940-1945)*. Bruxelles: Legrain, pp.207-208.

“De nombreuses colonnes motorisées stationnent en ville (...). Quelle abondance d'un matériel militaire puissant et moderne! Le public ne se lasse pas de saluer joyeusement les tommies (...); les enfants, et les jeunes filles surtout, font signer par les soldats leurs **livres d'autographes**.”

Walter A. Herman, *Souvenances et anecdotes. La libération d'Anvers. 4 septembre 1944*, s.d., p.14.

En vous basant sur les objets exposés et l'extrait ci-dessous, répondez aux questions

Quelle image les populations libérées ont-elles des Américains?

Les Américains apparaissent comme des gens riches, généreux, vivant dans une société moderne.

Soulignez les objets cités dans le texte que vous retrouvez dans l'exposition.

Pourquoi sont-ils considérés comme des symboles du mode de vie américain?

Ces objets font partie de la vie quotidienne des Américains. Ils fascinent les populations européennes, certainement après 5 années de privation et de pénurie.



La répression de la collaboration

“Devant le bureau, dont les fenêtres du rez-de-chaussée étaient assez élevées, un attroupement bloquait le passage; le peuple criait son dégoût à ces Messieurs-Dames collaborateurs des nazis. Il criait, ce peuple, il crachait, il frappait, parfois sans discernement. Un des collabos fut amené au Commissariat sur une charette à bras; il avait les bras et jambes cassés (...). Des femmes, rasées, étaient exhibées aux fenêtres du Commissariat. Ces créatures, salies, rasées, certaines arborant des croix gammées tracées en noir sur la tête, étaient montrées aux “spectateurs” comme des guignols en foire. C’étaient les “lampistes” de “l’Ordre Nouveau”; les autres, plus fûtés et surtout mieux nantis, étaient partis ailleurs se cacher, laissant à la vindicte publique le temps de se calmer. De fait, ces collabos, souvent doublés de collabos “économiques”, s’en sont mieux tirés.”

Témoignage de M. Dewandel, directeur de l’Institut St Ambroise, *Bulletin du CLHAM*, n° spécial, Liège Libre, T.2, 1994, p.58-59.

“ 5 septembre 1944

(..) j’aperçois fréquemment des bravaches, juchés sur des autos, retrouvées malgré toutes les réquisitions en ordre de marche. Ils braquent le fusil à la ronde et vont ainsi à la cueillette des “noirs”, encouragés par la foule qui hue des hommes et des femmes marchant les bras en l’air sous la menace d’une arme dans le dos. Bien sûr, une épuration sérieuse est justifiées pleinement; mais tant de “bonnes volontés” gagneraient à être mieux contrôlées.”

Walter A. Herman, *Souvenances et anecdotes. La libération d’Anvers. 4 septembre 1944*, s.d., p.10.

Comment réagit la population face aux collaborateurs restés en Belgique? Comment expliquez-vous ces comportements? Aidez-vous du texte ci-dessous et de la photo.

La vindicte populaire, sans loi, sans règle, sans cadre juridique exprime la rancoeur emmagasinée durant 4 années, libère des peurs de l’occupation; on s’attaque aux faibles, aux petits alors que les gros collaborateurs ont fui en Allemagne voire en Amérique du Sud.

A quel phénomène contemporain pourriez-vous comparer le comportement de la population face aux collaborateurs?



Fiche d'activité (correctif)

La Belgique à l'ombre de la guerre

Dans l'ombre de la guerre

La Belgique est partiellement libérée mais des dangers guettent toujours la population, lui rappelant que la guerre n'est pas finie.

Citez ces dangers en mentionnant les objets/documents qui s'y rapportent.

les mines: veste de démineur;

les V1: jeu en carton, morceau de V1

Les enfants, cibles de la propagande.

Les enfants ont également subi la propagande. Celle-ci a été réalisée à travers la littérature enfantine, les jeux de société ainsi que les jouets inspirés par le conflit.

Trouvez trois exemples dans la salle et dites à quoi ils font allusion.

jeu de société "Jeu des armées", maquette artisanale de tank Sherman et de jeep Willy's, jeu "G.I. Nutcracker", jeu de société "Attention V1 à l'intérieur"



Alliés

Ensemble des pays qui s'opposent aux pays de l'Axe. Ces pays sont, également, désignés par Nations unies durant le conflit.

Antisémitisme

mouvement hostile aux juifs, soutenant des mesures discriminatoires

Armistice

Convention entre gouvernements mettant fin aux combats en temps de guerre. Mais il ne met pas fin officiellement à la guerre.

Asdic (Anti-Submarine Detection Investigation Committee)

Appareil de détection de sous-marin inventé en 1917. Il émet un son qui se répercute sur la masse immergée puis est renvoyé vers la source. Il s'agit de l'ancêtre du sonar.

Axe

Alliance entre l'Allemagne et l'Italie signée en 1936. Ils sont rejoints par le Japon et d'autres nations contre les Alliés.

Blitzkrieg

Expression allemande signifiant «guerre éclair». Elle désigne le mode de combat des Allemands reposant sur une percée et avance rapide des blindés suivis de l'infanterie et appuyés par l'aviation.

Bombardier (avion)

Avion conçu pour détruire des cibles au sol au moyen de bombes.

Camp de concentration

camp emprisonnant des milliers de personnes soumises à de mauvais traitements et au travail forcé.

Capitulation

Convention entre nations belligérantes en vue de la reddition de la partie vaincue.

Chasseur (avion)

Avion conçu pour intercepter les avions adverses et assurer la maîtrise du ciel.

Collaboration

soutien apporté par certains Belges aux nazis.

Déportation

transport et emprisonnement de personnes dans un camp de concentration ou un lieu d'extermination.

Division

Unité militaire composée de plusieurs régiments ou brigades. Elle est composée entre 10.000 et 30.000 hommes.

Einsatzgruppen

Groupe d'intervention en français. Les *Einsatzgruppen* sont des unités de police politique allemandes chargées de l'assassinat systématique des ennemis politiques et raciaux en Europe de l'Est.

Guerre totale

Guerre mobilisant l'ensemble des ressources disponible d'un état: population, économie, politique, justice, morale.

HF/DF (High Frequency/Direction Finding)

Système de radiogoniométrie. Elle localise les navires et sous-marins ennemis d'après leurs transmissions radio.

Holocauste

terme à connotation religieuse, employé par les Anglo-saxons, signifiant sacrifice

Jour-J

Day-D en anglais est une expression qui désigne le débarquement du 6 juin 1944 en Normandie.

Kriegsmarine

Marine de guerre allemande sous le IIIe Reich.

Lieu d'extermination

Lieu où les prisonniers sont tués industriellement et sans jugement.

Luftwaffe

Armée de l'air allemande.

NKVD

Abréviation de "Commissariat du peuple aux Affaires". Il s'agit de la police politique en URSS de 1934-1946.

Nuit et brouillard

Décret "Nacht und Nebel" promulgué le 7 décembre 1941 pour les non-Allemands qui se rendent coupables d'actes malveillants à l'encontre du Reich allemand. Ils sont punis de mort dans les 8 jours après leur arrestation ou déportés en Allemagne. Mais personne ne peut savoir ce qu'ils deviennent (d'où le nom du décret). Ils y a plusieurs milliers de Belges prisonniers NN.

Propagande

Ensemble de techniques de persuasion pour influencer ou

endoctriner une population par rapport à une opinion, une idéologie ou à un comportement.

Racisme

idée que l'humanité est divisée en races et que certaines races sont supérieures aux autres.

Radar

Système utilisant les ondes électromagnétiques pour détecter les avions ou bateaux.

Résistance

mouvement regroupant les personnes s'opposant à l'occupant nazi.

Royal Air Force (RAF)

Armée de l'air britannique.

Royal Navy

Marine de guerre britannique.

Shoah

terme hébreu, employé plutôt par les Européens, signifiant catastrophe, anéantissement.

Solution finale

(à la question juive) terme utilisé par les nazis.

Sonar

Appareil permettant de détecter les sous-marins sous l'eau. Le sonar émet un son dans l'eau et écoute l'écho sur les objets.

SS (Schutzstaffel)

Littéralement "échelon de défense". Il s'agit de l'aile militaire du parti nazi, dans laquelle se retrouvaient notamment les gardes du corps d'Hitler, les gardiens des camps de concentration et la Waffen-SS.

U-boot

Sous-marin allemand (contraction de Unterseeboot)

Vichy (gouvernement de)

Régime politique du Maréchal Pétain après la défaite de 1940. Ce gouvernement fait le choix de la collaboration avec l'Allemagne nazie.

Viseur Norden

Viseur de bombardement inventé par les Américains. Il permet de larguer la bombe exactement au moment voulu pour qu'elle touché la cible.

Waffen-SS

Branche armée de la SS (Schutzstaffel). Elle incorpore des nationaux-socialistes convaincus. Avec le temps, des unités de Waffen-SS de non allemands sont créés.

Wehrmacht

Nom de l'armée allemande sous le IIIe Reich.

Bibliographie

Voici une sélection d'ouvrages généraux sur le thème de la Seconde Guerre mondiale qui ont pour vocation d'aider les élèves à approfondir cette période. À cela s'ajoutent des références qui permettent d'étudier les thèmes abordés moins en détail dans l'exposition.

Dictionnaires

Paul ARON & José GOTOVITCH (dir.),

Dictionnaire de la Seconde Guerre mondiale en Belgique.

Bruxelles: André Versaille, 2008.

Isabelle BOURNIER & Marc POTTIER,

Atlas de la Seconde Guerre mondiale. Bruxelles: Casterman,

2006.

Yann MAGDELAINE,

Atlas de la Seconde Guerre mondiale. Rennes: Ouest-France,

2014.

Philippe MASSON (dir.),

Dictionnaire de la Seconde Guerre mondiale (2 vol.). Paris:

Larousse, 1979-1980.

Monographies

Peter ADAM,

Art of the Third Reich. Harry N Abrams, 1992.

François BALACE (dir.),

Jours de guerre (14 vol.). Bruxelles: Crédit Communal, 1990-2001.

Antony BEEVOR,

Stalingrad. Paris: de Fallois, 1999.

Carnets de Guerre – De Moscou à Berlin 1941-1945. Paris :

Calmann-Levy, juin 2007.

D-Day et la bataille de Normandie. Paris: Calmann-Levy, 2009.

La Chute de Berlin. Paris : de Fallois, 2002.

François BERIDA,

Normandie 44. Du débarquement à la libération. Paris: Albin

Michel, 1987.

Henri BERNARD,

Panorama d'une défaite: bataille de Belgique – Dunkerque, 10

mai – 4 juin 1940. Paris: Duculot, 1984.

Nicolas BERNARD,

La guerre germano-soviétique, 1941-1945. Paris: Tallandier, 2013.

La guerre du Pacifique, 1941-1945. Paris: Tallandier, 2016.

- Joanna BOURKE,
The Second World War: A people's History. Oxford: 2001.
- Christopher BROWNING,
Des hommes ordinaires: le 101e bataillon de réserve de la police allemande et la Solution finale en Pologne. Paris: Tallandier, 2007.
- Christoph BRÜLL,
“Les “enrôlés de force” dans la Wehrmacht - un symbole du passé mouvementé des Belges germanophones au XXe siècle”.
In: *Guerres mondiale et conflits contemporains*, 2011/1 (n°24), p.63-74.
- Mark BRYANT,
La Seconde Guerre mondiale en caricatures. Paris: Hugo&Cie, 2009.
- Philippe CHASSAIGNE & Jean-Marc, LARGEAUD (dir.),
Villes en guerre, 1914-1945. Paris: Armand Colin, 2004.
- Martin CONWAY & José GOTOVITCH (ed.),
Europe in exile: European exile communities in Britain, 1940-1945. New York – Oxford: Berghahn Books, 2001.
- Martin CONWAY,
Degrelle: les années de collaboration: 1940-1944: le rexisme de guerre. Ottignies: Quorum, 1994.
- Emmanuel DEBRUYNE,
La guerre secrète des espions belges. Bruxelles: Racine, 2008.
- Wannes DEVOS & Kevin GONY,
Guerre, Occupation, Libération. Belgique 1940-1945, Bruxelles, 2019.
- Bruno DE WEVER,
Staf De Clercq. Bruxelles: Grammens, 1989.
- Bruno DE WEVER, Martine VAN ASCH & Rudi VAN DOORSLAER,
Belges en guerre. Images inconnues, histoires insolites. Bruxelles: La Renaissance du Livre, 2012.
- Jonathan DIMBLEBY
Destiny in the Desert: The Road to El Alamein – The Battle That Turn the Tide. Londres: Profile Books, 2012.
- Michel DUMOULIN, Mark VAN DEN WIJNGAERT & Vincent DUJARDIN,
Léopold III. Bruxelles: Complexe, 2001.

- Tinou, DUTRY-SOINNE,
“Les méconnus de Londres” : journal de guerre d’une Belge (2 vol.). Bruxelles: Racine, 2006-2008.
- José GOTOVITCH & Jules GÉRARD-LIBOIS,
L’an 40 : la Belgique occupée. Bruxelles: CRISP, 1971.
- Karl-Heinz FRIESER ,
Le Mythe de la guerre-éclair. La campagne de l’Ouest en 1940. Paris : Belin, 2003.
- Christian HARTMANN,
Operation Barbarossa. Nazi Germany’s War in the East, 1941-1945. Oxford: Oxford University Press, 2013.
- Walter HOFER,
Le national-socialisme par les textes. Paris: Plon 1963.
- Terry HUGHES & John COSTELLO,
La Bataille de l’Atlantique. Paris: Albin Michel, 1980.
- Marie ISTAS,
Le “faux” soir, 9 novembre 1943. Braine-l’Alleud: Editions J.M Collet, 1993.
- Ivan JABLONKA et Annette WIEVIORKA,
Nouvelles perspectives sur la Shoah. Paris: Presses universitaires de France, 2013.
- Elena JOLY,
Vaincre à tout prix; Des combattants soviétiques témoignent (1941-1945). Paris: le Cherche Midi, 2005.
- Paul KENNEDY,
Le grand tournant. Pourquoi les Alliés ont gagné la guerre, 1943-1945. Paris: Perrin, 2012.
- François KERSAUDY,
Winston Churchill. Le pouvoir de l’imagination. Paris: Tallandier, 2002.
- Ian KERSHAW,
Hitler 1889 - 1936: Hubris. Paris: Flammarion, 1999.
Hitler 1936-1945: Nemesis. Paris: Flammarion, 2000.
La Fin. Paris: Seuil, 2008.
- Victor KLEMPERER,
Mes soldats de papier. Journal 1933-1941. Paris: Seuil, 2000.
Je veux témoigner jusqu’au bout. Journal 1942-1945. Paris: Seuil, 2000.

LTI, la langue du IIIe Reich. Carnet d'un philologue. Paris: Albin Michel, 2003.

Primo LEVI,

Si c'est un homme. Paris: Julliard, 1987.

J. Robert LILLY,

La face cachée des GI's. Les viols commis par des soldats américains en France, en Angleterre et en Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale (1943-1945). Paris: Payot, 2003.

Jean LOPEZ & Olivier WIERVORKA (dir.),

Les mythes de la Seconde Guerre mondiale. Paris: Perrin, 2015.

Hans MOMMSEN,

“La réalisation de l'utopique: la “solution finale de la question juive” sous le Troisième Reich”, In: *Trivium*, mis en ligne le 02 septembre 2016, consulté le 12 avril 2017. URL: <http://trivium.revues.org/5317>.

Jean NOLI,

Les loups de l'amiral: les sous-marins allemands dans la bataille de l'Atlantique. Paris: Fayard, 1970.

Françoise PASSERA,

Les affiches de propagande 1939-1945. Caen: Le Mémorial de Caen, 2005.

Flore PLISNIER,

Ils ont pris les armes pour Hitler. La collaboration armée en Belgique francophone. Bruxelles: Renaissance du livre/Ceges, 2008.

Claude QUÉTEL,

La Seconde Guerre mondiale. Paris: Perrin, 2015.

Femmes dans la guerre, 1939-1945. Paris: Larousse, 2004.

-

Reflections, IWM Holocaust Exhibition Teachers' Guide. London: IWM, 2000.

Anne ROEKENS,

La Belgique et la persécution des Juifs. Bruxelles: Renaissance du Livre/SOMA-CEGES, 2010.

Aline SAX,

Voor Vlaanderen, Volk en Führer. De motivatie en het wereldbeeld van Vlaamse collaborateurs tijdens de Tweede Wereldoorlog 1940-1945. Antwerpen: Manteau, 2012.

Peter SCHRIJVERS,

De hel die Europa heet. Amerikaanse frontsoldaten in de Tweede Wereldoorlog. Amsterdam: Manteau, 2003.

Anne SOMERHAUSEN,

Journal d'une femme occupée: relatée jour après jour, la vie d'une femme de prisonnier de guerre à Bruxelles du 10 mai 1940 au 10 mai 1945. Bruxelles: Hatier, 1988.

Jean STENGERS,

Léopold III et le gouvernement: les deux politiques belges de 1940. Paris: Racine, 2002.

Peter TAGHON,

Mai 1940: la campagne des dix-huits jours. Louvain-la-Neuve: Duculot, 1989.

Etienne VERHOEYEN,

La Belgique occupée. De l'an 40 à la libération. Bruxelles: de Boeck, 1994.

Annette WIEVIORKA,

Auschwitz, 60 ans après. Paris: Robert Laffont, 2005.

Olivier WIEVIORKA

Histoire du débarquement en Normandie. Des origines à la libération de Paris, 1941-1944. Paris: Seuil, 2014.

L'offre pédagogique du WHI

VISITES GUIDÉES : adaptées au niveau de chacun. Groupe de 15 ou 25 enfants max. en fonction du thème: Visite générale, le Moyen Age, la Belgique au 19^e siècle, la Première Guerre mondiale, l'entre-deux-guerres, la Seconde Guerre mondiale, les avions, la muséologie, la propagande, la dynastie, le droit international humanitaire, ...

Info et réservations: reservation@whi.be

ANIMATIONS: à l'occasion d'un anniversaire ou d'une après-midi avec les copains, l'animation présente les collections de manière interactive et ludique. Groupe de 15 enfants max.
Thèmes proposés: Mission Arc-en-ciel, Sur les Ailes du Vent, Pas si bête!, Dangereuse propagande, Le petit chevalier, Il était une fois la Grande Guerre, Opération profilage.
Info et réservations: reservation@whi.be

DOSSIERS PÉDAGOGIQUES : Dossiers pour les enseignants et questionnaires pour les élèves pour préparer, accompagner et finaliser une visite au Musée de l'Armée.
À télécharger gratuitement sur notre site www.museedelarmee.be, rubrique Votre visite puis Educatif, puis Dossiers pédagogiques:

- pour le primaire: La dynastie, Vie et mort dans les tranchées de la Première Guerre mondiale, Mémoire et monuments, Histoire de l'aviation, Entre-deux-guerres, La Seconde Guerre mondiale
- pour le secondaire: Mémoire et monuments, La Propagande, Droit international humanitaire, Entre-deux-guerres, La Seconde Guerre mondiale

VALISES PÉDAGOGIQUES 14-18 et 1919-1945: location gratuite (caution de 50 €), informations auprès du service éducatif: sandrine.place@whi.be

FEUILLETS LUDIQUES : pour visiter les collections permanentes et les expositions temporaires en s'amusant.
Thèmes proposés: le 19^e siècle, la Seconde Guerre mondiale, l'aviation, l'Antarctique, 14-18, geocaching.
à télécharger gratuitement sur: www.museedelarmee.be rubrique Votre visite puis Educatif puis Animations-ateliers

EXPOSITION ITINÉRANTE: Nous disposons de six expositions sur des sujets différents que vous pouvez emprunter pour un ou plusieurs semaines (le prix comprend les frais d'assurance, transport, montage et démontage). En fonction de l'exposition, nous mettons également nos guides expérimentés à votre disposition pour en assurer les commentaires auprès des visiteurs. Intéressés par l'organisation d'un tel projet citoyen ? Contactez-nous ! Pour informations et réservations: 02 737 78 23 ou memoire@whi.be

Thèmes liés à la Seconde Guerre mondiale: Résistance en Europe; Déportation et Génocide.

VISITE DU SITE DE BREENDONK

Entre septembre 1940 et septembre 1944, environ 3.600 prisonniers ont demeuré à Breendonk. En tant que mémorial, le Fort de Breendonk - un des camps les mieux conservés en Europe - symbolise la souffrance et la mort de toutes les victimes du nazisme.

Info et réservations: <http://www.breendonk.be>

VISITE DU SITE DE BASTOGNE BARRACKS

Le Centre d'Interprétation de la Seconde Guerre mondiale est installé à Bastogne depuis 2010. Vous pouvez découvrir les sections historiques composées de multiples espaces d'exposition et des lieux incontournables dans la Bataille des Ardennes, comme la cave Mc Auliffe ou la salle du repas de Noël. Vous pourrez également visiter le "Vehicle Restoration Center" où les blindés du War Heritage Institute retrouvent une nouvelle vie.

Bastogne Barracks - Quartier Slt Heintz - Rue de la Roche 40 - 6600 Bastogne

Visite sur réservation : 0032(0)61/24 21 24 ou bb.whi@skynet.be
durée : environ 2h

<https://www.warheritage.be/fr/sites>

<http://www.bastogne-barracks.be/>